

L'APPORT DES FOCOLARI
DANS L'ÉGLISE
ET DANS LA SOCIÉTÉ

Actes du colloque

Institut Catholique de Paris

4 juin 2014

INTRODUCTION

Les anniversaires sont l'occasion, dans notre société contemporaine, de nombreuses célébrations, jugées d'ailleurs parfois trop abondantes. Certaines pourtant sont manifestement différentes. Elles ne visent pas à une simple commémoration mais permettent, pour une institution, un pays, une famille, de marquer un tournant.

Rappelons-nous le deuxième centenaire de la Révolution française. Toutes sortes de publications, colloques, émissions... attirèrent l'attention sur quelques changements majeurs du paysage politique, culturel et social de la France : la commémoration de 1789 ne réveilla la guerre des classes ni dans les têtes ni dans la rue. Elle ne fut pas non plus l'occasion d'une nouvelle poussée d'anticléricalisme comme au temps de la « guerre des deux France ».

On assista plutôt à la réconciliation d'une nation dans ses différentes composantes politiques, religieuses, sociales. S'agissait-il d'un propos délibéré? D'une action déterminée portée par quelques têtes pensantes? Non, évidemment pas, ce fut plutôt l'action conjointe du temps et de facteurs sociopolitiques déterminants (chute du mur de Berlin, baisse d'influence de la pensée marxiste, ralliement de l'Église à la République, attitude citoyenne et positionnement politique pluraliste des catholiques) qui permit à la France de se réconcilier avec elle-même et de redécouvrir son histoire récente d'une façon nouvelle et heureuse.

D'autres commémorations sont portées par le désir de comprendre l'histoire, de tourner la page, de redémarrer. Ce fut le cas pour le centième anniversaire de *La Croix*. Les suites de l'affaire Dreyfus avaient un goût amer pour la maison de la Bonne Presse. Pour aller

de l'avant, il s'agissait notamment de regarder en face l'antisémitisme militant qui avait été celui du quotidien catholique avant la première guerre mondiale. Le centenaire du quotidien fut l'occasion d'une rétrospective lucide et apaisée, ceci sous la conduite d'historiens de métier.

Sans enjeu aussi puissant et dramatique, le 400^e anniversaire de l'Oratoire de France fut l'occasion de redécouvrir l'originalité de l'École française de spiritualité et sa fécondité pour notre temps et notre Église. Ici encore, des acteurs extérieurs, historiens, dramaturges, essayistes, spécialistes d'ecclésiologie et de sciences humaines, acteurs du social, furent invités à collaborer à l'événement et à aider l'Oratoire à se comprendre lui-même.

*

* *

Le mouvement des Focolari ne peut se comparer ni à la Révolution française, ni à la maison de la Bonne presse, ni à l'Oratoire de Bérulle. Avec ses 70 ans d'existence et ses 60 ans de présence en France, il est encore jeune. Pourtant les circonstances internes et externes poussèrent les responsables du mouvement en France à imaginer pour cette occasion un événement d'une certaine ampleur.

Le mouvement des Focolari, né en 1943 dans la ville de Trente en Italie, resta en effet fortement dépendant de sa fondatrice charismatique, Chiara Lubich, jusqu'à sa mort, en 2008. Les statuts du mouvement avaient été approuvés – en 1947 au niveau diocésain, puis par le Saint-Siège en 1962 et enfin, définitivement, en 1990 – mais on restait encore, tant que la fondatrice était vivante, dans un régime d'exception et de fondation permanente. Depuis 2008, le mouvement des Focolari vit donc ce passage réputé dangereux où l'institution risque toujours de ne pas survivre à celui – ici celle – qui en était l'inspiratrice et l'âme.

Et tout ceci se passe à un moment où l'Église elle-même, particulièrement en Europe et en France, est affrontée à de nombreux défis. Le premier est la sécularisation, la diminution des effectifs, l'« exculturation » du catholicisme, autrement dit, la « fin d'un monde » selon l'expression de Danièle Hervieu-Léger. Le second est l'apparition d'une communauté musulmane visible, revendiquant son identité au point de menacer le fragile équilibre d'une laïcité spécifique, le tout sur fond de conflits mondiaux et mondialisés. Le troisième réside dans la confrontation brutale d'un certain nombre de positions de l'Église avec celles de la société et du pouvoir sur des questions sociétales majeures : fin de vie, mariage entre personnes de même sexe, PMA etc.

Le mouvement des Focolari n'est pas épargné par ces questions. Mais à ces redoutables défis il en ajoute d'autres qui lui sont tout à fait spécifiques.

En effet, le rayonnement du Mouvement avait été, dans les années soixante, tout à fait spectaculaire. Sa propagation se réalisait – sans presque même être voulue ni pensée – dans tous les milieux, tous les âges, et, selon sa vocation propre, dans toutes les sphères convictionnelles (autres confessions, autres religions, non-croyants). Aujourd'hui, le premier élan semble sinon retombé tout au moins affaibli.

Le Mouvement partage-t-il sur ce point les aléas du temps ou bien serait-il en quelque sorte victime de son « spontanéisme », de son caractère essentiellement « communicatif », interpersonnel ? Par ailleurs le caractère nativement « œcuménique » et « interreligieux » du Mouvement est bien ressenti comme une richesse mais qui reste presque en friche, sans développement majeur, en tous les cas en France, du point de vue de la pensée et de l'action.

Le mouvement des Focolari possède un enracinement laïc très fort. Mais comment cela peut-il se vivre et être ressenti aujourd'hui au sein d'une Église qui s'est fortement appauvrie en clercs et semble

en même temps témoigner d'un attachement renouvelé à la figure du prêtre?

Les actions portées par le mouvement des Focolari dans le domaine social, politique, culturel, – « économie de communion », « mouvement politique pour l'unité », actions de développement, productions artistiques... – ont besoin de se situer au sein d'un monde qui évolue rapidement et voit les initiatives chrétiennes – ou non – se mettre en dialogue, voire s'organiser en multiples plateformes, bref mutualiser leurs ressources et leurs spécificités.

Enfin ce qui fait une des caractéristiques emblématiques du Mouvement, la parité, la présidence féminine statutaire, représente bien une richesse mais qui doit composer avec une Église qui reste profondément masculine et une société dont le féminisme semble parfois verser dans un égalitarisme excessif.

Pour terminer, le Mouvement, en ces soixante ans de présence en France, a vu le monde et l'Église évoluer. Mais lui-même, comment a-t-il vécu ces bouleversements profonds? Ses idées-forces, ses insis-tances, comme l'unité, l'amour réciproque ou la présence de Jésus parmi ceux qui sont réunis en son nom, sont-elles restées son patrimoine, sa spécificité ou bien sont-elles désormais tellement partagées, tellement intégrées au trésor commun de l'Église, des Églises, que le Mouvement aurait en quelque sorte vu s'affaiblir son caractère propre? Question redoutable qui touche à l'identité même d'une œuvre spécifique, à sa raison d'être.

*

* *

Toutes ces questions ici exposées sont très rarement formulées de façon aussi radicale au sein du Mouvement proprement dit. Elles restent le plus souvent à l'état inchoatif. C'est d'ailleurs assez normal car on ne peut pas toujours vivre en situation de remise en

cause. De plus le mouvement des Focolari n'est pas, loin de là, un mouvement d'intellectuels ni un mouvement d'apostolat.

Mouvement essentiellement spirituel, il n'a ni l'habitude ni le style de ces grands questionnements qui fournissent des « orientations ». À l'écoute des besoins des hommes, attentif aux signes de l'Esprit, tourné vers l'amour qui pousse à agir, il a, de plus, en raison de son histoire, une réticence assez forte à l'intellectualisation qui stérilise ou, en tous les cas, risque d'appauvrir la spontanéité de l'amour.

Ce n'était évidemment pas un colloque qui pouvait donner des réponses définitives à ces interrogations. Mais il pouvait au moins permettre de les aborder. On comprend néanmoins, à en lire l'énoncé rapide et les conditions de leur apparition, qu'elles demandaient un regard extérieur, une expertise particulière. Et pourtant nous avons aussi la conviction que le Mouvement est encore en France mal connu.

Il fallait donc à la fois informer et questionner. C'est pourquoi nous avons choisi d'organiser ce colloque en trois moments. Le premier consistait en un exposé – autant que possible « objectif » – de quelques réalités d'un mouvement riche et complexe, le second était plus particulièrement dédié à la mise en perspective, au questionnement et le troisième était plus proprement festif. Il s'agissait de « célébrer »!

La première partie du colloque se cristallisa assez rapidement autour de quatre thèmes qui donnèrent lieu à quatre interventions :

Premièrement celle du frère François-Marie Léthel, carme, qui intitula sa conférence : *Du château intérieur au château extérieur*. Il s'agissait d'exposer la spiritualité du Mouvement et d'en mesurer l'apport. François-Marie Léthel, carme, professeur au Teresianum, grand spécialiste de théologie spirituelle, auteur de nombreux ouvrages sur Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux, a été invité en 2011 par Benoît XVI à prêcher la retraite de Carême pour lui et la

Curie romaine. Il connaît bien le charisme de Chiara Lubich dont il a étudié les écrits. C'est lui-même qui proposa ce titre pour son intervention annonçant ainsi d'emblée un parallèle entre la fondatrice du Carmel, Thérèse d'Avila, et Chiara Lubich.

Deuxièmement Gwenaëlle Delalande (coresponsable du mouvement des Focolari pour la France) et Gérard Testard (membre du comité international d'orientation d'Ensemble pour l'Europe) parlèrent de *La communion entre les mouvements d'Église*. Cette intervention voulait honorer deux dimensions importantes de la vie du Mouvement : d'un côté la volonté de travailler à l'unité entre catholiques, de l'autre la dimension proprement œcuménique. Cette intervention en duo permettait de faire entendre une voix « interne », celle de l'actuelle coresponsable du Mouvement en France, et une voix proche mais tout de même « extérieure », témoignant ainsi du travail accompli en ce domaine.

Troisièmement, Nawal Berber, musulmane, membre du mouvement des Focolari, et M^{gr} Teissier, archevêque émérite d'Alger donnèrent quelques aperçus sur *Les Focolari et le dialogue inter-religieux*. On sait trop peu que le mouvement des Focolari compte, parmi ses membres, des musulmans. Et on ne sait pas non plus combien le mouvement est un soutien pour les Églises en pays musulmans. Les interventions de M^{gr} Teissier, qui a vécu trois ans au centre des Focolari de Tlemcen après avoir quitté sa charge d'évêque d'Alger, et de Nawal Berber permettent de rendre compte de cet aspect.

Enfin Anouk Grevin, membre de la commission internationale de l'Économie de communion, et Emmanuel Gabellieri, doyen de la Faculté de philosophie et sciences humaines de l'Université catholique de Lyon, s'exprimèrent sur le thème : *Des pistes nouvelles pour l'économie*. L'« Économie de communion » est un des aspects les plus connus de l'apport social du mouvement des Focolari, même si ce n'est pas le seul. Anouk Grevin en donne l'esprit et évoque

ses développements. Emmanuel Gabellieri, qui n'a pu, au dernier moment, se rendre présent, nous avait envoyé un texte qui fait le lien entre cette initiative et les différents courants, passés et présents, du christianisme social.

La seconde partie du colloque avait été confiée à des personnes qui, sans ignorer le mouvement des Focolari, n'étaient pas en contact direct avec lui. Pour nourrir l'expertise qui leur était demandée, elles avaient reçu divers ouvrages, textes, articles ¹ et avaient été conviées à une rencontre pour confirmer leur analyse et lever quelques interrogations.

Ce moment vit donc se succéder les apports de Laurent Villemin, professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris, spécialiste d'ecclésiologie, de sœur Geneviève Médevielle, professeur de théologie morale à l'Institut catholique de Paris, de Jean-Louis Schlegel, sociologue des religions, membre du comité de direction de la revue *Esprit*, et de Jérôme Vignon, président des Semaines sociales de France.

Il serait trop long de revisiter ici les apports remarquables de ces quatre contributions. Je retiendrai pour ma part deux leçons qui me semblent se dégager de façon convergente de cette lecture externe et bienveillante. Deux leçons dont le mouvement des Focolari pourrait immédiatement se saisir.

Tout d'abord : Croyez en vous ! Ayez foi en vous et en votre charisme, montrez-vous, montrez-vous tels que vous êtes, participez sans complexe à la vie ecclésiale, religieuse et sociale là où votre présence peut avoir du poids et de la visibilité.

Ensuite : Évitez le « politiquement correct » ou le « spirituellement correct » qui vous rend parfois, comme le soulignait avec

(1) Il s'agissait, pour tous, du livre de Chiara Lubich *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003 ; des statuts de l'Œuvre de Marie et, pour chacun, de livres et d'articles propres à son domaine.

humour Jean-Louis Schlegel, trop lisses! Ce qui signifie que si, sur un point ou un autre, votre apport est en rupture ou en désaccord avec la norme commune, restez vous-mêmes, sans arrogance mais sans concession. Cela vaut par exemple pour la place des laïcs et celles des femmes au sein de l'Église comme dans la société.

J'ajouterais pour ma part une troisième leçon qui me semble jaillir d'elle-même de ce trop court moment d'échange : Écoutez les autres parler de vous! Faites-leur confiance! Même s'ils ne savent pas trop qui vous êtes et ce qui fait le cœur de votre spiritualité, soyez attentifs à ce qu'ils vous disent.

*

* *

Je voudrais pour finir remercier tout particulièrement les intervenants, qui ont pris de leur temps pour s'informer de façon approfondie sur les Focolari afin de construire leur intervention. À dire vrai, j'ai moi-même été surpris par leur bienveillance et par la qualité de leur travail. Je sais de plus que, pour certains, ce fut une vraie course d'obstacles! Qu'ils en soient très profondément remerciés.

Il faut aussi remercier le recteur de l'Institut catholique, Philippe Bordeyne, sans qui cette manifestation n'aurait pu avoir lieu. Je suis enfin particulièrement heureux de rendre hommage aux membres du mouvement des Focolari, à commencer par Gwenaëlle Delalande et Henri-Louis Roche, qui ont accueilli positivement cette idée qui avait germé en moi avant l'été 2013.

Il ne me reste qu'à souhaiter que ce recueil nous provoque à la réflexion et contribue à engager une dynamique positive au sein du mouvement des Focolari.

Jean-Pierre ROSA
Co-organisateur

Première partie

QUELQUES RÉALITÉS
D'UN MOUVEMENT
RICHE ET COMPLEXE

L'APPORT DE CHIARA LUBICH À LA SPIRITUALITÉ : DU CHÂTEAU INTÉRIEUR AU CHÂTEAU EXTÉRIEUR

François-Marie Léthel est carme, docteur en théologie et licencié en philosophie. Il enseigne la théologie dogmatique et spirituelle à la Faculté pontificale de théologie Teresianum à Rome. Nommé consultant pour les causes des saints par Jean-Paul II en 2004, il a été ensuite nommé Prêlat-secrétaire de l'Académie pontificale de théologie par Benoît XVI en 2008, charge qu'il a exercée jusqu'en 2013. En 2011, le frère Léthel a prêché la Retraite de Carême pour le Pape et la Curie romaine. Il est l'auteur de nombreux livres sur la théologie des saints.

Ce texte supposant une certaine connaissance de la spiritualité de Chiara Lubich, il est conseillé de se reporter aux annexes en fin de volume ou, mieux, à l'ouvrage de Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003 (NDE).

Introduction

Nous venons de vivre avec toute l'Église la canonisation de Jean-Paul II et nous nous préparons à la prochaine béatification de Paul VI, ces saints papes auxquels Chiara Lubich était si profondément liée. Elle-même, depuis le 7 décembre 2013, est aussi sur le chemin de la béatification.

Il y a quatre ans, j'avais eu la grâce d'écrire la préface pour ses *Lettres des premiers temps*². Je commençais avec cette affirmation :

(2) Chiara LUBICH, *Lettres des premiers temps 1943-1949*, Nouvelle Cité 2010.

« Chiara Lubich est une grande mystique catholique de notre temps. » Maintenant, après de nouveaux approfondissements, j'oserais dire : « Une des plus grandes mystiques de tous les temps ». En vérité, elle m'apparaît au même niveau doctrinal que Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, Docteurs de l'Église, Docteurs par excellence de la mystique chrétienne. Dans cette merveilleuse « ronde des saints » peinte par le bienheureux fra Angelico, Chiara leur donne la main ³.

C'est ainsi que je la comprends et que je voudrais la présenter maintenant, pour mettre en lumière en même temps la *continuité* et la *nouveauté* de sa doctrine par rapport à celle de ces grands Docteurs. Il ne faut jamais isoler ou absolutiser un saint, sous peine d'en fausser gravement l'interprétation. On ne peut bien les comprendre que dans la communion, dans la complémentarité. Et alors on découvre avec émerveillement que les saints ne s'additionnent pas les uns aux autres, mais qu'ils se multiplient les uns par les autres.

Pour mettre en lumière cette grandeur mystique de Chiara, je vais privilégier deux textes, textes des *derniers temps*, textes exactement contemporains : d'abord *sa brève prière à sainte Thérèse d'Avila* (début décembre 2003) et ensuite *son récit du « Paradis de 1949 » aux jeunes du Mouvement* (20 décembre 2003).

(3) Cette image de la « ronde des saints » a été l'icône de la retraite de Carême que j'ai eu la grâce de prêcher pour Benoît XVI et la Curie Romaine du 13 au 19 mars 2011, comme préparation spirituelle à la béatification de Jean-Paul II. J'avais mentionné Chiara le 14 mars, troisième anniversaire de son « dies natalis », et l'avant-dernière méditation était dédiée à Chiara Luce Badano, la première bienheureuse du mouvement des Focolari. Toutes les méditations ont été publiées, d'abord en italien, puis dans ma traduction française (*La Lumière du Christ dans le Cœur de l'Église*, Parole et Silence 2011).

I. Une brève prière à sainte Thérèse d'Avila (début décembre 2003)

Dans les premiers jours de décembre 2003, lors d'un pèlerinage en Espagne, Chiara avait visité le monastère de l'Incarnation à Avila, là où avait vécu la grande sainte Thérèse. Sur le livre d'or du monastère, elle avait écrit quelques lignes dont voici la traduction :

Merci, sainte Thérèse, pour tout ce que tu as fait pour nous durant notre histoire. Merci! Mais le plus beau merci, nous te le dirons au Ciel! Continue de veiller sur nous tous, sur notre château extérieur que l'Époux a suscité sur la terre comme complément de ton château intérieur, pour faire l'Église belle comme tu la désirais. Au revoir, sainte Thérèse, en t'embrassant. Chiara ⁴.

(4) Texte original italien : « Grazie, Santa Teresa, per tutto quanto hai fatto per noi durante la nostra storia. Grazie! Ma il più bel grazie te lo diremo in Paradiso. Continua a vegliare su tutti noi, sul nostro “castello esteriore” che lo Sposo ha suscitato sulla terra a completamento del tuo “castello interiore”, per fare la Chiesa bella come la desideravi. Arrivederci, Santa Teresa. Abbracciandoti. Chiara. » Tous ces textes de Chiara sur le *château intérieur* et le *château extérieur* sont cités et commentés dans le livre posthume du P. Jesús Castellano Cervera, ocd, justement intitulé : *Il castello esteriore. Il « nuovo » nella spiritualità di Chiara Lubich* (Città Nuova 2011, p. 68). Mort en 2006, ce Carme espagnol était un vrai homme de Dieu, grand connaisseur de Thérèse d'Avila, et ami intime de Chiara Lubich, avec entre eux une influence réciproque. C'était aussi pour moi un frère et un ami, comme professeur au Teresianum. Nous avons vécu 24 ans dans la même communauté. Selon le P. Castellano, ce pèlerinage de Chiara à Avila a eu lieu « dans les premiers jours de décembre 2003 » (pp. 67-68). En commentant ces textes de Chiara, le P. Castellano affirmait : « Le *château extérieur* est une expression totalement nouvelle dans l'histoire de la spiritualité chrétienne; elle fait certainement référence au château intérieur de sainte Thérèse mais elle comporte une nouveauté qui naît de l'expérience collective de la spiritualité de l'unité vécue par Chiara et par toute l'Œuvre de Marie. Ce terme apparaît pour la première fois dans un écrit inédit de Chiara daté précisément du 8 novembre 1950, soit une semaine après la proclamation du dogme de

Ces simples mots sont à mon avis un des écrits les plus importants de Chiara, dans les dernières années de sa vie, après 60 ans d'une extraordinaire histoire spirituelle, personnelle et communautaire, depuis ce 7 décembre 1943, où elle s'était totalement donnée à Jésus par le vœu de virginité. Chiara nous offre ici une des meilleures clefs d'interprétation du caractère proprement mystique de sa vie et de sa spiritualité, en s'adressant directement à la grande mystique Thérèse d'Avila, Docteur de l'Église.

En effet, ce texte est une *prière* de remerciement et de demande. Jésus y est désigné comme l'*Époux*, et ce titre biblique est fondamental pour Chiara comme pour Thérèse (et pour les deux autres Docteurs carmélitains, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux), avec le même engagement au service de *l'Église son Épouse*, pour sa continuelle réforme, pour la rendre toujours plus belle. Dans cette lumière, les deux expressions *château intérieur* et *château extérieur* brillent comme deux merveilleux diamants qui vont contribuer à rendre cette Épouse éclatante de beauté!

l'Assomption par le pape Pie XII. Chiara, après l'expérience particulière de lumière reçue au cours de l'été 1949, prend conscience de la nouveauté du charisme que Dieu lui a confié, aussi au niveau des perspectives qui s'ouvrent pour la vie spirituelle de l'Église. Elle est consciente d'offrir, avec le charisme, un don de l'Esprit, une vision renouvelée de la spiritualité chrétienne. Il s'agit de la "spiritualité de l'unité", une spiritualité vécue ensemble, comme un reflet de la vie trinitaire : un charisme nouveau dans l'Église » (pp. 58-59). « Il faut passer du château intérieur à la découverte d'un "château extérieur". Si, dans le premier, Dieu habite en l'homme et se révèle dans la plénitude du mystère trinitaire dans toute son étendue, dans le second Dieu habite comme Trinité au milieu de ceux qui forment, avec leur propre château intérieur tourné vers l'autre, le "château extérieur". Cette spiritualité de l'unité qui se trouve, comme mystique trinitaire d'unité, dans le mouvement des Focolari, n'est pas seulement une "expérience particulière" mais une grâce pour l'Église, tout comme les expériences du château intérieur et de la nuit obscure ont été des grâces pour l'Église au xvi^e siècle et sont aujourd'hui assimilées par la théologie spirituelle au niveau ecclésial » (p. 67).

L'expression *château intérieur* est le titre que Thérèse d'Avila avait elle-même donné au livre qui est son chef-d'œuvre, la synthèse de toute sa doctrine. Chiara, de façon simple et géniale, en parlant à Thérèse dans cette brève prière, définit l'essentiel de sa propre doctrine en la désignant comme *château extérieur*. Dès 1950, elle avait utilisé cette expression. En 1984, elle en expliquait la signification en parlant à un groupe d'évêques amis du Mouvement en se référant toujours au *château intérieur* de Thérèse d'Avila :

Un château intérieur, comme sainte Thérèse appelait la réalité de l'âme habitée par Sa Majesté, à découvrir et à illuminer, c'est bien. C'est le sommet de la sainteté par la voie individuelle. Mais maintenant, le moment est sans doute venu de découvrir, illuminer et construire aussi pour Dieu son château extérieur, pour ainsi dire, avec Lui au milieu des hommes. Ce château, si nous l'observons bien, n'est autre que l'Église, là où nous vivons, et qui par cette spiritualité, peut devenir toujours plus elle-même, plus belle, plus splendide, comme l'Épouse mystique du Christ, anticipation de la Jérusalem céleste dont il est écrit : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ! Il demeurera parmi eux ; ils seront son peuple et lui sera Dieu avec eux » (Ap 21,3) ⁵.

Ces deux *châteaux* symbolisent les deux modalités de la présence de Jésus, avec le Père et le Saint-Esprit, d'une part en chaque personne, et d'autre part dans la communauté des personnes ; au centre de « l'âme » et « au milieu » des hommes. Ces deux *châteaux* sont donc complémentaires et inséparables, et l'on ne peut pas construire l'un sans construire l'autre, selon ce que Chiara écrivait en 2002 :

Depuis que notre Mouvement est né, il a été clair pour nous que le chemin spirituel qui nous était indiqué par Dieu était une voie

(5) *Ibid.*, pp. 63-64.

collective. Ensuite, au long des années, on a vu que, en suivant ce chemin, on édifiait le château extérieur, en face du château intérieur, fruit de la voie plus personnelle de sainte Thérèse d'Avila. Mais pour construire authentiquement le château extérieur (c'est-à-dire notre unité avec les frères dans la réalité du Corps mystique du Christ dans lequel nous sommes tous insérés), nous sommes aussi conscients de la nécessité de notre effort pour améliorer chaque jour, avec la grâce de Dieu, notre vie intérieure, personnelle ⁶.

Il s'agit donc de deux *châteaux communicants* (comme les « vases communicants »), selon les deux mouvements de la charité envers Dieu et le prochain, vers l'intérieur et vers l'extérieur, vers le centre et vers la périphérie, deux mouvements qui consistent à *entrer* à l'intérieur de soi pour y rencontrer le Seigneur et à *sortir* de soi vers l'extérieur, pour y rencontrer et servir ce même Seigneur au milieu de ses frères.

Le fondement de ces deux *châteaux* se trouve dans l'Évangile, dans deux paroles essentielles de Jésus.

Le fondement du *château intérieur* de Thérèse, c'est la parole de Jésus en saint Jean : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14,23). C'est la présence de Jésus avec le Père et l'Esprit Saint, en la personne qui l'aime et garde sa parole, c'est-à-dire qui vit dans son amitié, dans sa grâce.

Le fondement du *château extérieur* de Chiara, c'est la parole de Jésus en saint Matthieu : « Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord (*sumphônèsousin*) pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les Cieux. Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, là même je suis au milieu d'eux » (Mt 18,19-20). Pour réaliser cette autre modalité de la présence de

(6) *Ibid.*, p. 65.

Jésus, une seule personne ne suffit plus. Il en faut au moins deux qui sont unies dans l'amour fraternel.

Selon Thérèse d'Avila, la porte du *château intérieur* est l'*oraison*, c'est-à-dire *la prière personnelle comme vie intérieure de foi, d'espérance et d'amour*. On pourrait dire de la même manière que la porte du *château extérieur* de Chiara, c'est *le pacte d'unité dans la réciprocité de l'amour fraternel*.

Le *château intérieur* de Thérèse s'ouvre sur le *château extérieur*, dans la dynamique de ses sept demeures. Le premier chapitre contemple le Seigneur dans la demeure de l'âme (*Premières Demeures*, ch. I), tandis que le dernier chapitre (*Septièmes Demeures*, ch. IV) contemple le même Seigneur dans la maison de Béthanie, entre les deux sœurs Marthe et Marie, qui traditionnellement personnifient les deux dimensions de la charité, active et contemplative.

Toutefois, le principal *château extérieur* de Thérèse s'identifie avec la sainte famille de Nazareth, modèle parfait de toute communauté, de toute famille, de toute l'Église, là où « Jésus au milieu » est contemplé entre Marie et Joseph, les deux personnes les plus proches de lui dans la foi, l'espérance et l'amour. Concrètement, la fondamentale construction de ce *château extérieur* a été la fondation du premier monastère du Carmel Réformé à Avila.

Dans son *Autobiographie*, Thérèse raconte comment c'est Jésus lui-même qui lui a dit de consacrer cette nouvelle maison à saint Joseph, en lui révélant que lui, Jésus, serait au centre et que Marie et Joseph en garderaient les deux portes (cf. *Vie*, 32/11). Pour que Jésus soit « au milieu », Marie seule ne suffit pas ; Joseph est également nécessaire, et Thérèse l'a merveilleusement compris. Marie et Joseph sont les deux premiers qui sont réunis au nom de Jésus dans le plus parfait pacte d'amour fraternel qui est leur mariage virginal, et ils sont les premiers à faire l'expérience de « Jésus au milieu » !

Mais bien sûr, en disant cela, je relis Thérèse d'Avila avec les yeux, avec les « lunettes » de Chiara ⁷. Si Chiara a défini le mouvement des Focolari comme *l'Œuvre de Marie*, on pourrait sans doute définir le Carmel thérésien (ce Carmel qui a toujours été marial) comme *l'Œuvre de Joseph*, et ce serait sans doute une des meilleures manières de dire la complémentarité évangélique entre nos deux familles.

Mère et fondatrice du Carmel réformé, Thérèse d'Avila est inséparable de ses deux plus grands disciples qui sont Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux, également Docteurs de l'Église universelle. Leurs enseignements sur la vie intérieure sont inséparables et complémentaires, comme l'avait si bien compris un saint Père Carme du xx^e siècle, le Vénérable Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1894-1967).

Son grand livre *Je veux voir Dieu* est sans doute la meilleure synthèse des trois Docteurs du Carmel, intégrant les principaux apports de Jean de la Croix et de Thérèse de Lisieux dans le grand cadre du *château intérieur* de Thérèse d'Avila, avec toujours la même ouverture sur le *château extérieur de l'Église* et de sa mission pour le salut de tous les hommes. Rappelons que la carmélite Thérèse de Lisieux est aussi la Patronne de toutes les Missions.

Et c'est sans doute elle qui nous donne maintenant la meilleure clef pour ouvrir la porte de communication entre les deux châteaux, en reprenant les mots de l'Écriture sainte, les paroles que l'Épouse adresse à son Époux dans le Cantique des cantiques : « Attire-moi, nous courrons » ⁸. On ne saurait mieux exprimer le rapport entre l'expérience personnelle du « pour moi » et l'expérience commu-

(7) J'ai développé cela dans la dernière méditation de la retraite pour Benoît XVI, en la solennité de saint Joseph, le 19 mars 2011.

(8) Ct 1,4. Thérèse commente longuement ces paroles de l'Épouse dans les dernières pages de *l'Histoire d'une âme* (Manuscrit C, 33v-37r).

nautaire du « pour nous ». C'est dans cette lumière que nous allons considérer maintenant l'autre grand texte de Chiara, où une très haute expérience mystique personnelle devient immédiatement expérience mystique « collective », communautaire.

II. Le récit du « Paradis de 1949 » aux jeunes du Mouvement (20 décembre 2003)

Le 20 décembre 2003 à Castel Gandolfo, Chiara a parlé pendant environ une heure à un groupe de 2500 jeunes du Mouvement (les « Gen »), en leur racontant la grande expérience mystique communautaire de l'été 1949⁹. Elle lisait quelques passages d'un texte écrit bien des années auparavant par elle-même, mais surtout, elle parlait spontanément. Il faut voir la vidéo pour percevoir l'extraordinaire communication entre Chiara et ces jeunes¹⁰.

(9) Voici ses premiers mots : « Alors, parlons maintenant du Paradis, d'accord? Naturellement, s'il y en avait seulement quelques-uns sur les 2500 que vous êtes ici ou reliés en d'autres salles, qui n'étaient pas présents quand j'ai commencé l'explication de cette période un peu extraordinaire qu'a vécue le Mouvement en 1949, pour ceux-là, je répète un peu tout ce que j'ai déjà expliqué d'autres fois, avant d'en arriver à des choses nouvelles; puis viendront les choses nouvelles. »

(10) Chiara avait une extraordinaire capacité de communiquer de grands contenus mystiques aux jeunes et même aux enfants. Cela a été déterminant pour le chemin de sainteté de la bienheureuse Chiara Luce Badano. Dès l'âge de 10 ans, elle avait profondément accueilli l'invitation à prendre « Jésus abandonné comme son premier Époux », ce qui sera fondamental pour bien vivre son adolescence dans la pureté et pour vivre héroïquement le calvaire des deux dernières années. La grande source concernant Chiara Luce est la *Positio* de sa Cause de Béatification, en deux volumes. En communion avec Chiara Lubich et tout le Mouvement, cette Cause a été ouverte et conduite par l'Ordinaire du lieu, M^{gr} Livio Maritano, évêque d'Acqui Terme, récemment disparu, qui avait donné à Chiara Luce le sacrement de la Confirmation, qui avait été proche d'elle pendant sa maladie et qui avait célébré la messe de ses

En conclusion, elle leur dira : « *Chers Gen, je viens de passer une petite heure avec vous et j'en suis bien contente. J'ai eu l'impression plusieurs fois qu'il y avait vraiment Jésus au milieu de nous.* » De fait l'extraordinaire qualité spirituelle de cet enseignement de Chiara ne vient pas seulement d'elle-même, mais bien de « Jésus au milieu » de cette assemblée.

Cette parole vivante, fidèlement transcrite, est un très grand texte mystique, un texte vivant, puissant, jaillissant, que je n'hésiterai pas à comparer avec les *Oraisons* de sainte Catherine de Sienne, et aussi avec le second *Manuscrit Autobiographique* de Thérèse de Lisieux, ce bref *Manuscrit B* qui est son chef-d'œuvre. En parlant à Jésus, dans une longue prière, la sainte raconte sa grande découverte du Cœur de l'Église à partir de l'Écriture sainte (1 Co 12 et 13) ¹¹.

Ici, dans les dernières années de sa vie, Chiara raconte une expérience vécue plus de 50 ans auparavant, et elle le fait de façon merveilleusement simple, claire et synthétique. Ayant déjà eu la permission de communiquer ce texte à mes étudiants en théologie, j'avais beaucoup insisté pour que ce texte soit publié par le Mouvement, ce qui a été fait en 2010, en italien et dans plusieurs traductions ¹². Parmi tous les textes de Chiara que j'ai pu lire, je le considère comme le plus beau.

funéraires. Sa principale collaboratrice, comme vice-postulatrice de la Cause, Maria Grazia Magrini, a écrit une des meilleures biographies de Chiara Luce : *De lumière en lumière. Vie de la bienheureuse Chiara Badano* (Sarment 2011). (11) Comme Catherine de Sienne et Gemma Galgani, Chiara est une mystique qui n'est jamais plus théologienne que quand elle parle spontanément, en se détachant d'un texte écrit à l'avance. J'ai pu observer la même chose chez Benoît XVI, dans ses merveilleux discours spontanés, comme par exemple son homélie du 1^{er} décembre 2009 aux membres de la Commission Théologique Internationale, et aussi dans sa brève allocution du 19 mars 2011 à la fin de la retraite.

(12) *Vi dono il Paradiso* (in *Unità e Carismi*, 2010, n° 4). J'utilise la traduction française publiée, mais sans hésiter à la modifier à partir de l'original italien.

Nous allons suivre ce récit de Chiara, récit d'une très haute expérience mystique du *château extérieur*, d'une extraordinaire originalité, comme expérience personnelle et communautaire, une expérience qui s'étend sur plusieurs jours, soutenue par la communion quotidienne et la Parole de Dieu, vécue dans la prière silencieuse et le partage fraternel. Comme toutes les plus hautes expériences mystiques, c'est une expérience christocentrique et trinitaire, mariale et ecclésiale, eucharistique et biblique, qui fait resplendir de façon expérimentale les plus grandes vérités de la foi réunies dans le *Credo* ¹³.

Résumé de la période précédente (1943-1949)

Toutefois, avant de présenter cette nouvelle étape, Chiara résume ce qu'elle a vécu avec ses premières compagnes au cours des précédentes années :

Avant cela – vous le savez, je pense – il y a eu toute une préparation de la part de l'Esprit Saint dans nos âmes. Nous avons déjà commencé à vivre les points de la spiritualité : il était clair pour nous de vivre Dieu Amour; de répondre à ce Dieu Amour en faisant sa volonté; la volonté de Dieu qui s'est manifestée ensuite dans l'amour du prochain et le commandement nouveau; nous avons déjà compris Jésus abandonné et Jésus au milieu. Nous vivions déjà tout cela. Nous en étions arrivés à approfondir, à comprendre ce qu'est la Parole de Dieu que nous vivions avec une profonde intensité, chaque minute, tout le temps; et nous ne le faisons pas à la légère. Par exemple : « Aime ton prochain comme toi-même! » Toute la journée : le prochain, le prochain, le prochain; toute la journée avec une intensité

(13) C'est ce qu'on peut voir chez Catherine de Sienne et Thérèse d'Avila, comme chez Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux et Louis-Marie de Montfort.

qui, ensuite, ne s'est plus répétée, tant nous avions de choses à faire, les œuvres. Auparavant, il n'y avait pas d'œuvres, il n'y avait pas le Mouvement, les branches n'existaient pas, il n'y avait rien. Il n'y avait qu'à vivre, et nous vivions, nous vivions la Parole, la Parole de Dieu, et on en changeait tous les mois. Cette Parole de Dieu nous transformait. Auparavant, nous pensions aimer seulement le frère, les frères de la famille, les amis; mais avec la Parole, il fallait aimer chaque prochain. Il en résultait que notre âme était révolutionnée, notre vie devenait Évangile [...], parce que nous nous imprégnions de l'Évangile qui se transformait en vie [...]. Et, puisque la Parole avait été prononcée par Dieu, qui est Amour, nous avons découvert comme jamais que chaque parole contient l'amour. Comment l'avons-nous découvert? D'une manière un peu extraordinaire, parce que des grâces étaient données au Mouvement tout entier : chaque fois que nous vivions une Parole, en entrant dans notre âme, celle-ci se transformait en feu, s'enflammait; et nous, nous ne comprenions pas. Une autre Parole entrait... Et même si les Paroles de Dieu sont différentes : « Aime ton prochain... », « Heureux les cœurs purs... », chaque fois que nous la vivions, en nous nous portions un feu, un feu spirituel naturellement, des flammes [...].

De fait, tous ces grands contenus spirituels se trouvent dans des écrits antérieurs de Chiara, spécialement dans les *Lettres des premiers temps* (1943-1949), en particulier le fondamental binôme *Jésus abandonné et l'Unité*¹⁴, avec l'expérience de *Jésus au milieu* et la nourriture

(14) Je reprends ma brève synthèse dans la Préface aux *Lettres des premiers temps*, pour montrer que Jésus abandonné est le *fondement de l'unité*. En effet, « l'Idéal le plus grand qu'un cœur humain puisse désirer – l'Unité – n'est qu'un rêve vague et une chimère si ceux qui veulent cet Idéal n'ont pas dans leur cœur comme seul tout *Jésus abandonné par tous, même par son Père* » (lettre 57). La même vérité est exprimée de la façon la plus belle dans une lettre au père Bonaventure : « Le livre de Lumière, que le Seigneur écrit dans mon âme, comporte deux aspects : une page lumineuse d'un mystérieux

quotidienne de l'Eucharistie et de la Parole de Dieu. Dès le départ, la Parole par excellence que Chiara a reçue est le cri d'abandon de Jésus sur la croix, et c'est cette même parole qui va être encore la grande source évangélique et le point d'appui de la nouvelle expérience :

amour : *Unité*. Une page de mystérieuse douleur : *Jésus abandonné*. Ce sont les deux aspects d'une même médaille. À tous, je montre la page Unité. Pour moi et pour ceux qui sont en première ligne de l'Unité, *notre seul tout est Jésus abandonné*. [...] Aux autres l'Unité, à nous l'abandon. Oui, parce que l'épouse se doit de ressembler à l'époux » (lettre 40, avec pour signature : « Chiara de Jésus abandonné »). Pour elle, comme pour sainte Claire d'Assise, être Épouse du Christ signifie « embrasser le Christ Pauvre » dans les plus grandes souffrances de sa passion (*Deuxième lettre de Claire à Agnès de Prague*). C'est répondre à la folie de son amour pour nous, cet amour qui l'a poussé à « épouser » jusqu'au bout notre humanité blessée par le péché, pour la sauver et la sanctifier, et cela dans toutes les personnes humaines. Ainsi chaque personne, appelée à la sainteté, est appelée à être épouse du Christ dans l'Église, et pas seulement la femme consacrée dans le célibat. En ce sens, Chiara écrit à sa sœur Liliana qui se prépare au mariage : « Tu épouses comme moi l'Amour crucifié et abandonné! » (lettre 15). Le « cri » de Jésus crucifié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mt 27,46) est l'expression extrême de son Amour à travers sa plus grande souffrance. Pour Chiara, ce cri est inséparable de ce qui suit : l'abandon confiant de Jésus entre les mains du Père (Lc 23,46) et sa grande prière sacerdotale (Jn 17) : « Son âme d'Homme-Dieu, pleine de la plus grande souffrance que ciel et terre connaissent : la souffrance d'un Dieu abandonné par Dieu, qui pourtant n'hésite pas un instant à l'offrir à son Père : "Père, entre tes mains, je remets mon esprit". Qu'il en soit toujours ainsi pour nous. Et sais-tu ce que répondra Jésus à ton offrande? "Tout ce qui est à moi est à toi". Il te donnera *tout*, toute la plénitude de sa joie » (lettre 23). L'épouse de Jésus crucifié et abandonné expérimente cette mystérieuse coexistence en lui de la plus grande douleur et du plus grand bonheur (la béatitude). Sur ce point, Chiara rejoint Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux, citées par Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte* (n° 27). Elle approfondit le mystère de la Rédemption comme l'admirable et dramatique « échange » entre Jésus et nous tous, pécheurs. Pour nous, lui qui était sans péché est devenu péché, afin que nous devenions en lui Justice de Dieu (cf. 2 Co 5,21). Les Pères et

Nous avons fait cette expérience – nous étions naturellement toutes à contempler ces belles réalités que Dieu nous faisait vivre quand, à un moment donné, la dernière Parole que nous allions vivre a été : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mt 27,46), le cri de Jésus. Qu'est-ce que cela voulait dire? Jésus en croix avait tout perdu, sa vie s'en allait; il avait perdu ses disciples, perdu sa mère – en la remettant à Jean – tout... Il lui restait encore son Père avec lequel il est un; mais il a l'impression que son Père aussi prend de la distance; il perdait donc également le Père. Que lui reste-t-il, à Jésus? Rien, le néant! Aussi, en vivant cette Parole, nous nous disions : comment faire pour vivre cette phrase : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Une seule réponse : n'être rien. Et comment faire, de mon côté, pour n'être rien? Ne pas vivre pour moi, mais pour les autres, pour les autres : pour Dieu à travers sa volonté; je dois prier, alors je prie : pour les autres, mon frère et tous ceux que je rencontre; et vivre pour les autres. C'est cela que nous avons commencé à vivre. Mais, alors que nous vivions cette parole, nous avons fait une nouvelle expérience, très forte. Nous sommes allés en montagne et, là-haut, voilà qu'un autre phénomène s'ajoute : non seulement tout n'était que feu, lumière au-dedans

Docteurs de l'Église (Maxime le confesseur, Jean Damascène, Thomas d'Aquin) ont beaucoup réfléchi sur cette mystérieuse « appropriation » de notre péché réellement vécue par Jésus Rédempteur, Tête du Corps mystique, qui a pris sur lui et en lui tout le péché de ses membres, c'est-à-dire de tous les hommes, afin que tous puissent recevoir sa grâce. Avec audace et une grande sûreté théologique, Chiara pénètre de manière nouvelle dans les profondeurs de ce mystère, privilégiant la parole *Unité* – plutôt que la classique « union » des mystiques – à partir des paroles de l'Évangile qui sont pour elle comme « le testament » de Jésus : *Que tous soient un* (Jn 17,11), « Père saint... qu'ils soient un *comme nous sommes un* » (lettre 29). Ainsi le péché est-il caractérisé essentiellement comme « désunité » avec Dieu et avec le frère. Et c'est cette « désunité », que Jésus abandonné a réellement pris dans son Cœur pour nous donner son *Unité d'Amour avec le Père, dans l'Esprit Saint* (cf. lettre 39).

de nous, mais aussi en dehors de nous. J'avais l'impression de percevoir Dieu, Dieu en dehors de nous.

Manifestation de l'Unité de Dieu dans la Création

Dans les *Lettres des premiers temps*, on est déjà frappé par cette forte mystique du feu, mais à présent, elle va s'intensifier, et d'abord en relation avec le mystère de la Création. Le récit de Chiara est commandé par une logique théologique d'autant plus impressionnante qu'elle est spontanée. Ce qui vient d'abord, c'est l'expérience de l'Unité de Dieu qui se reflète dans l'unité de la création, dans ce « livre de la nature » où peuvent lire tous les hommes. Chiara met cette première expérience en relation avec l'ouverture aux autres religions qui sera ensuite une des grandes composantes du Mouvement :

Voici la description exacte que je fais de ces journées-là. C'est d'ailleurs pour cela que le soleil embrassait tout, que le soleil pénétrait tout, une lumière pénétrant tout, un amour pénétrant tout. Voici ce que j'écris : « Si les sapins apparaissaient dorés par le soleil, si les ruisseaux formaient de petites cascades scintillantes, si les marguerites, toutes les fleurs et le ciel étaient en fête durant l'été, la vision d'un soleil transparaissant à travers tout le créé était plus forte encore. Je voyais, je le crois, d'une certaine façon, Dieu qui soutient et dirige toutes choses. Et Dieu sous toutes choses faisait de telle sorte que... elles n'étaient pas... comme nous les voyons d'habitude; elles étaient toutes reliées entre elles par l'amour, toutes – pour ainsi dire – en amour l'une pour l'autre. Donc si la rivière aboutissait au lac, ce n'était pas par hasard mais par amour. Et si le sapin se dressait à côté d'un autre, c'était par amour. Et la vision de Dieu sous toutes choses, de Dieu qui fait l'unité de la création, était plus forte que les choses elles-mêmes; l'unité de tout était plus forte que la distinction

entre les choses... » *C'est une vision que nous avons eue avant d'entrer au Paradis. Naturellement, nous n'avons pas tout de suite compris la raison pour laquelle le Seigneur nous faisait voir ces réalités. Il était dans les plans de Dieu que le Mouvement se développe et que nous entrions en contact avec beaucoup de religions. Dans l'Ancien Testament, Dieu a aimé le peuple hébreu – c'était le peuple élu – il l'a gardé, l'a sauvé, l'a préservé, l'a aimé. Par la suite, le peuple lui a été infidèle, puis il lui a pardonné, etc. Et les autres nations? Notre sentiment est que Dieu n'en a pas fait des nations élues, choisies; toutefois, il ne les a pas oubliées, tout simplement parce qu'il a semé çà et là dans les autres religions des semences, « des germes de vérité ». C'est pour cela que chez un musulman on peut trouver des vérités chrétiennes; il suffit d'être attentif. En rencontrant un bouddhiste, on voit en lui quelques vérités chrétiennes. Bouddha a expérimenté une sorte de vision des choses comme nous les avons vues nous aussi* ¹⁵.

(15) Chiara développe alors l'exemple du Bouddha : « Il existe un texte, *L'Illumination de Bouddha*, d'un grand intérêt. Il nous laisse en quelque sorte la preuve que l'enseignement de l'Église est vrai; autrement dit, que Dieu a envoyé des "semences de vérité" en tout homme de bonne volonté et, surtout, il les a envoyées, de manière plus manifeste, plus claire, en toute personne à la vie spirituelle profonde, en toute personne devant initier une vie spirituelle aussi pour d'autres. L'expérience de Bouddha ressemble fortement à la nôtre. Bouddha – est-il écrit – "découvrit que tout apparaissait complètement transformé : animaux, plantes, êtres humains, tout semblait immergé dans un bain de gloire et de splendeur". Il s'est alors écrié : "Merveilleux! Merveilleux!" Un mot qui lui jaillissait du cœur, tellement il venait de découvrir comment se présente toute réalité, alors que notre œil ne le voit pas; lui aussi a reçu la grâce de le comprendre. Vous vous rendez compte combien nous avons été heureuses lorsque nous avons découvert, il n'y a pas si longtemps, cette expérience de Bouddha. Nous nous sommes dit : "Voilà pourquoi, en 1949, le Seigneur nous a préparées nous aussi à la comprendre, parce que c'est une 'semence du Verbe'et, par la suite, la semence donne une petite plante". On comprend que Bouddha ait communiqué cette illumination à tout le bouddhisme, c'était le plus important dans le bouddhisme. »

Chiara retrouve par expérience un des grands thèmes des premiers Pères de l'Église concernant les « semences du Verbe » répandues dans toute l'humanité (cf. saint Justin).

Le Serviteur de Dieu Igino Giordani, en communion avec sainte Catherine de Sienne

Après cette expérience lumineuse de la présence de Dieu dans la création partagée avec ses premières compagnes, Chiara introduit la nouvelle étape de son récit avec l'arrivée d'Igino Giordani, personnalité éminente du catholicisme italien, lui aussi aujourd'hui en voie de béatification. Avec lui entre en scène Catherine de Sienne, l'autre femme Docteur de l'Église, très chère à Chiara :

Igino Giordani, Foco comme nous l'appelions, arrive en montagne. Il aimait beaucoup Catherine de Sienne. Je lis, mais vous savez déjà presque tout. « Nous vivions ces expériences – de feu en nous et de lumière, feu et lumière, toutes choses reliées par l'amour – lorsque Foco nous a rejointes en montagne. Foco, amoureux de sainte Catherine de Sienne, avait toujours cherché dans sa vie une vierge qu'il pourrait suivre. » Catherine de Sienne était suivie de ses disciples, les « caterinati », des gens du peuple, mais aussi des chefs de gouvernement, cardinaux, évêques, bref des personnes de haut niveau. Tous suivaient la spiritualité de Catherine à cette époque. Foco, amoureux de sainte Catherine de Sienne – sur laquelle il avait écrit un livre – avait toujours cherché dans sa vie une vierge qu'il pourrait suivre. Et voilà qu'il avait l'impression de l'avoir trouvée parmi nous – en moi, disons-le. Aussi, un jour, il me propose la chose suivante, comme le faisaient les disciples de Catherine : faire vœu d'obéissance envers moi, de m'obéir. Il espérait, en m'obéissant, accomplir la volonté de Dieu. Il pensait que, en agissant ainsi, il obéirait à Dieu. Il ajouta que, de cette manière, nous pourrions avancer dans la sainteté comme François

de Sales et Jeanne de Chantal, laquelle était disciple de François de Sales. Je l'écoutais, mais « je n'ai pas compris à ce moment-là la raison de cette obéissance – nous ne pensions absolument pas à des vœux – et de cette unité à deux ». Ce que je voulais, c'était vivre pour « que tous soient un! » (cf. Jn 17,21) Tous un, et non pas deux seulement! Par conséquent c'était quelque chose que je ne ressentais pas : l'obéissance, cette unité à deux. J'avais pourtant l'impression que Foco était sous l'effet d'une grâce qui le poussait à devenir plus parfait, en faisant ce vœu... Je lui ai dit alors : « Écoute, il se peut que tu sois poussé par une grâce de Dieu, il faut donc en tenir compte. Cependant il vaut mieux que nous ne fassions pas de projets, nous ; laissons faire Dieu. Pourquoi, demain, ne dirions-nous pas à Jésus eucharistique qui viendra dans mon cœur et dans le tien, de réaliser, lui, notre unité, comme lui la voit, et non comme nous la pensons, nous? »

Igino Giordani, qui sera le premier *focolarino* marié, perçoit Chiara comme une nouvelle Catherine de Sienne, une vierge consacrée vivant dans le monde et guidant une nouvelle famille spirituelle avec une forte autorité charismatique. Cet aspect est également attesté dans les *Lettres des premiers temps*. On admire la sagesse de Chiara qui, au lieu d'un vœu d'obéissance, propose ce pacte d'unité à deux, mais dans la grande perspective de l'unité entre tous, en référence au grand texte de Jean 17 déjà fondamental dans sa vie. Ce pacte d'unité est vraiment la porte de ce Ciel qui va s'ouvrir pour Chiara, pour Giordani et les focolarines.

Dans le Sein du Père

Ce qui a été décidé se réalise le jour suivant dans la communion eucharistique toujours vécue en Jésus abandonné. Et c'est pour Chiara une toute nouvelle expérience du premier article du

Credo : « Je crois en un seul Dieu le Père Tout-Puissant », une expérience qu'elle partage tout de suite avec Giordani et avec ses compagnes :

Le lendemain, nous sommes entrés à l'église de Fiera di Primiero et, durant la messe, nous avons communiqué. Je dis alors à Foco : « Dis ceci : "Sur mon rien, sur mon néant – parce que nous vivions Jésus abandonné – fais toi-même, Jésus eucharistie, un pacte d'unité avec Jésus eucharistie qui est en Foco", Foco qui lui aussi n'est rien. Et nous verrons ce qui en sortira. » Et c'est ce que nous avons fait. Nous sommes sortis de l'église, puis Foco est allé rencontrer des religieux qui voulaient une conférence de sa part; Foco était une personnalité et donnait aussi des conférences aux religieux.

J'étais donc au dehors, mais je me sens attirée chez Jésus, poussée, vraiment... à revenir chez Jésus; je vais devant le tabernacle. Et là – c'est un moment spécial – je m'apprête à dire : « Jésus », mais je n'y arrive pas; ce pacte que Jésus eucharistie avait fait m'avait transformée en lui. En effet, Gen, cela peut se comprendre parfaitement parce que là, il n'y a rien d'autre que Jésus eucharistie... il ne reste que Jésus eucharistie! Autrement dit, j'étais, j'avais Jésus en moi, je n'étais rien d'autre qu'un simple calice vide qui ne contient que Jésus. Donc, je m'apprête à dire : « Jésus », mais je ne peux pas le dire parce que je le suis moi-même, en quelque sorte. À ce moment-là, le mot qui me vient sur les lèvres est : « Père ». J'ai compris plus tard – tout de suite après – que c'était l'Esprit Saint qui me mettait sur les lèvres le mot « Père », parce que Jésus, dans la Trinité, appelle Père son Père, il l'appelle Père. Et là, je me suis trouvée, comme vous le savez, dans un gouffre immense – je ne peux pas en dire les limites, je ne sais pas si l'univers est aussi grand – immense, tout d'or et de flammes; or en haut, flammes en haut, or en bas, or à droite, or à gauche. J'étais entré dans le sein du Père – ce qui veut dire dans le cœur du Père – dans la Trinité. Hors de cet immense soleil, restait la création, tout ce qui avait été créé. Et

moi, j'étais dans l'Incréé, en ce qui n'a jamais été créé, parce que Dieu existe depuis toujours.

Ensuite, je ressors de l'église; Foco avait terminé sa conférence. Il vient au-devant de moi. Je lui dis : « Foco, viens, asseyons-nous! » Il y avait un petit banc rouge, qui n'existe plus, au bord d'un ruisseau de montagne. Et là, je lui dis : « Foco, sais-tu où nous sommes? » Il m'écoutait, je lui raconte tout, tel que c'était. Puis nous prenons le chemin de la maison. Les focolarines étaient là : Natalia, Graziella... toutes les focolarines, que j'aimais tant, mes premières compagnes; je ne pouvais pas ne pas leur raconter; alors je le leur raconte à elles aussi. Ce n'était donc pas une unité à deux, mais déjà entre beaucoup. Je leur dis : « Écoutez ce qui vient d'arriver... Demain, allons toutes ensemble à la messe, avec Foco aussi et, durant la messe, nous demanderons à Jésus eucharistie qui viendra en nous de faire un pacte d'unité lui-même entre nous. » Nous y sommes allées et elles l'ont fait; et le lendemain encore. En rentrant à la maison, je leur dis : « Savez-vous ce que j'ai vu? » – parce que c'est lui qui me montrait tout cela, une grâce pour tout le Mouvement qui devait venir : j'ai vu dans le sein du Père un petit groupe de personnes : « C'était nous. » Et j'ai voulu donner un nom à cette unité : l'Âme. Nous étions donc vraiment un pour en parler ainsi : l'Âme [...].

On reste émerveillé devant la beauté et l'originalité de ce récit. Cette très haute expérience mystique de la Paternité de Dieu, expérience personnelle de Chiara, est aussitôt partagée avec Giordani et les focolarines : non pas seulement « unité à deux, mais déjà entre beaucoup », si justement appelée *l'Âme*. Les trois Docteurs du Carmel parlent continuellement de l'âme, et très peu du corps (à la différence de Catherine de Sienne qui parle continuellement du Corps et du Sang). C'est l'expression clef de leur anthropologie, que ce soit *l'âme demeure* de Thérèse d'Avila, *l'âme épouse* de Jean de la Croix ou *l'histoire d'une âme* de Thérèse de Lisieux. Pour eux tous, il s'agit de l'âme personnelle, mais qui s'élargit à toutes les plus

grandes dimensions de l'Église et de l'Histoire du Salut. Dans ce récit de Chiara, c'est la communauté qui devient réellement « une seule âme » (cf. Ac 4,32).

Jésus Fils Unique du Père et Verbe Incarné

Suivant la dynamique du *Credo* l'expérience du jour suivant est celle de Jésus comme Fils Unique du Père et Verbe de Dieu, expérience toujours fondée dans la communion eucharistique faite ensemble, expérience mystique de Chiara qui devient expérience communautaire :

Le lendemain, nous sommes allées à la messe. Nous faisons de la manière suivante : le matin, la communion tous ensemble, où nous demandions à Jésus de nous dire, lui – nous faisons toujours le pacte – de nous dire, lui, ce qui venait de se passer avec cette nouvelle communion. Et le soir, à 18 heures, nous allions ensemble, à l'église, assises sur deux bancs. Il y avait là une très belle petite vierge (Madonnina), sculptée dans la pierre, et nous nous asseyions sous la statue pour méditer. Cependant je disais aux focolarines : « Méditons d'une manière un peu différente : restez en silence, ne parlez pas ; soyez détachées de tout, de façon que, si Dieu veut nous parler, il puisse le faire. »

Ce soir-là, quand nous sommes entrées, j'ai compris une chose. J'ai compris le Fils de Dieu, le Verbe, le Fils de Dieu ; j'ai vu, j'ai entendu de tous les bords du Ciel infini une parole prononcée sur une infinité de tons. Et cette parole se concentrait progressivement au centre du Paradis : c'était le Fils, le Verbe de Dieu, celui qui devait s'incarner pour devenir Jésus, le Verbe de Dieu. J'ai immédiatement compris qui était le Verbe, j'ai compris qu'il s'unissait à notre petit groupe parce que nous formions une seule chose avec lui. Oui, c'était le Verbe. Mais ensuite, je ne savais comment faire pour l'expliquer aux focolarines. Alors, nous sommes montées à un col. Il y avait les montagnes. C'était le soir et le soleil se couchait ; une fois le soleil disparu à l'horizon, on voyait encore

ses rayons monter dans le ciel. Je dis aux focolarines : « Voilà, c'est le Verbe de Dieu, il est la beauté du Père, il est la splendeur du Père. Il est entièrement un avec le Père, parce que Dieu est un, et pourtant il est aussi distinct. Le Père est comme le soleil, le Fils en est les rayons, la beauté, la splendeur. » J'ai réussi de la sorte à faire comprendre aux focolarines ce qu'était le Verbe de Dieu.

Né de la Vierge Marie, Mère de Dieu

Cette expérience du Fils de Dieu était vécue près de la petite Marie (*la Madonnina*), et l'étape du lendemain est l'expérience de Marie comme Mère de Dieu. Ici encore on suit le déroulement du *Credo*, où Marie est nommée au cœur de l'article sur Jésus le Fils Incarné, avant l'article sur l'Esprit Saint :

Passons au troisième tableau. De la même façon, nous vivions toujours la Parole, pleines de gratitude envers Dieu, profondément reconnaissantes, naturellement, et nous vivions comme je vous l'ai dit précédemment. Encore une nouvelle communion. Nous nous sommes dit : nous venons de voir le Père, nous avons vu le Verbe, nous allons certainement voir l'Esprit Saint. Et je le disais un peu par provocation, car ce qui se passait n'avait rien à voir avec un raisonnement humain, avec ce que je prévoyais : c'est Dieu qui agissait.

Nous entrons donc à l'église et, au cours de notre méditation, Jésus, au Paradis avec nous, nous présente non pas l'Esprit Saint, mais sa mère. Nous avons alors compris que l'Esprit Saint laissait la place à Marie dans cette vision des choses. Pourquoi? Parce qu'il est amour et l'amour laisse la place aux autres, il fait passer les autres devant. Je ne vous dis pas comment nous avons vu Marie, parce qu'il faudrait des heures d'explications : elle est belle, très belle! Elle est grande! Elle s'est faite néant – « Voici la servante du Seigneur » veut dire : Voici l'esclave du Seigneur – et Dieu l'a faite immense! C'est vrai, quand

Jésus dit au Père : « Aime-les – les miens – comme tu m'as aimé! », en Marie on le voit, je l'ai vue, elle est immensément grande! Elle est aussi élevée que le ciel, mais elle a les pieds sur la terre parce qu'elle est créature. Elle est très belle! Surtout, je l'ai vue toute emplie uniquement de Parole de Dieu, revêtue... – revêtue veut dire : tout entière – de la Parole, Parole de Dieu. Et cela se comprend parce que, si vous chantez le Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon Esprit exulte en Dieu mon Sauveur », ce sont toutes des phrases de l'Écriture. Marie, pour se dire, pour parler d'elle-même et aussi des autres, et même de Dieu, a recueilli de l'Écriture, de l'Ancien Testament, ces phrases et elle en a fait le cantique du Magnificat. Ce que nous avons vu est donc vrai : elle est toute Parole de Dieu.

Pourtant la grandeur de Marie, nous l'avons vue surtout un peu plus tard lorsqu'elle s'est manifestée comme mère de Dieu! Mais Dieu est Dieu, il l'a toujours été... Comment se peut-il qu'elle soit la mère de Dieu? Il y a eu un concile [Éphèse] au cours duquel les évêques se sont réunis il y a bien des siècles, et ils ont reconnu qu'elle est la mère de Dieu. [...] On peut vraiment l'appeler la mère de Dieu, parce qu'elle est la mère de Jésus tout entier, la mère du Fils de Dieu, la mère de Dieu, parce que le Verbe est Dieu. C'est ainsi que nous avons vu Marie...

Marie était déjà bien présente dans les *Lettres des premiers temps*, comme Mère de l'Unité, mais de façon un peu cachée. Cette toute nouvelle manifestation de la Mère de Dieu, si intimement liée à la Parole de Dieu sera fondamentale pour le Mouvement qui s'appellera *l'Œuvre de Marie*.

L'expérience de l'Esprit Saint

Vient ensuite, dans le récit de Chiara, la nouvelle expérience de l'Esprit Saint. Ici, comme elle l'avait fait au début, Chiara commence par rappeler la forte expérience des années précédentes :

Et nous en arrivons – c'est assez extraordinaire – à la révélation de l'Esprit Saint. Mais avant de vous parler de ce qu'est l'Esprit Saint, je voudrais vous dire comment nous sommes entrées dans l'intimité de l'Esprit Saint, comment nous avons vécu avec l'Esprit Saint les années précédentes. La première chose que nous avons comprise de l'Esprit Saint est celle-ci : quand nous nous disions, poussées par le charisme, sans savoir ce que nous disions : « Écoute la voix! » « Comment dois-je me comporter...? » « Écoute la voix! », c'était comme dire : c'est ta conscience qui te le dit. « En plus de la conscience, rappelle-toi que nous, par le baptême, nous avons l'Esprit Saint, écoute sa voix! » Pour savoir comment agir, nous écoutions toujours cette voix. Et quand nous mettions Jésus au milieu de nous, la voix devenait deux fois, trois fois plus forte, nous ressentions plus clairement quelle était la volonté de Dieu, afin de marcher selon la volonté de Dieu. Et maintenant, que fait l'Esprit Saint en nous? Justement, il nous fait choisir la volonté de Dieu, il nous fait faire un changement complet, parce qu'il nous fait préférer Dieu à tout, il nous fait mettre Dieu à la première place; c'est ce qui arrive encore maintenant dans l'Idéal, nous mettons Dieu à la première place. Ensuite, il nous fait vivre tout le christianisme en vivant l'Évangile; c'est donc bien une révolution. Il suffit que vous regardiez, vous-mêmes, la révolution que vous apportez déjà, vous-mêmes avez déjà été révolutionnés – moi y compris – et nous révolutionnons maintenant le monde entier. De plus, c'est l'Esprit Saint qui fait de nous un seul cœur parce qu'il nous lie, il est l'amour; c'est lui qui, déjà au début, nous poussait à communier, à aller à la messe, à l'eucharistie. Ce n'est pas nous qui avons l'idée d'aller communier tous les jours : c'est lui qui nous le disait, parce qu'il savait, lui, ce qu'opère l'eucharistie. Et il changeait notre cœur, il nous portait toujours à vivre au maximum. Il nous a mis sur la route de la sainteté avec le « saint voyage », comme nous faisons. Nous avons déjà l'intuition, sans que nous en ayons encore eu la révélation claire du Paradis, que l'atmosphère qui se crée entre nous – peut-être également ici –, cette atmosphère d'attention un peu spéciale, qui n'est pas toujours

présente, est l'Esprit Saint, l'Esprit Saint qui plane sur nous, lui, l'âme de l'Église, l'âme du Corps mystique du Christ.

On admire encore l'équilibre et la sûreté théologique de ce texte. C'est toujours de façon christocentrique que Chiara parle de l'Esprit, comme elle parlait du Père. L'Esprit Saint conduit inséparablement à l'écoute de la Parole et à la Communion quotidienne ¹⁶, il pousse vers la sainteté. C'est lui qui donne à « l'Âme », son unité dans l'Amour et qui rend plus forte la voix de « Jésus au milieu », parce qu'il est vraiment « l'âme de l'Église, l'âme du Corps Mystique du Christ ».

L'eucharistie est toujours à la source de la nouvelle expérience mystique collective de l'Esprit Saint que Chiara décrit de façon splendide avec les symboles bibliques du souffle et de la colombe :

« Je suis entrée à l'église pour méditer comme d'habitude avec les personnes qui, avec moi, composent l'Âme et, en regardant le tabernacle, je m'attendais... à ce que Dieu envoie sa lumière », *me fasse comprendre quelque chose.* « J'avais l'impression que dans le tabernacle, Jésus respirait et que cette respiration, presque un souffle, venait vers moi. J'ai levé la tête pour le recevoir de face. » *Plus tard je suis retournée dans l'église pour voir si les fenêtres étaient ouvertes; or elles ne pouvaient s'ouvrir, c'étaient des vitraux fermés. Il s'agissait donc de quelque chose de surnaturel.* « J'ai levé la tête pour le recevoir de face... Et ce souffle – *qui venait face à moi* – en s'élevant au-dessus de moi, entre moi et Marie... une statue de Marie à droite du grand autel, ce souffle se concrétisa – *aux yeux de mon âme* – en une colombe d'une taille d'environ vingt centimètres. » *Et elle tournoya plusieurs fois au-dessus de nous. Je me rappelle que je ne*

(16) Ici encore, Chiara rejoint François d'Assise affirmant que c'est l'Esprit Saint lui-même, habitant chez les fidèles, qui reçoit en eux le Corps et le Sang de Jésus (cf. Admonition I in Fonti Francescane, n. 143).

savais pas alors que l'Église, lorsqu'elle parle de l'Esprit Saint, le représente sous une colombe. Et là, je l'ai vu ainsi. « Elle tournoya plusieurs fois. » Pleine de confusion, j'ai compris que c'était l'Esprit Saint et « que l'Esprit Saint est la respiration de Jésus ». En effet, l'Esprit Saint est l'esprit de Jésus, la respiration de Jésus. Il est sa « chaleur, sa vie, et constitue l'atmosphère du Ciel. » J'y étais, bien sûr, je voyais qu'il était l'atmosphère du Ciel. L'Esprit Saint était ce quelque chose dont « tout le Ciel est imprégné » : un paradis. J'ai compris que ce souffle se transformait en une colombe, comme une « douce brise », comme une « brise légère ». Plus tard, j'ai trouvé dans l'Écriture une page qui dit : « Vient-il comme un vent fort et violent? Non. Comme un tremblement de terre? Non. Il vient comme le feu? Non. Il vient comme une brise légère. » C'est comme cela qu'il s'est manifesté à nous [...].

Le Seigneur m'a fait comprendre que l'Esprit Saint est l'un des Trois, mais qu'il est Dieu. Et j'ai compris, d'une façon qui ne s'oublie plus pour toute la vie, que les trois Personnes de la Trinité étaient Dieu, que Dieu est un, mais que les trois Personnes sont Dieu, chacune d'elles, et que l'Esprit Saint est Dieu. Avec notre Idéal, nous pouvons l'expliquer, nous, parce que notre Idéal n'est rien d'autre que la vie de la Trinité venue sur terre.

Quand, au focolare, par exemple, ou dans les unités Gen, nous mettons Jésus au milieu de nous, cela ne veut pas dire qu'il est là, au milieu, assis sur une chaise au milieu des autres. Au milieu, cela veut dire, comme le disent les Pères de l'Église, qu'il nous embrasse, qu'il embrasse tout le monde. Et, si je me détache, pour aller à la cuisine, au travail, à l'école, j'emporte avec moi ce Jésus au milieu, j'ai en moi ce Jésus au milieu. Vous voyez, chacun est le même Jésus un, de la même façon que les nombreux Jésus qui étaient un. Cela nous fait comprendre un peu ce qu'est la Trinité.

Nous étions donc l'Âme et nous avions transpercé le Ciel – trouvé le Père –... découvert le Père,... le Fils, connu sa Mère à lui, et l'Esprit Saint.

C'est dans la « brise légère » de l'Esprit Saint que déjà le prophète Élie avait vécu sa plus profonde rencontre avec Dieu (cf. 1 R 19,12). Depuis le moment où Jésus Ressuscité a soufflé sur ses Apôtres en leur disant : « Recevez l'Esprit Saint » (cf. Jn 20,22), l'Église ne cesse d'en faire l'expérience comme de la « respiration de Jésus », et spécialement dans la prière auprès du Tabernacle. Cette expérience de l'Esprit, qui s'est manifesté sous la forme d'une colombe au baptême de Jésus, Chiara la vit toujours auprès de Marie. Aussi son récit s'achève avec la consécration de « l'Âme » à Marie.

*La consécration à Marie, en communion avec Jean-Paul II,
Louis-Marie de Montfort et Thérèse de Lisieux*

Cette finale mariale est comme le couronnement du récit de Chiara. Ici elle cite Jean-Paul II, Louis-Marie Grignion de Montfort et Thérèse de Lisieux. Chiara était très liée à Jean-Paul II, ils avaient exactement le même âge, et l'un et l'autre s'étaient donnés totalement à Jésus pendant les années terribles de la Seconde Guerre Mondiale. Pour Karol Wojtyła, c'était à travers le *Totus Tuus* de saint Louis-Marie de Montfort, qui deviendra le fil conducteur de toute sa vie, comme séminariste, prêtre, évêque et pape ¹⁷. Il s'agit

(17) J'en avais longuement parlé dans la Retraite avec Benoît XVI (Méditations, 3, 4 et 5), qui ensuite a insisté sur ce point dans son homélie pour la béatification de Jean-Paul II. Il convient de citer ses paroles : « Chers frères et sœurs, aujourd'hui, resplendit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II. Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque vingt-sept ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen gentium* sur l'Église. Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédés la Vierge Marie, associée de manière particulière

toujours de l'Évangile pleinement vécu par les saints dans l'Église, qui, comme saint Jean, reçoit de Jésus le grand don de Marie en se donnant entièrement à elle. Enfin, Chiara rappelle la simple et profonde expérience de l'amour maternel de Marie vécue par Thérèse de Lisieux :

Passons maintenant à un autre Ciel : il concerne le rapport que l'Esprit Saint voulait que nous ayons avec Marie, son épouse, car elle est l'épouse de l'Esprit Saint. Notre pape, Jean-Paul II, en parlant de Marie, dit que la dévotion envers Marie, l'amour pour Marie est né au pied de la croix lorsque Jésus a dit : « Fils, voici ta mère ! » Depuis lors, dit le pape, la vénération pour Marie, la dévotion envers elle a toujours grandi et s'est développée de bien des manières. Cependant Grignon de Montfort, un saint qui a eu beaucoup à voir avec la Vierge, avec la sagesse, de façon stupéfiante, explique que la manière

et parfaite au mystère du Christ et de l'Église. Karol Wojtyła, d'abord comme évêque auxiliaire puis comme archevêque de Cracovie, a participé au concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document sur l'Église signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Église entière. Cette vision théologique est celle que Jean-Paul II a découverte quand il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'évangile de Jean (19,25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła : une croix d'or, un "M" en bas à droite, et la devise "*Totus tuus*", qui correspond à la célèbre expression de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie : "*Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, Maria – Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi. Je te prends pour tout mon bien. Donne-moi ton cœur, Ô Marie*" (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n° 266). »

la plus parfaite, la meilleure manière de vénérer Marie est de se donner à elle : « Maman, prends-moi, prends-moi chez toi, je suis à toi. » Grignion de Montfort se demande alors : que se passe-t-il quand on agit ainsi? On devient une autre Marie. Et c'est ce que nous avons éprouvé au Paradis.

Le tableau qui a suivi celui de l'Esprit Saint nous a fait comprendre, de la part de Jésus et de l'Esprit Saint, ce que nous étions devenus, nous, en aimant Marie, en l'ayant découverte et aimée. Nous étions devenus une autre Marie, une petite Marie. Le texte dit : « Un jour, l'une de nous nous a proposé – c'était moi – de nous consacrer à Marie, autrement dit de consacrer l'Âme à Marie. C'était le désir de tous et, à la communion du matin, chacun a demandé à Jésus... qu'il consacre, lui, cette Âme à Marie, comme il l'entendait et qu'il nous révèle ensuite – s'il le voulait – ce qui était arrivé... À peine avons-nous dit cela, que l'Âme a compris qu'elle était devenue Marie. L'exultation en nous – la joie – était immense. L'Immaculée revivait sur terre – d'une certaine manière – en nous. Alors – nous ne l'oublierons jamais pour toute l'éternité – l'Âme a ressenti qu'elle est fille de Marie » et que Marie est « la Maman ».

C'est quelque chose de si fort que notre maman de la terre nous semblait une femme comme tant d'autres, alors que Marie était entrée en nous comme notre Mère. Et elle nous a fait comprendre ce que devait être notre vie. Il nous fallait voir sans cesse en elle « ce que nous devons être ». Autrement dit, nous devons devenir comme elle. Puis nous comme pouvant être Marie. Nous pouvons être Marie et arriver ainsi au Paradis.

L'année dernière, avec le congrès marial que nous avons vécu, nous avons compris que ces choses se réalisaient. De fait, nous ne sommes pas seulement une dévotion à Marie, nous sommes des grains [du chapelet] vivants, d'autres Marie. Et dans la vie, nous devons toujours avoir cet amour pour la Vierge, notre maman, que nous avons découverte comme

maman. Je me souviens que la petite Thérèse disait : « À un moment donné, j'ai compris que Marie était la maman, ma maman, qu'elle était ma maman ¹⁸. » C'est ce que nous avons compris. Je me rappelle notre joie à tous, les focolarini comme les focolarines, la joie immense de l'avoir pour maman, de pouvoir devenir elle-même et qu'elle soit notre modèle.

Comme les saints qu'elle cite ici, Chiara parle de Marie d'une façon parfaitement juste du point de vue théologique, comme Mère de Jésus et Épouse de l'Esprit Saint. Cette dernière expression, qui a été superficiellement critiquée ces dernières années, est tout à fait juste. On la trouve déjà chez François d'Assise. Bien expliquée par Louis-Marie de Montfort ¹⁹, elle a été reprise par Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Cette manière de parler de Marie correspond exactement aux exigences postconciliaires énumérées par Paul VI dans *Marialis Cultus*, de façon christocentrique, trinitaire et ecclésiale, en montrant que Marie ne prend jamais la place ni de Jésus, ni de l'Esprit Saint (cf. n° 25-28).

En ce même mois de décembre 2003, dans sa très belle *Lettre aux Familles Montfortaines* (datée du 8 décembre), Jean-Paul II offrait la même profonde interprétation de saint Louis-Marie de Montfort, en insistant précisément sur « l'identification mystique avec Marie entièrement tournée vers Jésus ²⁰ ». Selon Louis-Marie, l'Esprit Saint

(18) Voici le texte exact de Thérèse concernant Marie : « J'ai compris qu'elle veillait sur moi, que j'étais son enfant, aussi je ne pouvais plus lui donner que le nom de "Maman", car il me semblait encore plus tendre que celui de Mère » (Manuscrit A, 56v-57r). Une telle appellation, habituelle en Italie, ne l'est pas en France.

(19) Qualifié par Jean-Paul II comme « un théologien de classe » (*Don et Mystère*).

(20) Il convient de citer ce beau texte de Jean-Paul II : « L'une des expressions les plus élevées de la spiritualité de saint Louis-Marie Grignion de

« reproduit » Marie dans les âmes, au point d'en faire « des copies vivantes de Marie pour aimer et glorifier Jésus-Christ » (*Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, n° 217). Chiara et Jean-Paul II en sont des exemples lumineux ²¹. Dans la perspective du concile Vatican II, c'est toute la communauté de l'Église qui est appelée à cette identification avec Marie, Vierge et Mère, Servante et Pauvre (cf. *Lumen Gentium*, ch. VIII).

Conclusion

La famille du Carmel thérésien s'apprête à fêter, en 2015, le cinquième centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila. Ce sera une grande grâce pour toute l'Église, pour tout le Peuple de Dieu, appelé à expérimenter la beauté de son *château intérieur*. En même temps, Chiara Lubich invite tout le Peuple de Dieu à expérimenter toute la beauté de son *château extérieur*. La complémentarité de

Montfort se réfère à l'identification du fidèle avec Marie dans son amour pour Jésus, dans son service de Jésus. En méditant le célèbre texte de saint Ambroise : *Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en chacun pour exulter en Dieu (Expos. in Luc 12,26 : PL 15, 1561)*, il écrit : "Qu'une âme est heureuse quand... elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond!" (VD 258). *L'identification mystique avec Marie est entièrement tournée vers Jésus*, comme il l'exprime dans la prière : "Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus et ses divines volontés; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous" (SM 68) » (*Lettre aux Familles Montfortaines*, n° 5).

(21) Cette forte dimension mariale caractérise les saints du xx^e siècle, par exemple le franciscain polonais Maximilien Kolbe et le carme hongrois P. Marcel de la Vierge du Carmel que le pape François vient de déclarer Vénéral.

ces deux *châteaux* et la communication entre eux sont essentielles pour l'avenir de l'Église. Ces deux grandes mystiques se donnent la main et nous donnent la main sur le chemin de la sainteté, pour vivre toutes les dimensions de la charité, pour incarner l'Évangile dans toutes les réalités humaines, pour ouvrir la mystique à toutes les dimensions de l'humanité, dans une expérience inséparablement personnelle et communautaire, dans cette continuelle conjonction du « je » et du « nous ».

Thérèse de Lisieux nous le redit finalement en commentant les paroles de l'Épouse dans le Cantique des cantiques : « Attire-moi, nous courrons » (Ct 1,4) :

« Qu'est-ce donc de demander d'être *attiré*, sinon de s'unir d'une manière intime à l'objet qui captive le cœur? Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre : Attire-moi, ne prouverait-il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui? Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à lui, qu'il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : *Attirez-moi*, plus les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes *courront avec vitesse à l'odeur des parfums du Bien-aimé*, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive [...].

« Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les saints Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies? Un savant a dit : "Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde". Ce qu'Archimède

n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-puissant leur a donné pour *point d'appui* : *LUI-MÊME* et *LUI SEUL*; pour *levier* : *l'oraison*, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont *soulevé le monde*; c'est ainsi que les saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les saints à venir le soulèveront aussi ²². »

fr. François-Marie LÉTHEL, ocd

(22) *Histoire d'une âme* (Manuscrit C, 36rv).

LES FOCOLARI ET LA COMMUNION ENTRE LES MOUVEMENTS ECCLÉSIAUX

Gwenaëlle Delalande est coresponsable du mouvement des Focolari en France depuis 2009. Laïque consacrée, comptable, elle a occupé différentes fonctions au sein du Mouvement.

Comme vous l'aurez compris de l'intervention du père Léthel, la spiritualité des Focolari est centrée sur l'amour, sur le commandement de Jésus qu'il définit comme « nouveau » : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34) et sur l'appel à l'unité que nous trouvons dans l'évangile de Jean (Jn 17,21) : « Père, que tous soient un ».

Cet amour a très vite amené Chiara Lubich et ses premières compagnes à le vivre non seulement dans les rapports interpersonnels mais aussi dans les relations avec d'autres associations et mouvements.

Chiara disait que : *de même que nous nous aimons les uns les autres, nous devons aimer le mouvement de l'autre comme le nôtre, oui comme le nôtre.*

L'appel à l'unité : notre but spécifique

Nous n'avons pas le temps ici de retracer l'histoire des liens avec les autres mouvements. Disons simplement que rapidement, Chiara Lubich a rencontré, par les voies les plus diverses, un certain nombre de personnalités charismatiques, des fondateurs ou des responsables, en Italie surtout mais pas seulement : citons le père Werenfried van

Straaten, fondateur de l'Aide à l'Église en Détresse, mais aussi Jean Vanier ou Frère Roger de Taizé.

Cet appel à l'unité est d'ailleurs explicite dans nos statuts approuvés en 1990 :

Ils précisent que les Focolari s'engagent :

À œuvrer pour une unité toujours plus profonde entre les fidèles catholiques, de même qu'entre institutions ecclésiastiques, associations, groupes et mouvements, nés de charismes anciens et nouveaux dans l'Église catholique, en développant en elle la communion à tous les niveaux.

Si cette dimension était présente depuis longtemps, *Pentecôte 1998* marquera un tournant. Jean-Paul II invite à Rome, place Saint-Pierre, les mouvements et communautés nouvelles. Ce fut un événement historique qui rassemblait, pour la première fois, des membres et des fondateurs de mouvements, essentiellement des laïcs.

À cette occasion, Jean-Paul II a précisé la place des mouvements dans l'Église, les décrivant comme des « expressions significatives de son aspect charismatique », un aspect constitutif de l'Église elle-même et qui lui est aussi essentiel que son aspect institutionnel.

Ce jour-là, *Chiara Lubich promet publiquement à Jean-Paul II* de tout mettre en œuvre pour travailler à la pleine communion entre les mouvements. Puisque son propre charisme est celui de l'unité, elle propose d'y associer tous ceux qui veulent aller dans cette direction.

Avec Sant'Egidio et le Renouveau charismatique, ils commencent tout de suite. Progressivement beaucoup d'autres suivront.

Ainsi des centaines de journées, dites journées Pentecôte ou inter-mouvements, comme celle de Pentecôte 1998, ont eu lieu successivement dans le monde. Ici, à Paris, en 2001 à notre initiative

ou désormais dans de nombreux diocèses comme *Souffle d'unité* à Nantes pour ne citer que celui-là.

Donc pour nous, Focolari, cette communion entre les mouvements n'est pas une chose à vivre en plus, qui viendrait se surajouter au quotidien mais elle fait partie intégrante de notre vocation.

Concrètement comment se crée cette communion?

Là je voudrais vous faire part de mon expérience en France depuis de nombreuses années et dans une moindre mesure au niveau international.

D'abord je ne rencontre pas un mouvement, une communauté, une organisation mais *je rencontre des personnes*, touchées et appelées comme moi par le Christ. Pour moi, c'est d'abord adopter ce regard de Dieu sur chacun et reconnaître que l'autre a quelque chose à m'apprendre.

Ensuite c'est adopter cette attitude intérieure d'amour qui sait *découvrir et apprécier le don que chaque réalité ecclésiale porte*. C'est l'accueillir et le valoriser, car ce don a été envoyé par Dieu pour ses membres mais aussi pour l'humanité et peu importe le poids statistique des effectifs que ce mouvement représente.

Pour s'aimer et s'apprécier, il faut *se connaître, s'appriivoiser* aussi. Nous sommes tellement différents dans notre vocabulaire, notre approche, notre manière de prier... Alors peu à peu l'indifférence disparaît, les préjugés tombent... pour laisser place à l'amitié.

Nous nous informons du travail que Dieu opère dans nos mouvements pour nous réjouir ensemble. Car ce qui compte ce n'est pas tant que le royaume de Dieu avance dans le mouvement des Focolari, ou dans les Équipes Notre-Dame, mais que le royaume de Dieu avance, tout simplement.

Avant de travailler ensemble lors de nos rencontres, nous commençons par *partager nos joies, nos souffrances, nos espérances*

personnelles ou en tant que mouvements. J'ai souvent été profondément touchée par ces moments forts, des moments de Dieu, où règne un grand climat d'écoute, de respect, de confiance.

Alors, sur cette base, *nous prions les uns pour les autres*. La prière renforce la communion et alimente l'amour réciproque.

Nous cherchons aussi à nous encourager. *Nous souffrons les uns pour les autres*, lors de moments difficiles que nous pouvons traverser. Certains mouvements sont plus jeunes, d'autres plus mûrs. Nous pouvons ainsi bénéficier de nos expériences respectives. Nous expérimentons vraiment la famille, le peuple de Dieu.

Les efforts ne se limitent pas aux responsables mais s'étendent à tous les membres. Il nous est arrivé d'aller présenter l'économie de communion au Chemin Neuf ou dans des sessions de la Communauté de l'Emmanuel. Nous avons accueilli des délégations d'autres mouvements à Loppiano, notre centre de formation international, pour des moments d'échange très riches autour de nos expressions artistiques ou de l'université Sophia. *Nous participons aux événements des uns et des autres*, par exemple la marche pour la paix chaque année avec Sant'Egidio.

Et si certains d'entre vous sont là ce soir, c'est aussi le fruit de ces liens tissés.

Un chemin à poursuivre

Mais ne nous y trompons pas, cette communion est un véritable cheminement spirituel qui n'a rien de naturel. Il faut le vouloir, s'y engager et persévérer. Ce chemin nous pousse à « laisser de la place » au mouvement de l'autre, à nous décentrer en repoussant les tentations égoïstes qui peuvent nous traverser (compétition, défiance, jalousie...)

C'est un état d'esprit, une démarche, plus que des outils ou des moyens extérieurs qui conduisent à la communion. Jean-Paul II,

dans l'encyclique *Novo millennio ineunte* en 2001, n'a-t-il pas parlé « d'une école de la communion » comme « le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence » ?

La tâche est immense. Ici en France, il y a encore beaucoup à faire. Alors, puissions-nous être fidèles au charisme que nous avons reçu pour le mettre au service de tous, à tous les niveaux, en unité avec nos évêques, nos prêtres, et avec tous ceux qui voudront s'y engager.

Alors ensemble nous pourrons témoigner et l'on pourra dire de nous, comme des premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment, et comme ils sont prêts à mourir l'un pour l'autre. »

Gwenaëlle DELALANDE

ENSEMBLE POUR L'EUROPE

Gérard Testard est membre du Comité international d'« Ensemble pour l'Europe »²³. Il est l'auteur du livre : Quelle âme pour l'Europe : 250 communautés et mouvements chrétiens Ensemble pour l'Europe, aux éditions Nouvelle Cité. Il a été aussi de 1991 à 2008 président de la communauté nouvelle « Fondacio ».

Merci, Henri-Louis, merci Gwenaëlle, pour cette invitation – et aussi cette confiance – à parler de la communion entre les mouvements et les communautés. Je voudrais vraiment témoigner que les Focolari ont une influence pour la communion entre les mouvements et ont un apport, je crois décisif, en France, en Europe, et je pense même à travers le monde.

J'ai travaillé depuis les années quatre-vingt, au début du Renouveau Charismatique, avec des communautés charismatiques. Charismatiques aussi, Gwenaëlle Delalande en a parlé, au sens de « porteuses d'un charisme » ; je me souviens que, dans la période de naissance des communautés, on portait un très grand souci de l'identité, et la communion n'était pas facile. Personnellement, j'ai été témoin de beaucoup de difficultés. Les responsables étaient un peu crispés parce qu'il leur fallait découvrir et faire mûrir l'identité, la mission de leur propre communauté.

Et puis, il y a eu la Pentecôte 1998 ; c'était, je pense, une prophétie ! Jean-Paul II, qui savait tout cela, a eu cette inspiration

(23) Alliance européenne de communautés et mouvements chrétiens.

de convoquer les mouvements et communautés nouvelles et il les a appelés à travailler vraiment ensemble. Je le cite :

« Oui, l'Église attend de vous des fruits mûrs de communion et d'engagement. [...] Je veux compter sur le témoignage commun, sur la collaboration de tous ces mouvements. »

Ce jour-là, la place Saint-Pierre était bondée. 500 000 personnes, membres de nombreuses communautés et mouvements avaient répondu à l'appel du Pape à se rassembler.

Quatre fondateurs ont pris la parole devant le Saint-Père : Jean Vanier de l'Arche, Kiko Argüello du Chemin Néo-catéchuménal, Don Giussani de Communion et Libération, et Chiara Lubich, votre fondatrice. Bien entendu, Chiara, tout autant inspirée et prophétique, en a tenu compte tout de suite. Un peu comme dans l'évangile de Marc, quand l'Esprit Saint « parle » et il y a un « aussitôt ». Aussitôt donc, Chiara, forte de son expérience et du charisme des Focolari, a répondu à l'invitation du Pape en disant : « L'unité étant notre charisme, nous nous engageons de toutes nos forces à contribuer à la réaliser pleinement. »

Elle a dit cela tout de suite, et dans les jours et les mois qui ont suivi, elle sera rejointe par d'autres responsables de mouvements et communautés pour prendre des initiatives concrètes. Je pense à Andrea Riccardi de Sant'Egidio mais aussi au très beau mouvement de Schoenstatt en Allemagne grâce au P. Marmann, et à d'autres. À travers les réponses qui ont été données, cette prophétie est devenue une promesse qui continue de s'accomplir.

Cette communion s'est élargie assez rapidement suite à la signature de la Déclaration commune sur la Justification par la foi, en 1999 à Augsbourg. À cette occasion, des responsables institutionnels, mais aussi des responsables de mouvements, se sont rencontrés. En rentrant de cette cérémonie, le cardinal Cassidy, alors président du conseil pour l'unité des chrétiens à Rome, dans une interview à la radio, a dit : « Les théologiens et les responsables d'Églises ont fait

leur travail, maintenant, aux laïcs de faire le leur et de prolonger ce jour historique pour le mouvement œcuménique. »

En entendant ces mots, Chiara et les autres ont dit : « Oui, cette communion ne sera pas seulement entre catholiques, cette communion sera entre catholiques et protestants! » Et elle a rencontré les responsables des Églises libres en Allemagne, qui se réunissent tous les ans, environ 250, à Ottmaring, le Centre de l'unité des Focolari en Allemagne; ils se sont engagés ensemble, rejoints par des mouvements orthodoxes, et ça a donné « Ensemble pour l'Europe »!

Qu'est-ce que « Ensemble pour l'Europe »? C'est une communion de presque 300 mouvements et communautés nouvelles à travers l'Europe qui décident de mettre en commun leurs charismes : tout en promouvant leur propre identité et mission, ils vivent un partage de dons fondé sur un « pacte d'amour réciproque » pour donner une parole commune face aux grands enjeux des sociétés de l'Europe.

Andrea Riccardi, que j'aime bien citer, a dit : « Pour que les peuples soient frères, encore faut-il que nos communautés soient sœurs. » Donc tous s'engagent dans cette grande fraternité entre communautés; c'est une communion ordonnée aux grands défis d'aujourd'hui (pauvreté, immigration, famille, solidarité...).

Les Pères Fondateurs étaient des hommes-frontières. Ces mouvements marchent sur leurs pas et sont aussi des mouvements-frontières, qui travaillent à lutter contre les préjugés (c'est tellement facile de dire « les Italiens ceci, les Allemands cela », mais nous avons d'abord des frères qui sont italiens, qui sont allemands, et nous travaillons ensemble). Interconfessionnels, internationaux, interculturels, les mouvements sont d'abord en communion et Ensemble pour l'Europe est tout à fait en synergie avec la devise de l'Europe : « Unis dans la diversité ».

Chiara a eu un apport important en particulier à partir de l'évangile de Jean (cf. 13,34-35) : « Je vous donne un commandement

nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; à ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, aimez-vous les uns les autres. » Chiara en a fait un pacte, le pacte d'amour réciproque. Je trouve que c'est très fort et à chaque rassemblement, nous commençons par sceller ce pacte d'amour réciproque entre les mouvements : « Vivre réconciliés, disait Chiara, c'est l'une des caractéristiques de notre communion. »

Elle a apporté aussi quelque chose de très important, en tout cas qui m'a mis à l'aise ! On voit dans les Focolari, présents en 194 pays, un très grand mouvement, – c'est impressionnant quand on représente une petite communauté, même si j'étais président à cette époque d'une communauté présente dans 25 pays –, mais Chiara disait cette phrase étonnante et pleine d'espérance : « Ce n'est pas la taille ou l'extension d'un mouvement qui importe, c'est qu'il a un charisme avec ce qu'il apporte de neuf. Les charismes sont des dons de Dieu. Ce qui est important : mettre en commun ce qui vient de Dieu. »

Et puis, elle nous a appris à vivre ce qu'elle appelait « la seconde vocation » ; notre première vocation, c'est d'aider notre mouvement à devenir ce qu'il est et à vivre la mission pour laquelle il est fait ; c'est fondamental. La seconde vocation, c'est la vocation à la communion...

Chiara nous a appris ce qu'est une véritable école de communion, elle nous a appris à nous rendre visite les uns aux autres, parce que se déplacer sur le terrain de l'autre fait qu'on ne rencontre pas les autres de la même façon chez eux que dans les rassemblements ; c'est aussi prier les uns pour les autres, mettre en valeur le charisme de l'autre, à la manière de l'apôtre Paul.

Dans tous les rassemblements, petits et grands, que nous avons eus, j'ai vu la présence des Focolari dans tous les domaines, que ce soit les traductions, l'expression artistique, l'organisation, les témoignages, une présence qui ne se met pas en avant. C'est quelque

chose de profondément spirituel et au service de la communion. Je veux saluer cette présence comme quelque chose de très important. De même, la manière de vivre l'amitié, cette amitié fraternelle, cette fidélité dans l'amitié m'édifie; je suis témoin que les membres du Mouvement en sont particulièrement pétris. C'est une manière d'être, une manière de s'offrir, une manière d'être présents à l'autre.

C'était si fort pour moi que, alors que Chiara, à la fin de sa vie, était déjà très malade et ne recevait plus grand monde, j'ai perçu que je devais aller la voir. Je m'attendais à une réponse négative à ma demande mais elle a été positive et j'ai pu rencontrer Chiara une dernière fois. Simplement pour lui dire : « Merci... Votre charisme de communion n'est pas seulement pour les Focolari, sachez que d'autres mouvements, beaucoup d'autres mouvements, dont celui dont je suis responsable, bénéficient de ce charisme et je veux vous en remercier. »

Je me rappelais ce qu'avait dit un homme que j'aime beaucoup, théologien, éducateur – je suis un fils spirituel de cet homme : « À la fin de ma vie, il faudra me rappeler ce que j'ai porté durant toute ma vie car peut-être je serai dans la détresse. » Et je me suis dit : « Je dois aller dire à Chiara que nous sommes bénéficiaires de ce charisme de communion. » Je lui ai demandé sa prière, pour pouvoir, pour ma petite part, vivre pour cette seconde vocation, et puis je lui ai demandé une bénédiction, la plus abondante possible!

Je l'ai constaté aussi à sa sépulture, quand quelqu'un d'un autre mouvement a témoigné pour dire : « Chiara n'appartient pas qu'aux Focolari, Chiara appartient à tous les mouvements. » Puis une personne de confession protestante est intervenue pour dire : « Chiara n'appartient pas qu'aux catholiques, Chiara appartient à tous les chrétiens. » Et puis monte... un bouddhiste – et je me disais : que va-t-il bien dire? – et il dit : « Chiara n'appartient pas qu'aux chrétiens, elle appartient à toutes les religions. » Et là j'ai vu la force de son charisme d'unité et de communion.

Je conclus en disant : « Mais où a-t-elle pris tout cela? » Bien sûr dans sa vie mystique, et j'ai découvert Chiara dans un livre magnifique, un des derniers livres qui ont marqué mon existence et qui s'appelle *Le Cri*. Un très, très beau livre, dans lequel j'ai perçu que derrière le charisme de communion, il y a cette expérience de la rencontre de Jésus abandonné qui constitue sans doute le fondement le plus important de la spiritualité des Focolari, duquel émane ce charisme.

Chiara dit : – je vais citer de mémoire – : « C'est un cri d'homme, et Jésus est si proche des hommes en poussant ce cri, mais il est en même temps si proche de Dieu qu'il va au bout et donne sa vie pour eux, et qu'il engendre tout un peuple. » Je crois que Chiara, unie à Jésus abandonné, a vécu cette union aux hommes, aux autres réalités, aux autres confessions – il y a toute l'humanité –, ce qui fait que ce charisme de communion soit si fort et si enraciné.

Gérard TESTARD

EN ALGÉRIE, UN MOUVEMENT DE MUSULMANS FOCOLARI

Musulmane, membre des Focolari, mariée et mère de famille, Nawal Berber est attachée de recherche clinique et vit en France depuis 2001.

J'ai vécu en Algérie jusqu'en 2001 et j'ai connu le mouvement des Focolari en 1991 à l'occasion d'une rencontre organisée par les Focolari-médecins en Algérie. J'avais alors 25 ans. Cette invitation venait de mon beau-frère et de ma sœur qui faisaient déjà partie du Mouvement. Ils m'ont invitée sans me dire de quoi il s'agissait car ils voulaient que j'expérimente cette vie avant même de m'en parler. J'y suis allée volontiers car je leur ai toujours fait confiance.

Au cours de cette rencontre, j'ai tout de suite été touchée par l'amour que témoignaient les personnes qui l'organisaient : beaucoup de chaleur, très conviviales, j'avais l'impression de les avoir toujours connues, j'étais tout à fait moi-même ce jour-là.

Au contact du mouvement, j'ai appris à aimer les personnes d'une autre manière, j'ai perdu mon égoïsme, j'ai appris la patience, et les expériences partagées avec les autres m'ont beaucoup aidée à mettre en relief les valeurs les plus importantes de ma religion musulmane dans mon quotidien.

Tout ce que j'entendais de la vie de Chiara au début du Mouvement alimentait en moi ce désir d'aimer. Par exemple, on dit chez nous : « Fais du bien et oublie-le, sans attendre en retour et souvent Dieu te le rendra. »

Je vous partage une expérience très forte que j'ai vécue. À un moment donné en Algérie, nous avons vécu une période de

terrorisme et un de mes amis m'a demandé avec insistance d'hospitaliser une petite fille qui venait d'un village très éloigné. Les parents ne pouvaient pas venir ni même faire des allers-retours, compte tenu des barrages routiers. Après des temps de dialogue avec cette enfant, où j'ai cherché avant tout à l'écouter, j'ai pris conscience qu'elle n'avait rien, ni pour s'habiller, ni même le nécessaire pour cette hospitalisation. Il m'a été spontané d'aller lui acheter tout ce dont elle avait besoin.

J'ai aussi à cette occasion eu la chance de participer à plusieurs rencontres internationales du Mouvement. Nous étions des musulmans et aussi des membres d'autres religions, des chrétiens; nous avons eu l'occasion de partager nos expériences respectives et j'ai expérimenté que cette vie était vécue par tous, que l'amour pour les autres était notre point commun. Dans tous ces moments, nous expérimentons que nous sommes une seule et grande famille.

De même, quand je suis arrivée en France, l'une des premières choses que j'ai faites a été de prendre contact avec les membres du Mouvement ici, car c'était la même famille que je retrouvais. Je vous remercie.

Nawal BERBER

L'IDÉAL DE CHIARA LUBICH VÉCU
DANS LA FIDÉLITÉ À L'IDENTITÉ MUSULMANE

Spécialiste de l'Islam reconnu dans le monde entier, M^{gr} Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, vit toujours en Algérie. Il partage son expérience au contact du mouvement de musulmans Focolari.

Merci de m'avoir permis de venir ici pour vous témoigner ce que j'ai découvert à Alger. Vous avez entendu le témoignage de Nawal, témoignage que je vais essayer d'élargir en évoquant d'autres amis, qui avec elle ont vu le Mouvement se développer.

Je commence par signaler que le 20 mars 2014, soixante-dix membres musulmans du mouvement des Focolari ont exprimé leur reconnaissance au pape François pour ce qu'il a eu l'occasion de dire à plusieurs reprises à l'intention de nos frères et sœurs de l'Islam dans un certain nombre de ses interventions. Et parmi ces soixante-dix membres, certains sont d'Algérie. Sans exagérer le rôle de l'Algérie, le mouvement des musulmans en Algérie a une place très importante dans le mouvement des Focolari au niveau international.

Bien sûr, vous me permettrez de vous rappeler que la spiritualité de Chiara Lubich est profondément enracinée dans le message chrétien, et c'est bien de ce message de Jésus qu'est né son témoignage et son mouvement. Et voilà, comme on l'a déjà dit, que des protestants se sont reconnus dans cet appel et ensuite des croyants d'autres traditions religieuses, bouddhistes et musulmans.

C'est donc de la réalité de cette découverte que je voudrais témoigner maintenant.

J'ai connu le Mouvement en Algérie en 1966, dès l'arrivée de la première communauté, le premier focolare. J'ai participé à de nombreuses rencontres, notamment à Tlemcen qui est le lieu de rencontres pour tout le Mouvement là-bas. Qu'est-ce que j'ai constaté dans toutes ces rencontres ?

La plupart des grands thèmes de la spiritualité de Chiara sont donnés aux musulmans. Ceux déjà évoqués : Dieu, découvert comme amour et miséricorde, la volonté de Dieu, l'amour du frère, l'unité, l'amour réciproque, la présence de Dieu dans la communauté... Bien évidemment, d'autres thèmes doivent être transposés, comme Jésus abandonné – et nous verrons qu'ils sont présents dans les formulations que je vous propose.

J'ai participé aussi aux grandes rencontres qui y ont lieu chaque année : les mariapolis. Les musulmans de l'Algérie ont voulu garder ce titre pour les grandes rencontres annuelles de tous ceux qui participent au Mouvement dans les différentes villes du pays.

J'étais présent lors de la dernière rencontre internationale organisée à Tlemcen, en 2012, qui réunissait des théologiens musulmans, divers groupes d'amis musulmans des Focolari, sur le thème de l'unité, qui est le centre du message de Chiara. Ce thème était repris par les musulmans pour voir si, selon leur propre tradition, il était significatif.

J'ai vu aussi l'intérêt que suscite cette spiritualité auprès des jeunes et des couples. Quand Maria Voce, qui a pris la suite de Chiara Lubich, est venue récemment à Tlemcen, elle a rencontré les jeunes et a répondu à leurs questions. C'était très émouvant de voir les liens forts qu'ils entretiennent avec elle et de pouvoir dire « Pour vivre cet Idéal ²⁴, je rencontre telle difficulté, telle autre dif-

(24) Le terme Idéal désigne l'ensemble de la spiritualité développée par Chiara Lubich incarnée dans les différents aspects de la vie.

ficulté... » On était vraiment dans un partage de vocations devant cet Idéal.

Je ne peux pas vous donner tous les témoignages que j'aurais voulu vous donner, dans lesquels vous auriez entendu, formulé par des musulmans, le message de Chiara, tant par des jeunes que par des adultes.

J'évoque simplement la rencontre des Jeunes Pour un Monde Uni, il y a deux ans et demi, au théâtre d'Oran. Il y avait là 500 jeunes, tous musulmans, tous rassemblés par la spiritualité du Mouvement. Je vous lis leur compte-rendu. Ils s'expriment de cette manière :

« Nous voulons vous dire ce que nous, les jeunes, faisons concrètement dans ce mouvement et nos projets d'avenir. Chacun de nous a été attiré d'une manière différente par ce mouvement, comme nous avons pu le voir avec les différentes expériences. Néanmoins, nous avons tous la même optique de l'Idéal et de l'unité, ainsi que de la fraternité que nous nous efforçons de réaliser, comme nous l'avons si bien ressenti au cours d'un week-end en janvier dernier, où nous avons parlé de nos expériences et avons eu des moments intenses d'échanges.

« Nous avons parlé de trois sujets, concernant l'amour de Dieu (vous allez y reconnaître l'idéal du Mouvement), l'amour de Dieu par la souffrance (voilà Jésus abandonné, mais qui entre par une autre porte). Dans ce groupe, la très belle conclusion était que le plus beau message que Dieu nous transmet à travers la souffrance, c'est l'amour, Dieu Amour, et l'amour de l'autre, que Dieu nous a créés différents et cette différence dans l'autre nous fascine, et c'est grâce à elle que nous pouvons être "don" l'un pour l'autre et que l'on construit cette unité. »

Pour les couples, l'année dernière, des couples libanais sont venus animer une session de spiritualité conjugale. Vous savez, dans les sociétés musulmanes, il y a généralement une grande discrétion à l'intérieur du couple, à plus forte raison entre couples. Or les

Focolari musulmans ont été tellement marqués par cette rencontre que, en redescendant à Oran, ils ont demandé aux jeunes couples de leurs familles de venir.

On interroge souvent nos amis musulmans sur les rapports entre l'homme et la femme; c'est un des thèmes qui est abordé : « Dieu Amour dans les rapports homme-femme ».

Je vous lis là aussi leur compte-rendu :

« Nous en sommes sortis avec la conclusion que l'homme et la femme sont sans aucun doute différents l'un de l'autre, mais que cette différence fait une force car ils sont complémentaires.

« Ces journées vécues ensemble nous ont donné la force pour continuer à vivre cet Idéal dans notre quotidien et nous sommes rentrés chez nous avec une force encore plus grande pour propager cette vie à notre entourage. »

Les témoignages qui précèdent auront donc permis – je l'espère – de découvrir à la fois que l'Idéal vécu par des musulmans fait qu'ils trouvent dans l'Idéal de Chiara une réponse intérieure à leurs attentes et en même temps, qu'ils sentent et se veulent fidèles à leur identité musulmane.

Certains chrétiens pourront peut-être penser que les valeurs auxquelles se réfèrent ces témoignages et qui proviennent de l'Idéal de Chiara sont chrétiennes dans leur fondement, et cela est vrai; mais ces mêmes chrétiens ne doivent pas croire que ces mêmes valeurs ne peuvent être vécues par des musulmans, si eux ont la conviction intérieure qu'ils peuvent être à la fois en communion avec l'Idéal de Chiara tout en se voulant fidèles à leur identité musulmane.

Le concile Vatican II a invité les chrétiens à découvrir et à accueillir les valeurs qui habitent la vie spirituelle des croyants des autres convictions religieuses. Il ne nous autorise pas à déclarer que l'amour réciproque, par exemple, ou la recherche de l'unité, sont réservés aux chrétiens. Bien au contraire, il nous propose

dans ce dialogue, de partager le plan de Dieu (voir *Nostra aetate*). L'Église exige de ses fils que, par le dialogue et la collaboration avec d'autres religions, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs morales, spirituelles et socioculturelles qui se trouvent en elles.

Je vous remercie.

M^{gr} Henri TEISSIER

DES PISTES NOUVELLES POUR L'ÉCONOMIE

Anouk Grevin est Maître de Conférences en Management à l'Université de Nantes, membre du Groupe de Recherche Anthropologie Chrétienne et Entreprise (G.R.A.C.E.) et de la Commission internationale de l'Économie de communion.

Bien que n'étant pas économiste, Chiara Lubich n'a pas eu peur de lancer, en 1991, une proposition économique, connue sous le nom d'économie de communion.

L'économie de communion est une expérience tout à fait intéressante à plusieurs titres. Je propose de développer trois points qui, à mon sens, représentent une interpellation pour l'économie actuelle :

- Je montrerai tout d'abord la centralité des relations dans le projet économique proposé par Chiara Lubich.
- Je soulignerai ensuite la place accordée dans l'économie de communion aux personnes en situation de pauvreté, remises au rang des parties prenantes de l'entreprise.
- Enfin, je conclurai en soulignant combien cette intuition de Chiara Lubich commence à donner lieu à un véritable courant de pensée, qui déjà irrigue l'Église et la société.

Au préalable, quelques mots, très brièvement, sur ce qu'est l'économie de communion, pour ceux qui connaîtraient peu ou pas cette initiative. L'économie de communion est née d'une inspiration de Chiara Lubich, la fondatrice du mouvement des Focolari, lors d'un de ses voyages au Brésil en 1991. Frappée par le contraste entre

une grande richesse et une extrême pauvreté, et constatant que la communion des biens vécue par les membres du Mouvement ne suffisait pas à aider les plus pauvres d'entre eux, elle proposa de fonder des entreprises qui auraient pour but de lutter contre la pauvreté en partageant leurs bénéfices de la manière suivante :

1. une part pour développer l'entreprise et créer des emplois,
2. une part pour aider les personnes en situation d'indigence,
3. et une part pour former « des hommes nouveaux », des personnes qui vivent et diffusent une culture du don plutôt que de la consommation et de l'avoir.

Bien sûr, donner des bénéfices requiert aussi de mettre en cohérence les pratiques de l'entreprise avec l'idéal de communion adopté.

Cette intuition a eu aussitôt un retentissement dans l'ensemble du mouvement des Focolari, dans le monde entier, et des personnes ont répondu avec enthousiasme, en créant des entreprises ou en associant la leur à ce projet.

L'économie de communion est, et a d'abord été, une pratique, une expérience, un projet partagé par des personnes qui s'y sont risquées, qui s'y sont engagées, sans beaucoup d'autres éléments que le discours prophétique de Chiara Lubich en mai 1991. Certaines étaient déjà chefs d'entreprise, d'autres simplement des personnes enthousiasmées par le projet, et elles ont voulu tenter l'aventure. Numériquement, cependant, le nombre d'entreprises d'économie de communion est resté modeste, tout comme la taille de la plupart d'entre elles.

Modeste aussi a été et reste la capacité à formuler la spécificité de ces entreprises et des pratiques qu'elles ont développées. À ce jour, très peu d'études existent sur les innovations sociales potentiellement nées de ces entreprises. Lorsqu'on analyse le document intitulé « Points de repères pour les entreprises d'économie de communion », qui est l'expression de ce que veulent vivre les entreprises d'économie de communion et qui a été formulé lors

d'un congrès international par des chefs d'entreprise du monde entier, on y trouve peu de principes ou de pratiques qui n'existeraient pas déjà ailleurs. En revanche, on ne peut qu'être frappé par une insistance récurrente sur tout ce qui peut susciter ou alimenter la communion, la construction de relations de qualité avec toutes les parties prenantes de l'entreprise.

C'est peut-être cela qui caractérise le plus les entreprises d'économie de communion : une sorte d'obsession de la qualité des relations, qu'il s'agisse des relations avec les salariés, les clients, les fournisseurs, les divers partenaires de l'entreprise, et jusqu'aux relations avec les concurrents.

La centralité des relations apparaît dans le discours des chefs d'entreprise presque naturelle, comme une évidence, la conséquence logique du fait de s'inspirer d'une spiritualité de communion, à laquelle puisent tous ceux qui adhèrent à l'économie de communion, qu'ils appartiennent ou non au mouvement des Focolari. Précisons qu'aujourd'hui, en France, 17 des 33 chefs d'entreprise engagés dans l'économie de communion ne sont pas issus des rangs des Focolari, mais tous puisent explicitement à sa spiritualité et demandent régulièrement à y être formés.

Cependant, cette focalisation sur les relations n'est pas simplement un élément de discours de la culture véhiculée. C'est un élément fondamental du projet économique proposé par Chiara Lubich. Lorsque, depuis l'avion survolant la mégapole brésilienne de São Paulo, Chiara Lubich est saisie par le contraste criant des gratte-ciel joutant immédiatement les bidonvilles, son raisonnement est le suivant : une société capable de construire des gratte-ciel qui laisse les enfants mourir dans les rues est une société malade des relations. Le capitalisme est capable de produire de la richesse mais ne sait pas rendre les hommes frères. Ce n'est que lorsque les cœurs bougeront que les biens circuleront. Il faut donc soigner ce monde malade de

relations par la communion. La communion n'est pas simplement une valeur que l'on adopte, un état d'esprit partagé, c'est le moyen même de changer la société, de faire naître une économie nouvelle, plus juste, plus fraternelle, où il ne sera plus possible de laisser des personnes dans la misère.

Ce point est essentiel, et c'est ce qui distingue l'économie de communion de la philanthropie d'entreprise. Il ne s'agit pas de riches qui partagent avec des pauvres, mais d'une économie qui naît de la communion, qui a pour objet et finalité la communion, qui n'a de sens que dans la communion.

Trop souvent, on a résumé l'économie de communion à l'idée de bénéfices partagés pour aider les plus pauvres. C'est non seulement profondément réducteur, mais c'est aussi exclure de fait bien des entreprises qui, pour différentes raisons (économiques, juridiques, etc.), n'ont pas la possibilité de produire des bénéfices ou d'en distribuer, mais qui, et c'est peut-être tout aussi important, « produisent de la communion », pourrait-on dire. Elles démontrent que la plus grande richesse est la relation, et c'est un message extrêmement fort à l'économie d'aujourd'hui.

Un autre message fort que les entreprises d'économie de communion adressent à l'économie actuelle, et ce sera *mon deuxième point*, est, à mon sens, celui de *la place des plus pauvres*. Avec le courant de la responsabilité sociale des entreprises, il est aujourd'hui largement admis que les entreprises ne peuvent avoir pour seul objectif de servir les intérêts des actionnaires, des propriétaires du capital, mais qu'elles doivent également rendre des comptes à l'ensemble de ceux qui sont parties prenantes de l'entreprise : les salariés, les clients, les fournisseurs, la société civile, le territoire.

L'économie de communion, à l'instar de l'enseignement social de l'Église, élargit encore le spectre de ceux qui sont concernés par l'activité de l'entreprise. La richesse produite ne peut être

accumulée par quelques-uns tandis que d'autres n'ont pas de quoi vivre décemment. Dès lors, l'entreprise est aussi appelée à prendre en compte ceux qui sont exclus du système économique, qui n'ont pas la possibilité de gagner leur pain et celui de leur famille de leurs propres mains. L'économie de communion redonne une place, à la table des parties prenantes de l'entreprise, à ceux qui en sont absents, à ceux qui ont été privés de la capacité d'être des acteurs économiques. C'est pourquoi l'économie de communion a d'emblée été une économie inclusive.

Certaines entreprises sont nées précisément pour redonner du travail à des personnes de la rue, sans formation ou marginalisées du fait de leur situation sociale, familiale ou de santé. Mais dans toutes les entreprises d'économie de communion, quelle que soit leur activité, on observe des initiatives d'inclusion de personnes handicapées ou marginales, ou encore la volonté de ne pas sortir du système les plus fragiles, ceux qui ne sont pas productifs ou dont les comportements sont problématiques. Au cœur de l'expérience de nombreux chefs d'entreprise d'économie de communion, on trouve le plus souvent l'accueil de la vulnérabilité, de toute forme de pauvreté, comme un appel à donner en toutes circonstances la priorité à l'homme indépendamment de sa capacité productive et à croire que la souffrance peut aussi être féconde.

C'est en ce sens que l'économie de communion a parfois été appelée économie du don. Non pas du don de bénéfices, un don qui risquerait de rendre débiteurs ceux qui reçoivent. Une économie du don au sens d'une économie qui valorise non pas l'avoir, l'accumulation des richesses, mais qui vise à redonner à chacun la capacité à donner, à créer de la richesse pour pouvoir partager, car le bonheur consiste non pas à posséder mais à donner.

Enfin, je voudrais souligner, et ce sera *mon dernier point*, que l'économie de communion n'est pas seulement une proposition de

bonnes pratiques pour des entreprises plus généreuses, plus solidaires, pour rendre meilleurs les chefs d'entreprise ou pour rendre l'économie plus morale. C'est un vrai projet de société que portait Chiara Lubich lorsqu'elle a lancé l'économie de communion. Tout de suite d'ailleurs, elle a exprimé sa conviction que, de la pratique des entreprises qui déjà s'engageaient dans le projet, devrait naître *une théorie économique nouvelle*.

Étonnamment, 23 ans plus tard, les 800 entreprises engagées dans l'économie de communion ne sont pas devenues 8 000 ou 80 000, comme beaucoup l'espéraient. Mais quelque chose de bien plus fascinant peut-être a eu lieu.

Qui aurait imaginé que la culture du don, que porte l'économie de communion, serait devenue en moins de deux décennies patrimoine de toute l'Église, à travers une encyclique du pape appelant toute l'économie à s'ouvrir au don et à la gratuité? Combien de colloques ont eu lieu depuis sur le sujet, sans lien aucun avec l'économie de communion et les Focolari. Aujourd'hui, au beau milieu de la crise, se répand toute une réflexion autour de ce défi, des entreprises tentent d'explorer ce que cela peut signifier pour elles dans la pratique, des investisseurs financent de la recherche sur le sujet, des intellectuels interrogent la société laïque sur le rôle du gratuit dans l'économie.

Pour avoir moi-même réalisé ma thèse sur la dimension de don au cœur du travail, je constate combien aujourd'hui de chercheurs s'intéressent à cette question en France, en parlent dans leurs cours à l'Université. Avec 30 collègues universitaires français, nous travaillons depuis trois ans dans un programme de recherche commun sur la place du don dans l'économie et dans l'entreprise, dans le cadre du G.R.A.C.E., *Groupe de Recherche Anthropologie Chrétienne et Entreprise*.

Plus encore, en Italie, la proposition de l'économie de communion a engendré un courant académique nouveau, désormais connu

sous le nom d'économie civile. Plusieurs universités ont créé des Masters d'économie civile. *L'École d'économie civile*, centre de formation pour cadres et dirigeants d'entreprise, propose aujourd'hui des formations aux enseignants du secondaire qui souhaitent enseigner l'économie selon la perspective de l'économie civile.

L'économie de communion a échappé aux Focolari, elle se répand sous des formes diverses, parfois bien différentes de la manière dont cela s'est réalisé dans le mouvement des Focolari. Mais ce que nous voyons surgir là où nous ne l'attendions pas correspond bien à l'intuition originale de Chiara Lubich d'un monde économique qui embrasse la pauvreté pour faire disparaître l'indigence et qui choisit la communion comme mission et valeur fondamentale orientant toute son activité.

Anouk GREVIN

ÉCONOMIE DE COMMUNION ET CATHOLICISME SOCIAL

Emmanuel Gabellieri est professeur de philosophie et Doyen de la Faculté de philosophie à l'Université catholique de Lyon. Il a consacré une grande partie de ses travaux et publications à la pensée de Simone Weil.

À la suite de ce que vient de présenter Anouk Grevin, j'aimerais souligner combien la pensée de Chiara Lubich et l'action des Focolari rejoignent les axes de pensée et d'action propres aux « catholiques sociaux » qui ont fondé à Lyon à la fin du XIX^e siècle la *Chronique sociale de France*, laquelle fut à l'origine, toujours à Lyon, en 1904, des premières *Semaines sociales de France*, lesquelles sont encore aujourd'hui, un siècle plus tard, un événement marquant de la vie sociopolitique française.

Dans tous les cas, quelle que soit la diversité des contextes, l'inspiration commune a été en effet de vouloir faire descendre la foi et le Christ dans la vie des hommes, dans le temps de l'histoire sociale, et particulièrement là où le Verbe et l'Esprit ont été trop « abandonnés » dans la modernité : le monde du travail et de l'économie.

Si l'on se réfère aux accents propres à « l'école lyonnaise » du catholicisme social pouvant rejoindre ceux de l'économie de communion, qui renverraient aux figures par exemple de Marius Gonin, Joseph Vialatoux (professeur dans ma faculté de 1945 à 1960), Jean Lacroix (le grand disciple d'Emmanuel Mounier), Joseph Folliet, etc., on peut tenter de souligner une triple inspiration majeure :

1) *repenser l'économie de manière non « naturaliste »*, comme une science « humaine » et comme une science « morale » (Vialatoux, *Philosophie économique*, 1924), ce qui anticipait de plus de 60 ans les travaux du prix Nobel Amartya Sen (*L'Économie est une science morale*, 1989). Évidence trop souvent oubliée (au nom, nous dit-on, des « lois » et des « nécessités » du marché, comme s'il s'agissait de nécessités analogues à celles des astres) mais que, à la faveur de la financiarisation de l'économie et des crises et absurdités auxquelles celle-ci conduit, redécouvrent aujourd'hui de plus en plus de sociologues, économistes et spécialistes de management et de gestion.

2) *penser le travail comme un acte de la personne humaine* (à l'image d'un Dieu créateur). Le penser donc – avant d'être un instrument de production –, comme un acte de l'esprit dont la part essentielle n'est pas quantifiable parce qu'elle est réalisation de soi et expérience spirituelle et métaphysique du lien de l'homme au monde et du lien entre les hommes. Le futur cardinal Henri de Lubac dans son livre *Proudhon et le christianisme* (1949) avait ainsi raison de voir se rejoindre l'inspiration chrétienne et le meilleur du socialisme humaniste français non contaminé par le « matérialisme scientifique ». On le voit également chez Simone Weil, auteur de *La Condition ouvrière* et de *l'Enracinement*, écrits à la même époque, une époque qui vit aussi la fondation d'*Économie et Humanisme* du P. Lebreton, suivie de celle de l'*I.S.E.A.*²⁵ de François Perroux, deux figures dont la pensée et l'action inspireront directement l'encyclique *Populorum Progressio* (1964) de Paul VI et une pensée de l'économie « de tout l'homme et pour tous les hommes » pour un nouveau développement mondial.

3) *penser l'entreprise d'abord comme une « communauté de personnes »* assurant la primauté du travail sur le capital ainsi que

(25) Institut de Science Économique Appliquée, devenu par la suite l'Institut des sciences mathématiques et économiques appliquées.

la finalité sociale du travail, en donnant sa responsabilité à chaque individu (principe de subsidiarité) tout en ordonnant l'entreprise au bien commun, lequel implique la « destination universelle des biens ». Et on retrouve ainsi les principes essentiels qui sont passés de la *pratique* du catholicisme social à sa *théorisation* dans ce qu'il est convenu d'appeler la « doctrine » ou « l'enseignement social de l'Église ».

Sur chacun de ces plans, il s'est agi d'opérer un renversement des principes anthropologiques de la philosophie et de l'économie individualiste libérale, sans tomber dans ceux du collectivisme marxiste, en s'appuyant sur la dimension transcendante de la personne par rapport au collectif, mais en la croisant avec la nature relationnelle de la personne. Ce qui suppose une anthropologie où l'homme n'est pas seulement image de Dieu *en tant que créateur*, mais aussi et surtout (et c'est une insistance nouvelle de la théologie et de l'anthropologie chrétienne au xx^e siècle) *à l'image de Dieu en tant que Trinité*, c'est-à-dire dans un mouvement de communion et d'amour mutuel, où la vérité ultime de l'être n'est pas seulement l'esprit, mais le *don de soi*.

Une telle inspiration, qui permet de rapprocher l'inspiration « focolari » et le meilleur de la philosophie sociale comme du catholicisme social lyonnais et français, est aussi celle qui me rend heureux d'être ici à vos côtés, car elle m'évoque la jonction en train de s'opérer entre les travaux du groupe G.R.A.C.E. (né à Lyon entre économistes, philosophes et théologiens et qui s'étend maintenant au niveau national) et ceux des amis *focolari* italiens et français qui travaillent notamment à l'Institut *Sophia* d'Incisa près de Florence (Massimiliano Marianelli, Luigino Bruni, Anouk Grevin...) autour de Piero Coda, selon une méthodologie qui articule « ontologie trinitaire », philosophie et sciences humaines et sociales. Des liens qui s'étendent aussi ces dernières années à l'Amérique latine (où

nous étions il y a trois semaines avec Marianelli en colloque à la PUC ²⁶ de Rio).

Puissions-nous grâce à ces rencontres et réseaux multiples (là encore à l'image de ces génies de sociabilité et d'amitié que furent les catholiques sociaux ²⁷) être nous aussi des êtres d'amitié sociale et de communion spirituelle et agissante, apportant notre pierre à la « civilisation de l'amour » qu'appelait de ses vœux le pape Paul VI.

Emmanuel GABELLIERI

(26) Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro (*Pontificia Universidade Católica*).

(27) Voir Joseph VIALATOUX, Jean LACROIX, *Humanisme et philosophie citoyenne*, DDB 2010 (dir. E. Gabellieri, P. Moreau), préfacé par le cardinal Philippe Barbarin.

Deuxième partie

MISE EN PERSPECTIVE
ET QUESTIONNEMENT

LES FOCOLARI DANS L'ÉGLISE

Prêtre du diocèse de Verdun, Laurent Villemain enseigne l'Ecclésiologie, la Théologie des Ministères et l'Œcuménisme à l'Institut Catholique de Paris. Spécialiste de Vatican II il est membre du Groupe des Dombes.

Merci bien pour votre invitation et bonsoir à tous et à toutes. Vous vous rendez compte de la gageure : un quart d'heure pour parler des Focolari dans l'Église! J'ai donc choisi de focaliser mon attention sur trois points. C'est un choix presque aléatoire car il y a d'autres questions qui auraient pu être abordées du point de vue de l'ecclésiologie, que je citerai en conclusion.

Le premier concerne « les Focolari et l'œcuménisme ». Le second porte sur le rapport entre « Charisme et Institution » au sein des Focolari, mais pour montrer que c'est un vieux débat, sans cesse rémanent dans l'Église et peut-être également dans la société. Le troisième et dernier point sera consacré aux « Focolari comme mouvement de laïcs » et sur ce que cela suppose à la fois dans la naissance du mouvement, dans son évolution et dans la physionomie qu'il a pu prendre en France.

Les Focolari et l'œcuménisme

Je parle bien de l'œcuménisme, c'est-à-dire des rapports avec nos frères et sœurs des Églises ou Communautés ecclésiales chrétiennes – je ne suis pas dans le domaine du dialogue interreligieux, non pas

que je considère que ce n'est pas important, mais on ne peut pas parler de tout à la fois.

On pourrait considérer qu'il est naturel que Chiara Lubich se soit d'emblée focalisée sur la question de l'œcuménisme à partir du moment où elle prend comme phrase-clé Jean 17,21 : « Père, que tous soient Un ». Or, si le charisme de l'unité veut dire quelque chose, il ne porte pas essentiellement, d'abord, sur l'unité des Églises et des Communautés ecclésiales.

Je ne suis pas un familier des Focolari, je vous l'avoue, et vous pourrez me corriger tout à l'heure, mais ce qui m'a frappé au cours de ma recherche autour de Vatican II, c'est que Chiara Lubich a très tôt été engagée dans un œcuménisme pratique. Tout d'abord en 1961, en Allemagne, alors qu'un groupe de luthériens se trouve intéressé par sa spiritualité et vient lui demander de lui rendre visite.

Et donc s'instaure une relation avec le luthéranisme, tout à fait pratique, où elle va expliciter sa spiritualité mais également faire la connaissance concrète du luthéranisme. Ce qui lui permettra de fonder deux institutions : la première, le *Centro Uno*, à Rome, dès 1961. Ce qui est une véritable révolution quand vous pensez à ce qu'était l'œcuménisme à l'époque. En effet, en 1958 encore, vous étiez frappé d'anathème si vous étiez catholique et que vous fréquentiez un rassemblement œcuménique. Donc en 1961 elle ose fonder ce *Centro Uno* qui va permettre une rencontre des demandes des différentes Églises et va être un Centre très actif pendant le concile Vatican II à la fois pour la rencontre des Observateurs du Concile, mais également pour un approfondissement spirituel avec les évêques participant au Concile, les experts et les observateurs.

Pour Chiara Lubich et les Focolari ces rencontres vont permettre deux résultats : tout d'abord, un lien étroit avec Athénagoras et Paul VI. Et on sait que Chiara va être une des chevilles ouvrières de la rencontre entre le Patriarche œcuménique de Constantinople

et le pape Paul VI et qu'elle continuera dans les années suivantes à être une informatrice, pas toujours officielle, mais toujours efficace entre les deux hommes.

Et puis, on l'oublie souvent, mais c'est une dimension également très importante, de 1965 à 2004, elle va aller huit fois au Royaume-Uni et nourrir un véritable dialogue œcuménique avec la Communion anglicane et les Églises de la Communion anglicane.

Je trouve cela très intéressant. En effet on distingue actuellement trois sortes d'œcuménismes : l'œcuménisme spirituel, l'œcuménisme de la charité, et l'œcuménisme intellectuel, celui de la recherche de l'unité doctrinale. Chiara, finalement, se trouve d'emblée à la jonction d'un œcuménisme spirituel et d'un œcuménisme de la charité, puisque c'est vraiment la rencontre du frère qui pour elle est fondamentale.

Sur cette question de l'œcuménisme, un des éléments que je voudrais pointer, c'est que, jusqu'à la fin de sa vie, elle ne renoncera pas à l'unité, et à l'unité visible, entre les Églises chrétiennes, ce qui n'est pas le cas dans tous les mouvements œcuméniques. Certains mouvements œcuméniques disent : « Eh bien, écoutez, on n'y arrivera pas durant cette existence terrestre et l'unité est une réalité eschatologique, au sens de la Parousie. » Dans ce cas on essaie de vivre en dialogue, comme des frères, mais on a finalement renoncé à l'unité de l'Église.

Chiara, elle, n'y a jamais renoncé. Je voudrais citer un court extrait d'une conférence qu'elle a donnée à Graz en Autriche en 1997. Elle dit :

Chaque Église au cours des siècles s'est en quelque sorte progressivement rigidifiée à cause de l'indifférence, de l'incompréhension et parfois de la haine réciproque. Un supplément d'amour est donc devenu nécessaire en chacune ou, mieux, un véritable torrent d'amour devrait envahir la chrétienté.

Elle passe ensuite à cette volonté d'aller vers l'unité visible.

Maintenant, j'aimerais vous poser une question. À chaque point abordé en effet, je poserai une question aux Focolari, aux suiveurs des Focolari aujourd'hui, aux *followers* : quand je lis, quand je regarde le Mouvement, la vie du Mouvement, quand je lis ses productions, je vois l'enracinement œcuménique constitutif des Focolari.

Pourtant je suis actif dans un certain nombre de cercles œcuméniques de dialogue, et là, je ne vois pas les Focolari – ou alors je ne sais pas qu'ils sont Focolari, ce qui est possible –, mais je me dis : « Où en est le Mouvement aujourd'hui du point de vue d'un dialogue à la base – le dialogue des Communautés – et d'un dialogue intellectuel – le dialogue de la recherche doctrinale, qui est aussi un élément important de l'avancée vers l'unité des chrétiens? »

Charisme et Institution

Pour aborder ce second point, je vais faire un petit bilan historique pour situer la question : il y a eu, au XIX^e siècle, une lutte assez farouche entre les tenants de l'Église fondée sur les charismes, grosso modo les Églises protestantes, et les tenants d'une Église fondée sur l'institution, grosso modo et presque pour caricaturer, la position catholique. Et, comme toujours dans ces oppositions duelles, il faut choisir son camp.

Les protestants disaient : « La véritable Église est charismatique et ne peut pas être institutionnelle. » Même les historiens du droit disaient que le droit et l'Institution ecclésiale étaient en opposition avec la réalité de l'Église.

Tous les mouvements de réveil qui vont se développer à cette époque-là puis par d'autres vagues au XX^e siècle, avec le Pentecôtisme et les Évangéliques aux États-Unis et maintenant dans le monde entier, jouent toujours sur cette opposition entre charisme

et institution. Pour le dire autrement, la vérité, pour ces milieux protestants, serait dans l'irruption immédiate de l'Esprit Saint qui est, par essence, non contrôlable, ni régulable par l'Église.

La position institutionnelle est peut-être moins tranchée, peut-être parce que je suis catholique : elle ne renie pas les charismes, mais elle pense que charisme et institution font bon ménage.

Ce qui m'a frappé dans le témoignage de Chiara Lubich et dans toute l'histoire du mouvement des Focolari, c'est que l'on aurait pu retrouver cette opposition entre charisme et institution. Dans certains mouvements charismatiques, on entend : « Nous sommes du côté du charisme, on ne veut rien savoir de l'institution. » En 1943, lors de la naissance du Mouvement et ensuite dans les différents pays traversés – parce que le Mouvement, bien sûr, prend aussi la coloration des pays qu'il traverse – on aurait pu retrouver cette opposition. Mais cela n'a pas été le cas.

Ce que je trouve très réussi et dont je pense que c'est un apport véritable pour l'Église, pour la foi de l'Église et pour le sens de l'Église, c'est qu'il n'y a jamais eu, quasiment jamais, dans le mouvement des Focolari, d'opposition entre les deux. Même s'il y avait à la fois cette conscience aiguë d'un charisme, don de l'Esprit Saint, il a toujours été en même temps situé dans l'Église.

J'aimerais vous citer ce que disait Maria Voce aux Semaines Sociales de France en 2012. Elle raconte l'histoire du début du Mouvement, sa structuration :

« On entendait : “Il fallait un homme, et si possible, un prêtre, à la tête de tout cela, de ce qui était en train de naître”. Chiara, et le Mouvement avec elle, a toujours instinctivement résisté à cette “mise au pas”, ceci tout en manifestant une obéissance inconditionnelle à l'Église dans son aspect institutionnel. »

Pour Chiara en effet, la phrase de l'Évangile « Qui vous écoute m'écoute » (Lc 10,16), qui fonde l'autorité de la hiérarchie, était à respecter de façon absolue; cependant, cela aurait altéré la nature

même du Mouvement qui, elle le savait mieux que quiconque, n'était pas né d'un projet humain mais de Dieu.

Comment expliquer cette synthèse harmonieuse? J'avance deux hypothèses.

La première tient au caractère profondément christique, on nous l'a rappelé tout à l'heure, de la spiritualité des Focolari, qui apparaît largement dans les écrits de Chiara Lubich, dans ceux du Mouvement aussi. C'est à mon avis cette spiritualité vraiment centrée sur le Christ, – qui n'évacue pas le mouvement trinitaire, pas du tout –, c'est ce sens « christique » qui permet de ne pas opposer charisme et institution. Alors que si on avait eu un centrage uniquement pneumatologique, on aurait couru le risque de mettre un accent unilatéral sur le charisme.

L'autre élément, qui est peut-être plus contingent mais non moins important, c'est l'enracinement italien de cette jeune fille. Providentiellement par rapport à l'œcuménisme, elle est née à Trente – le concile de Trente – ville de la contre-réforme catholique s'il en est, et c'est elle qui accueille ce charisme de l'unité; il faut bien y voir un clin d'œil providentiel. Il y a donc chez elle un attachement fort à l'institution et, profondément, au Pape.

Je voudrais vous lire une citation qui pour un ecclésiologue est un petit peu étonnante. C'est dans *Le Cri* justement, dont a parlé Gérard Testard tout à l'heure, aux pages 116-117. Chiara parle de la structure ministérielle de l'Église pour lui manifester tout son attachement. Elle commence par le Pape et elle dit – cela va vous surprendre. Le Pape est celui qui a été choisi par Dieu pour aimer plus que les autres, et, dans sa fonction pastorale, il représente l'Église : « *Même seul, il est Église, à cause de la présence et de la puissance du Christ, qui a dit : "Sur cette pierre je bâtirai mon Église" (Mt 16,18).* »

L'ecclésiologue que je suis voit bien sur quoi s'appuie cette réflexion. C'est assez intéressant parce que ça vient de l'Orthodoxie. Pour l'Orthodoxie, vous avez la notion de « personnalité

corporative » ; cela ne joue pas pour le Pape, je ne crois pas, mais cela joue pour les évêques. Eh bien, l'évêque est censé porter son Église et d'une certaine manière incarner son Église. Et quand il siège au Synode, ce n'est pas lui en tant que personne qui siège, c'est son Église qui siège, en ce sens qu'il est une personnalité corporative et que les théologiens orthodoxes vont jusqu'à dire : « Il est son Église » ; « L'Église d'Antioche siège... au Concile. » Ce n'est pas l'Église qui siège, c'est l'évêque, mais il est l'Église et donc Chiara Lubich fait cette espèce de glissement entre la théologie orthodoxe des évêques et le Pape.

Je ne suis pas là comme représentant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, mais on voit bien les dangers que cela peut entraîner : une dérive dans l'autorité et dans l'exercice de l'autorité, des problèmes œcuméniques et des problèmes interreligieux.

Alors ce sera ma question à l'issue de cette deuxième partie, c'est une question plus fine qu'elle n'en a l'air ! On voit que c'est un mouvement profondément universaliste et la question demeure toujours : « Quel lien avec l'Église locale ? »

Le lien n'est pas absent, j'ai vérifié dans les statuts : il y a tout ce qu'il faut. Et même dans la réalité, on voit que le Mouvement travaille bien avec les Églises locales, mais je pense que ça doit toujours être une question, surtout aujourd'hui où la société nous tire soit vers la mondialisation soit vers l'hyperlocalisation. À mon avis, la chance de l'Église est d'avoir une Église universelle faite d'une communion d'Églises locales.

Mouvement de laïcs

Troisième point : je serai plus bref. Je voudrais souligner cette dimension des Focolari comme mouvement de laïcs, même si je sais que d'autres sont agrégés car ils ont des statuts différents, ils ne sont pas des laïcs. Là aussi, c'est tout à fait intéressant de remarquer

que cette naissance en 1943 et cette recherche d'une vraie spiritualité pour des laïcs, notamment pour des femmes, se fait en même temps qu'une recherche globale de l'Église et d'autres expériences en France.

Pensez à des gens comme Madeleine Delbrél ou des recherches menées au sein de l'Action Catholique. Mais, même chez les théologiens, en 1950 vous avez *Jalons pour une théologie du laïcat* d'Yves Congar, qui cherche à donner une dénomination positive au laïcat, pour que le laïc ne soit pas seulement celui qui n'est ni prêtre ni religieux. Et je vous cite à nouveau Chiara Lubich, c'est au moment du Synode des Laïcs, en 2006 :

C'est pourquoi nous voudrions apporter notre contribution à cette étude en affirmant, ce qui pourra sembler une vérité de La Palisse, « le laïc est le chrétien. » Comme tel, il est disciple du Christ et de son Évangile. Il doit pour cela vivre pleinement tout ce que Jésus attend de lui, travailler avant tout à faire grandir le Royaume de Dieu et à construire l'Église. Comme il a de plus la possibilité de se trouver au milieu du monde, il y portera la lumière de l'Évangile et la fera pénétrer partout. Voilà ce qu'est pour nous le laïc : un disciple du Christ, disait-elle, qui a le double devoir de construire l'Église et de christianiser le monde.

On voit qu'on est bien dans la continuité de *Lumen Gentium* n° 31 et des recherches qui vont dans ce sens.

Alors ma question ici serait : selon ce que j'ai lu de vos documents, je crois que les Focolari offrent une véritable spiritualité avec des buts précis pour une action du chrétien laïc dans le monde, dans la société. Et je pense que c'est une véritable richesse du Mouvement. C'est une question qui est aussi presque une supplication : « N'ayez pas peur de mettre en avant cela ! »

On a dit ailleurs : ce n'est pas un charisme réservé aux Focolari. À une époque où on se pose tellement de questions, où l'on risque

d'avoir une vision des laïcs qui seraient des laïcs engagés dans l'Église ou bien des laïcs avec des ministères, etc., je crois que l'intuition de Chiara Lubich et du concile Vatican II, qui est que le laïc est ferment du Christ au cœur du monde, est aujourd'hui redevenue d'une pleine actualité.

Pour conclure, il y a deux questions que j'aurais bien voulu aborder parce qu'elles méritent à mon avis une discussion et un approfondissement théologique. La première c'est la question de Marie et de l'Église, « *Opus Mariae* ». Je vous laisse l'approfondir théologiquement... La seconde concerne la communion, dont je n'ai pas parlé. Je ne l'ai pas fait parce que je trouve que l'on utilise ce mot aujourd'hui sans discernement pour décrire des réalités fort différentes. Si on continue à le faire, ce terme n'aura plus aucune signification. Donc, à ceux qui sont porteurs du charisme de la communion d'approfondir ce qu'est véritablement et ce que n'est pas la communion. Je vous remercie.

Laurent VILLEMIN

LES FOCOLARI ET LA PLACE DES FEMMES

Geneviève Médevielle, sœur auxiliaresse, est professeur de théologie morale à l'Institut Catholique de Paris. Outre de nombreux articles scientifiques, elle a publié deux ouvrages : L'Absolu au cœur de l'histoire. La notion de compromis chez Ernst Troeltsch, coll. « Cogitatio Fidei », éditions du Cerf 1998 et Les Fins dernières, coll. « Théologie à l'Université », DDB 2008.

La question des Focolari et la place des femmes dans l'Église n'est pas la question la plus facile à traiter en un temps si court. Car, sur fond d'évolution sociétale de la vie des femmes dans l'actualité de nos pays occidentaux, la question de la place des femmes demeure objet de débat où il est difficile d'avoir une parole juste et audible.

Si la question du statut de la femme dans l'Église est loin d'être apaisée, c'est qu'il est vrai que les images de la femme véhiculées par les discours de l'Église ne sont pas faciles à recevoir lorsque l'« être femme » se cantonne à être mère, épouse et servante à l'image de la Vierge Marie. Comme l'a écrit la théologienne Marinella Perroni, « une femme ne peut plus réfléchir sur Marie ou prier Marie sans percevoir toutes les implications psychologiques et religieuses, comme les retombées sociales et politiques liées implicitement à la représentation symbolique et idéale qu'on en a faite ²⁸ ». À traiter

(28) Marinella PERRONI, « Marie dans la théologie féministe », in *Marie, l'Église et la théologie. Traité de Mariologie*, Béatrice de BOISSIEU, P. BORDEYNE et S. MAGGIANI (éd.), Desclée 2007, p. 294.

la place de la femme dans l'Église en dehors d'une bonne ecclésiologie et des ministères, on en vient à s'enfermer dans des postures d'affrontement. « Aux hommes le pouvoir, aux femmes le service! » écrivaient dernièrement Maud Amandier et Alice Chablis sur la question de l'égalité des sexes dans notre institution ²⁹.

Or, en entrant dans la connaissance de votre mouvement, j'ai été saisie par un paradoxe : voilà une communauté ecclésiale, formée d'hommes et de femmes, de laïcs et de consacrés, où des femmes sont statutairement aux commandes alors même que cette communauté ose s'appeler « Œuvre de Marie ». C'est donc bien qu'il est possible d'être en référence avec cette figure mariale sans tomber dans la servitude alors même que les théologiennes féministes ont dénoncé la mariologie traditionnelle : une mariologie masculine qui donne une image socioculturelle du féminin en sanctifiant la mise à l'écart et l'exploitation des femmes. C'est ce paradoxe que je voudrais éclairer.

En dehors de la vie religieuse où les femmes peuvent conduire légitimement les destinées de leurs communautés, le mouvement des Focolari est le seul mouvement communautaire d'association de fidèles privée et universelle dont les statuts stipulent que la présidence est réservée à une femme alors que toutes les autres charges sont à exercer à égalité et parité des sexes (art. 81). Il y a donc bien, par ce statut approuvé par l'Église ³⁰, une reconnaissance effective de l'émancipation de la femme dans l'Église comme dans le monde. Une femme peut être capable de diriger une institution d'Église.

(29) Maud AMANDIER et Alice CHABLIS, *Le Dénî. Enquête sur l'Église et l'égalité des sexes*, Bayard 2014.

(30) La première approbation par l'Église date de 1962. Les statuts actuels, mis à jour, ont été approuvés par un décret du Conseil pontifical pour les Laïcs du 29 juin 1990 comme « Association de fidèles privée et universelle, de droit pontifical » (NDE).

Cette reconnaissance me semble dépendante pour une part de la personnalité de Chiara Lubich, fondatrice des Focolari. Personne ne peut nier son autorité et son influence dans l'Église. Peu de femmes ont pu nouer des contacts répétés avec les papes comme elle l'a fait, être invitée à trois reprises à des synodes. Peu de femmes ont dirigé un aussi gros mouvement (environ 150 000 membres et plus de 2 millions de sympathisants) et aussi longtemps (plus d'une cinquantaine d'années).

La journaliste Lorena Bianchetti témoigne : « Chiara était une femme qui dirigeait mais elle le faisait d'une main *maternelle*, elle dirigeait et accompagnait, très loin de toute velléité de *commande* ou de *pouvoir* ³¹ ». « En cela son expérience peut beaucoup aider à harmoniser les rôles entre l'homme et la femme dans la société d'aujourd'hui, dans une dimension purement complémentaire et paritaire ».

Mais cette reconnaissance de l'émancipation des femmes est sans doute liée au charisme même des Focolari. Car c'est à la mort des fondateurs qu'on peut se rendre compte de la qualité du charisme d'une institution. Succéder à la personnalité riche, généreuse et puissante de Chiara Lubich n'était pas simple. Or, depuis juillet 2008, Maria Voce, nouvelle présidente des Focolari, apparaît à son tour comme une figure qui fait autorité dans l'Église avec une parole libre.

On se souvient de son interview dans le quotidien italien *Corriere della Sera*, le 30 novembre 2013, où Maria osait dire que dans l'Église « les femmes n'ont pas encore vraiment voix au chapitre. On leur reconnaît très souvent les valeurs d'humilité, de docilité, de

(31) Lorena BIANCHETTI lors de la présentation à Rome, le 19 février 2013, du livre de Maria Voce, *Le pari d'Emmaüs. Que font et que pensent les membres Focolari après Chiara Lubich?* (« *La scommessa di Emmaus. Cosa fanno e cosa pensano i focolarini nel dopo Chiara Lubich* », Città Nuova Editrice 2012 (publié en France sous le titre *Le Pari de la confiance*, Nouvelle Cité 2012).

souplesse mais on en profite un peu ». Elle ajoutait : « De grandes figures, saintes et docteurs de l'Église, ont été mises en valeur. Mais c'est la femme, en tant que telle, qui ne trouve pas sa place. Ce qui doit être reconnu, c'est le génie féminin au quotidien. »

Lorsque Maria Voce parle de génie au quotidien, on pense immédiatement à celui des fondatrices des Focolari qui par leur attention à l'Esprit, aux signes des temps et à leur vocation de travailler à l'unité du corps mystique du Christ, ont déployé une institution ecclésiale et sociale impressionnante. On pense aussi à leur génie de gouvernement au féminin qui dans l'espace catholique est très original dans la mesure où la différence entre genres ne se joue pas en opposition mais en collaboration. Et c'est précisément pour ce motif que Maria Voce est l'une des personnes les plus autorisées à parler dans l'Église de la collaboration nécessaire entre hommes et femmes, sans pour autant revendiquer l'ordination des femmes comme lieu stratégique du pouvoir. Si l'on ouvrait le sacerdoce aux femmes, « ce ne serait [pour elles] qu'un service de plus ».

Un tel positionnement de femmes au pouvoir, dans un esprit de service de l'unité et de la communion, mérite approfondissement. Des féministes pourraient être tentées d'y lire une certaine aliénation au stéréotype traditionnel du service réservé aux femmes lorsque la Vierge Marie leur est donnée en exemple. C'est sans doute le discours de Chiara Lubich prononcé à Trente le 1^{er} janvier 1995 à l'occasion de la Journée pour la paix, qui nous permet de comprendre le type d'émancipation féminine que représente la place des femmes dans le mouvement des Focolari et dans l'Église ³².

Réfléchissant au discours de Jean-Paul II pour la journée de la paix *La femme éducatrice pour la paix*, nous la voyons introduire très librement, dans la typologie des femmes que le pape veut honorer,

(32) Chiara LUBICH, « Le génie féminin », *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 261-268.

un nouveau type de femme qui pourrait bien être son portrait ou celui de ses compagnes des Focolari. Il s'agit d'une femme contemporaine, consciente de son identité, de sa dignité qui se bat pour parvenir à se réaliser, et qui contrairement au passé, veut apporter sa contribution originale et irremplaçable pour l'avenir de la planète ³³.

Mais contrairement aux féministes qui cherchent une émancipation de la femme par rapport à tout ce qui les discrimine, Chiara se demande plus fondamentalement ce qui fait l'accomplissement de la personne. Son terrain de réflexion est théologique. Son regard se porte sur ce qui est au cœur de la foi. Elle constate que les femmes telles que Catherine de Sienne, Rose de Lima, Claire d'Assise ont été parfaitement accomplies dans le Christ. Elle en tire alors la leçon : « Pour être vraiment elles-mêmes, les femmes devraient reconsidérer leur position vis-à-vis de Jésus ³⁴. » Lui seul a rétabli l'ordre voulu par le créateur entre l'homme et la femme par la rédemption. Il a manifesté un grand amour pour la femme lui redonnant sa pleine dignité. Il invite les femmes à être les témoins de la puissance de la résurrection et à être à sa suite au service de l'unité et de l'amour. Entrer dans la voie royale de l'amour pour le frère avec et dans le Christ Jésus abandonné est le meilleur moyen de comprendre en quoi consistent l'amour et le service.

Avec finesse, Chiara reconnaît que cette voie royale n'est pas l'apanage des femmes : « L'histoire nous offre d'innombrables exemples de géants de l'amour, de la charité divine. Cependant, cela ne veut pas dire que la femme ne soit pas particulièrement faite pour aimer ³⁵. » Aussi loin d'un discours idéologique sur la « femme faite pour aimer », Chiara porte attention à l'expérience

(33) Chiara LUBICH, op. cit., p. 262.

(34) *Id.* p. 263.

(35) *Id.* p. 264.

concrète des femmes. Elle prend soin de voir dans le réel de la vie de l'Église, comment les femmes, dès lors qu'elles ont été reconnues dans leur dignité à l'égal des hommes par leur rencontre du Christ, développent un art d'aimer qui renouvelle l'Église et le monde.

S'il y a un génie féminin dans l'amour, c'est que vivant dans le Christ, ces femmes gardent « constant le souci de vivre pour l'autre ³⁶ » comme le Christ lui-même. Dans la lumière de Pâques, le disciple comprend que la vie non-donnée est absurde. Elle passe et meurt alors que seul demeure l'amour. Un amour qui, il est vrai, prend la forme d'un geste à refaire en mémoire de lui : servir l'homme en se mettant à ses genoux jusqu'au don total de soi. Puisque lui le Maître a osé se mettre au rang du serviteur, nous ne devons pas craindre d'avoir part à son identité en servant les frères. C'est tout le sens de la vie baptismale.

Ce qui est frappant dans l'expérience et la spiritualité des fondatrices du mouvement des Focolari, c'est que ce qui est premier, c'est la capacité à témoigner du Christ selon la chair et l'Esprit dans le mystère de la communion ³⁷ entre les hommes et les pratiques de l'agapè. C'est l'orthodoxie de la confession de foi d'un Dieu de communion qui est premier. « Que tous soient un » (Jn 17,21), voilà la vocation propre exprimée dès les origines par ce groupe de jeunes filles pendant la guerre ³⁸. C'est Jésus qui sert de modèle de comportement à la première communauté ³⁹, un Jésus crucifié et abandonné, livré par amour afin de réconcilier les hommes entre eux et avec leur Dieu.

Pourtant, le nom donné au mouvement des Focolari est bien celui de « l'Œuvre de Marie ». Lorsque Chiara Lubich raconte la vie

(36) *Id.* p. 266.

(37) Cf. *id.* pp. 65 et suivantes.

(38) *Id.* p. 53.

(39) « Celui qui s'engage sur la voie de l'unité s'engage en Jésus », *id.* p. 75.

des premières focolarines, elle reconnaît que « la Vierge Marie n'a pas été particulièrement présente à notre esprit » dans les premières années. C'est une attention à l'Esprit Saint qui était première.

Dans le christianisme primitif, il en allait de même, toute la place était laissée à Jésus. Dans la relecture faite le 28 janvier 1983 par Chiara Lubich sur la *Via Mariae* du mouvement, Marie, dit-elle « occupe exactement la même place » dans le mouvement des Focolari « que dans l'Église ⁴⁰ ».

Marie n'est pas avant tout une figure féminine pour les femmes, mais la femme de foi et d'agapè parfaites qui a correspondu à sa grâce, un modèle que tous les disciples de Jésus peuvent contempler et imiter. Marie, comme dans l'enseignement du concile Vatican II (LG 63-65) est la figure singulière de notre humanité qui coopère à l'œuvre salvifique de Dieu et non plus la simple Mère de Dieu comme dans l'Église orthodoxe. Marie est la figure de l'Église qui donne au monde le Christ et le salut. Sur les bases de cette perspective conciliaire, Chiara Lubich ne craint pas de souligner « la dimension mariale de la vie des disciples du Christ ⁴¹ ».

Il ne s'agit pas alors, avec une telle figure de Marie, d'opposer ou d'ajouter un discours de femmes à un discours d'hommes dans l'Église. Ainsi, loin de simplifier la question, la posture des Focolari à l'égard de Marie vient l'aiguiser d'autant plus que le mystère de communion que veut vivre le mouvement dépasse le simple cadre de l'Église catholique. Avec l'ouverture œcuménique, le mouvement regroupe des membres d'Églises et de communautés pour qui la figure de Marie n'a pas le même statut. Qu'elle soit exaltée comme la Mère de Dieu des orthodoxes ou la Madone d'un culte populaire catholique ou reléguée au rang des appendices bibliques et christologiques pour les protestants, Marie renvoie dans toutes ces

(40) *Id.* p. 77.

(41) *Id.* p. 267.

Églises au fondement même de la foi chrétienne par le mystère de l'incarnation.

Licône de Marie chez les Focolari ne se comprend donc que dans l'économie du Salut en Jésus-Christ. Figure exemplaire de la créature parfaitement accueillante et réceptive à la grâce, elle présente de manière spéciale le mystère de l'Église qui se livre à l'amour de son créateur et sauveur et devient mère en engendrant à la foi de nouveaux enfants. En Marie se joue le primat de l'amour. Par le fiat de Marie, l'Église prend naissance dans son consentement même.

Ainsi, Marie désigne ici bien plus que la personne, mère de Jésus. Elle désigne l'Église et l'humanité tout entière dans sa relation à Dieu. C'est alors l'humanité tout entière et l'Église qui sont féminines dans leur rapport à Dieu. Dans la foi, dans l'Église, les hommes sont féminins comme Marie, car deux des traits fondamentaux de Marie sont l'écoute et le don de soi, écoute et don qui sont l'essence de la foi chrétienne.

Mais croire cela n'entraîne pas que l'humanité renonce au pôle masculin qui la constitue avec le féminin dès la Création. D'où l'intérêt d'un mouvement mixte où hommes et femmes sont à parité et où le gouvernement est féminin pour rappeler le profil marial de l'Église caractéristique du christianisme au même titre que le profil apostolique et pétrinien. Le défi, en Christ, est d'exercer ces deux profils à l'image de Dieu qui de riche s'est fait pauvre pour nous et s'est livré par amour sur le bois de la Croix.

Sœur Geneviève MÉDEVIELLE, S.A.

LES FOCOLARI DANS LE PAYSAGE RELIGIEUX

Sociologue des religions, membre du comité de direction de la revue Esprit, philosophe et éditeur au Seuil, Jean-Louis Schlegel s'intéresse particulièrement à la recomposition du religieux, et singulièrement de l'Église catholique, dans la société contemporaine : évolution des pratiques, de la culture, des institutions, des pouvoirs, du rôle et de la place du religieux dans les démocraties dites parfois « postmodernes ». Lui importent aussi les rapports et les oppositions entre philosophie et théologie. Outre de nombreux articles dans Esprit et d'autres revues, il a publié deux ouvrages : Religions à la carte (Hachette 1995) et La Loi de Dieu contre la liberté des hommes. Intégrismes et fondamentalismes (Seuil 2002).

Pour le sociologue ou l'historien, un mouvement comme les Focolari pourrait être abordé de bien des manières, par exemple par sa composition sociologique, par le milieu d'origine et la classe sociale de ses membres, par son organisation et son fonctionnement interne, ou encore ses structures de gouvernement; aussi par le charisme de Chiara Lubich, son histoire et ses difficultés pour s'imposer, sa pertinence au moment de son apparition et par la suite; aussi par comparaison avec d'autres mouvements nés au même moment, ou par rapport aux communautés dites nouvelles, nées après Vatican II, en particulier les communautés pentecôtistes du Renouveau charismatique, ou le mouvement de Sant'Egidio; par l'étude de ses initiatives sociales et spirituelles. Dans sa thèse intéressante mais touffue, disparate, éparpillée, Bernhard Callebaut

a abordé nombre de ces aspects, mais elle ne va pas au-delà des années soixante.

Tout cela serait digne d'étude et plein d'intérêt. Mais dans le temps qui m'est alloué, je partirai plutôt d'un paradoxe qui m'a frappé avec mon regard extérieur de sociologue et d'historien du contemporain, un paradoxe qui me pose des questions que je sou mets à votre réflexion. Peut-être enfoncerai-je des portes ouvertes, et je vous prie d'avance de m'en excuser.

Le paradoxe est celui-ci : le mouvement est né avant le concile Vatican II, et il avait certaines caractéristiques ou certaines notes typiques, qui ne sont pas sans lien avec l'inspiration et les formes de l'Action catholique (tout en s'en distinguant); il a continué et s'est renforcé après Vatican II pour devenir ce qu'on appelle une « communauté nouvelle » – sauf que les communautés nouvelles sont en général considérées comme nées *après* le Concile.

Les Focolari sont nés avant le Concile : on voit bien comment ils participent dès le début à leur manière au grand mouvement d'incarnation de la foi qui a précédé cet événement. Chiara Lubich et les premières fondatrices ne choisissent certes pas l'évangélisation en passant par les milieux de travail et les quartiers, mais il y a l'intuition de la présence sur le terrain, et d'une présence de proximité qui ne peut être que celle de laïcs. Les clercs, évêques et prêtres, qui font et disent l'Église de loin, ou qui forment une sorte d'Église armée envoyant ses troupes laïques pour résister frontalement à un monde hostile, c'est fini.

Il y a aussi une spiritualité propre du Christ abandonné sur la croix, qui est l'intuition spirituelle et mystique de Chiara et qui oblige par rapport aux pauvres – non pas seulement en créant des œuvres pour accueillir, enseigner, etc. les pauvres, mais en étant avec eux. Ce qui est aussi très frappant, c'est le retour à la Bible, à l'Évangile. Même si la tradition franciscaine joue un moment un rôle, l'inspiration de l'« unité » vient directement de l'évangile de Jean.

Ce thème de l'unité semble s'inscrire d'emblée contre toute vision « classiste » de la société et de l'Église, mais il reste bien l'évangélisation basique par les laïcs, l'idée d'une spiritualité fondée et incarnée par des laïcs pour les laïcs, le partage de la vie et de la souffrance des humains partout, les plus pauvres mais aussi plus tard dans des secteurs sensibles comme la santé, le sport, la jeunesse, la communication.

Pourtant, aujourd'hui, et c'est là le paradoxe, les Focolari apparaissent plutôt, et d'ailleurs sont classés, comme faisant partie de ce qu'on appelle les « nouvelles communautés », apparues après le concile, dans les années soixante-dix-quatre-vingt. Ces communautés sont certes très diverses, mais parmi elles le Renouveau charismatique surtout donne le ton, avec une image avant tout spirituelle de la foi et de l'Église, une attitude attestatrice plutôt que contestatrice, fortement sociale mais pas du tout politique, désireuse aussi de visibilité religieuse et plus d'une fois « identitaire » comme on dit.

Il serait particulièrement intéressant d'étudier les raisons de ce glissement ou de cette évolution, cette histoire des années soixante aux années quatre-vingt : le développement s'est-il fait plus ou moins naturellement, tranquillement, en avait-on conscience, y a-t-il eu des débats, des conflits, et lesquels ? Faute de munitions, je vais l'interpréter à ma manière, en faisant quelques hypothèses, donc au risque de me tromper.

Comme vous le savez, les mouvements d'Action catholique, les catholiques de gauche et même plus généralement les catholiques conciliaires ont souvent vu une sorte de « régression » dans l'apparition des communautés nouvelles. Des sociologues, dont je suis, y ont au contraire perçu des traits incontestables de modernité voire de postmodernité, en tout cas une évolution en phase avec les évolutions de la société depuis les années soixante-dix, avec son besoin d'expressivité personnelle et communautaire, ses exigences

de témoignage direct, de visibilité, d'identité, de spiritualité personnelle et communautaire (ensuite, naturellement, la discussion reste ouverte sur les avantages et les inconvénients, la justesse et les limites de telle ou telle forme d'apostolat, d'« évangelisation » comme on dirait aujourd'hui).

Je ne conteste donc absolument pas pour ma part la légitimité de l'évolution vers les « communautés nouvelles ». C'est plutôt un autre point qui me fait difficulté : l'image que renvoient les Focolari, au moins en France, est devenue une image un peu lisse, une image de gentillesse, de joie souriante et de réalisations positives, une sorte d'absence d'arêtes ou de lignes de force qui frappent d'emblée ou interrogent – qui existent peut-être mais qui sont peu visibles. Je dirais même : il arrive qu'on voie le mouvement populaire des Focolari en action, mais non pas ses lignes de force, j'oserais presque dire : son « combat ».

Sant'Egidio, l'Emmanuel et d'autres sont plus repérables. Pourquoi ? Mon hypothèse est qu'une question se pose peut-être quand même sur l'évolution des Focolari depuis l'avant-concile – où comme création nouvelle ils ont fait partie d'une aile marchante plus ou moins critique, qui a contribué au Concile et au renouveau de l'Église (c'est ainsi qu'on l'a perçu et que la plupart le perçoivent toujours) – jusqu'à la période de l'après-concile où ils se retrouvent davantage en phase avec les nouvelles communautés, en soutien du pape et des évêques inquiets des évolutions d'après-concile, vers une présence au monde plus spirituelle, plus visible, plus attestatrice.

La question qui se pose est celle-ci : est-ce que malgré tout quelque chose ne s'est pas alors perdu en route ? En apparence non : la vocation des Focolari est d'abord celle d'une présence très concrète, et aussi d'une présence populaire à des réalités humaines multiples, « aux joies et aux peines, aux tristesses et aux angoisses des hommes de ce temps », comme avait dit le Concile, une présence

qui ne fait pas acception des personnes, comme on dit, et qui, du reste, est aussi œcuménique et même trans-religions, ce qui est un autre trait de forte modernité.

C'est aussi l'invention de communautés et de rassemblements utopiques, je pense aux cités pilotes ou aux Mariapolis (je trouve d'ailleurs extraordinaire des « Mariapolis musulmanes », et je ne comprends pas qu'elles soient si peu connues – mais il y a peut-être des raisons de prudence). Côté « utopies », je pense aussi à l'« économie de communion », bien sûr, qui ne cache pas, de manière très typique, son identité avec un nom pareil (ce qui ne vaut pas dépréciation de ma part – sinon pour dire qu'on rejoint encore le « lisse »...).

Néanmoins, malgré cette présence sur le terrain, malgré ces utopies socioreligieuses, la question reste : pourquoi cette image si lisse, cette image de joyeux chrétiens un peu désincarnée que renvoient les Focolari? Je vous livre avec beaucoup de témérité trois réflexions sur ce qui s'est peut-être perdu quand même du message originel lors du passage de l'avant à l'après-concile.

L'histoire des origines rappelle toujours avec une légitime fierté que les Focolari ont été fondés et dirigés par des laïcs, pour des laïcs, avec une spiritualité destinée aux laïcs, à une époque où c'était incongru de le faire. Or, au moment de la reconnaissance par Rome, c'est avant tout ce point qui a fait difficulté, sans qu'il soit explicité de façon très précise ni très forte dans la documentation que j'ai reçue des Focolari. Il est même signalé de façon un peu emberlificotée, comme un moment difficile parmi tous – mais il faut vraiment chercher pourquoi.

Callebaut traite ce point à sa manière un peu brouillonne, mais il fait remarquer que les archives romaines du Saint-Office ne sont pas ouvertes (il y a tout de même les archives des Focolari eux-mêmes...). À mon avis, ce moment de dissension dans l'histoire

des Focolari mériterait une étude plus précise, non pas pour se faire plaisir sur le dos du Saint-Office de l'époque (avec déjà l'inévitable cardinal Ottaviani), mais parce qu'il y a quelque chose de fondateur dans ce moment.

Il y a même plus : dans les documents que j'ai lus, il est toujours question des « laïcs en général » qui ont fondé les Focolari. Pourtant, ce ne sont pas n'importe quels laïcs : c'est une femme avec des femmes qui ont constitué le noyau initial, et ce point précisément a aussi sinon surtout fait difficulté au Saint-Office dans les années cinquante (cf. les pages assez gratinées du livre de Callebaut, pp. 408-410).

Ce qui gêne la commission d'évêques chargée de se prononcer sur les statuts, c'est le fait qu'il s'agisse « d'une œuvre d'hommes et de femmes ensemble », « et surtout qu'une femme y soit mêlée, alors que les évêques sont habitués à traiter avec les prêtres dont ils peuvent contrôler l'orthodoxie ». Un autre évêque trouve que c'est un « phénomène religieux sentimental », et craint que les femmes y soient « les maîtresses en esprit » qui « indiquent à de jeunes prêtres et religieux ce qu'ils ont à faire ». Au fond, pour le dire de façon un peu tranchante, toute la question est de savoir si le Concile a changé tout cela et si nous sommes toujours enlisés, fût-ce autrement qu'en 1950-60, dans cette difficulté.

Ce point mériterait aujourd'hui en tout cas une réflexion plus forte. La question des femmes dans l'Église est importante; après l'heure des laïcs, nous sommes à l'heure des femmes dans l'Église, comme dans la société d'ailleurs. Il ne s'agit pas du tout que les Focolari deviennent des féministes enragé(e)s ou qu'ils reprennent à leur compte les thèmes à la mode des femmes prêtres, du pouvoir donné aux femmes, mais l'origine et la structure du mouvement lui donnent une légitimité et une expérience pour parler de ces sujets. En 1990 il a été décidé qu'à la tête du mouvement il devait y avoir une femme : si c'est le cas, ce serait à crier sur les toits, mais surtout

il serait intéressant de relire les raisons, spirituelles et autres, qui ont amené à cette décision.

Un autre point des premiers temps me donne à penser. Il est toujours souligné que Chiara eut à se confronter avec les communistes, que leur mode de vie les a fait traiter elles-mêmes à un moment de « communistes ». Mais on rappelle cet événement comme un moment un peu folklorique du passé, lié à un moment historique précis, qui n'a pas eu une grande portée pour l'avenir.

Là encore, aucun reproche de ma part : je pense que Chiara a eu raison de ne pas se polariser sur les communistes, qui n'ont fait que décliner durant la seconde moitié du xx^e siècle et qui ont aussi entraîné dans leur déclin ceux qui s'en occupaient de trop près. On le voit bien avec cet autre génie spirituel qu'était Madeleine Delbrél : ce qu'elle dit du marxisme est de grand intérêt, mais comme les communautés qu'elle a créées n'ont pas dépassé finalement l'intuition initiale de la « ville marxiste, terre de mission », cela les a empêchées peut-être de s'universaliser davantage, pour aller vers les nouveautés permanentes de la société séculière et des terres de mission inédites.

Chez les Focolari, ce moment proprement « politique » des origines a complètement disparu. Dans la plaquette de 2008, le mot « politique » ne se trouve jamais. Il est pourtant question de la Nouvelle Cité, la « Cité » qui rappelle la « polis » grecque, mais les arêtes politiques du mot semblent effacées. Engagement social et même économique, oui, considérable, mais pas politique. Attention : quand je dis « politique », je n'entends pas l'engagement partisan à droite ou à gauche ou au centre. J'entends l'importance du politique en tant qu'il fait les lois et le droit, donc qu'il crée une *société* ou un *monde* plus juste, moins violent. C'est encore autre chose que des utopies concrètes, magnifiques mais par définition limitées.

J'en viens ainsi naturellement au troisième point : celui de l'unité, l'intuition fondamentale de Chiara. Je dis « naturellement », car le politique, c'est précisément le problème de la division, de l'inimitié, de la violence à gérer, à canaliser, à utiliser éventuellement. Dans un monde et une histoire dont on voit tous les jours la division et la violence, le thème de l'unité est forcément une intuition bienvenue. Mais il me semblerait bon de le retravailler pour l'heure de la mondialisation.

Le concile Vatican II aussi s'est achevé sur la vision d'un monde qui se socialisait universellement, qui s'unifiait en se socialisant et en se solidarisant. Mais on sait combien cette vision a été déçue en fin de compte. Dans la plaquette de 2007, il est question aussi, à la première page, « d'une famille humaine qui tend à l'unité ». Bien sûr, ce n'est qu'une formule reçue et passe-partout, mais on doit se poser la question : est-elle vraie ?

Il y a de l'uniformisation, de la mondialisation ou de la globalisation, mais de quelle nature est-elle ? Les conflits aussi s'allument et se rallument partout, les nouveaux identitaires sont multiples. On a aussi en vis-à-vis la pluralité libérale et sa *tolérance* infinie, la différenciation individualiste qui cherche la consécration de droits nouveaux et qui « débecte » à une partie de nos contemporains, en particulier à des jeunes. L'« unité ou l'unification du marché » : mais encore ? Dans ce contexte, la réponse utopique des Focolari qui consiste à créer des liens ou à montrer des liens est-elle pertinente ou suffisante ?

Vous m'avez demandé de jouer au sociologue. J'ai joué le jeu en revenant indirectement aux questions sociologiques fondamentales que sont le charisme du fondateur – de la fondatrice en l'occurrence – et le moment délicat que représente toujours la mort du fondateur, même quand tout se passe dans l'harmonie, pour le sens donné à ce qu'il a fondé.

Le défi important qui attend les Focolari, c'est sans doute celui de « se muscler » davantage dans un monde en train de s'unifier peut-être, mais qui n'en est pas moins dur pour autant. J'ose cependant espérer que vous n'avez pas compris mon intervention comme un appel à devenir « des cathos de gauche » et à devenir un mouvement d'Action catholique... Ce n'est pas moi qui en dirais du mal, mais les enjeux de l'heure sont autres, et ils ont eux-mêmes une histoire qui mérite de sérieuses réflexions critiques.

En sociologue et en historien, je remarque aussi une chose importante, la plus importante peut-être, la plus réconfortante en tout cas : il y a bien des fondations nouvelles du xx^e siècle qui n'ont pas atteint l'âge de 60 ans, ou qui l'ont atteint avec une santé beaucoup plus chancelante que les Focolari. Je dois donc aussi vous féliciter, comme sociologue, d'avoir atteint la soixantaine en si bonne et même si insolente santé!

Jean-Louis SCHLEGEL

LE CHARISME DE L'UNITÉ ET LE CHRISTIANISME SOCIAL

Jérôme Vignon a une riche carrière de service public tournée vers l'analyse des faits sociaux et économiques : à l'INSEE d'abord puis au Commissariat général au Plan et en cabinet ministériel. La seconde moitié de sa carrière s'est déroulée à Bruxelles, au sein de la Commission européenne, où il a été directeur chargé de la protection et intégration sociales jusqu'en 2009.

Il a été président du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC) de 1974 à 1978. Il préside depuis leur origine en 2001 les Assises chrétiennes de la mondialisation et, depuis 2007, les Semaines sociales de France, ainsi que, depuis 2011, l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale et l'Observatoire national de la précarité énergétique.

1. Focolari, un objet mal identifié dans le ciel français du christianisme social

Lorsque sous l'impulsion de quelques immigrants italiens et de leurs aumôniers, le mouvement des Focolari s'implante en France en 1954, tout semble a priori le distinguer de la mouvance classique du christianisme social, tout au moins de ce que celui-ci est devenu depuis l'appel du pape Léon XIII.

Les grands penseurs du christianisme social sont en France issus des courants spirituels dominicains et jésuites, là où les Focolari se constituent d'entrée de jeu comme un mouvement de spiritualité nouveau à part entière imaginé et conduit par des laïcs.

Là où l'Action catholique, nourrie traditionnellement des principes de la pensée sociale de l'Église se structure par milieux socioprofessionnels, afin de respecter la diversité, voire l'antagonisme des visions de la question sociale, les Focolari se donnent au contraire pour principe de réunir au sein de leur communion des personnes de milieux et de professions aussi variés que possible.

Là où les militants du christianisme social sont invités à faire en premier lieu une analyse des tensions et des chances qui traversent leur milieu de vie professionnel, le point de départ de l'engagement Focolari est celui d'un parcours de foi qui conjugue les deux « flammes de l'intériorité et de l'amour du prochain ».

Il n'est pas étonnant que les mentalités françaises, au rebours de ce qui fut vécu en Allemagne, en Belgique et même au Royaume-Uni, pays de traditions pluriconfessionnelles ou plurilinguistiques, aient mis plusieurs années avant de comprendre la richesse du charisme de l'unité, marque essentielle de la spiritualité proposée par le mouvement Focolari.

2. Focolari donc sociaux

Pour paraphraser l'aphorisme du P. de Lubac « catholiques donc sociaux ». En effet, la spiritualité Focolari est éminemment sociale et affirmée par Chiara Lubich, dès l'origine, comme recherchant une finalité globale pour la société dans son ensemble, dans tous ses développements y compris mondiaux.

Or, si le christianisme en France est social, c'est, au moins chez les catholiques français, en raison de son sujet essentiel de préoccupation, mis en relief par la pensée sociale de l'Église, à savoir le bien de la société. Le « bien commun » en est la figure majeure, dont découle une série de principes et de valeurs qui servent de repères pour guider la recherche sociale et politique, conduite par

des corps intermédiaires, d'une société juste, c'est-à-dire capable d'assurer l'épanouissement de chaque personne.

À l'exemple d'un P. Lebret, le christianisme social se saisit, dans une démarche que l'on pourrait qualifier de *descendante*, de l'organisation souhaitable des communautés humaines, y compris la communauté mondiale, afin d'assurer la dignité intégrale de tout homme. Il trouve une sorte de point d'orgue dans l'encyclique *Populorum Progressio*, première encyclique globale de la mondialisation, rendue publique par le pape Paul VI, juste après Vatican II.

La spiritualité Focolari est sociale, mais sur base d'une démarche *ascendante*, capillaire en quelque sorte. Elle s'appuie sur la diffusion de proche en proche du « charisme de l'unité ». C'est une très grande figure de la démocratie sociale italienne, Iginio Giordani, cofondateur du mouvement des Focolari, qui révéla à Chiara Lubich le charisme de l'unité qu'elle portait en elle et l'incita à le propager.

Le moteur de ce charisme, si l'on peut ainsi s'exprimer, se trouve dans l'incarnation à la suite du Christ d'une démarche d'amour. Elle est portée individuellement par les Focolari au sein de leurs communautés et de leurs lieux de travail, puis par les « hommes nouveaux », Focolari eux-mêmes ou ceux que forment les instances de formation du mouvement.

Ce « peuple de l'unité », comme le désigne Chiara Lubich, propage en cercles de plus en plus larges, la dynamique spirituelle de l'amour réciproque. Fécondée par la présence du Christ lui-même, suscitée par la démarche d'amour réciproque, l'unité ainsi propagée a vocation à gagner sinon l'ensemble des relations sociales, nationales et internationales, du moins des sphères de plus en plus larges. Le charisme Focolari agit de l'intérieur, depuis la base du mouvement social en permettant que s'y développe un courant toujours renouvelé de fraternité.

Un exemple frappant de cette socialité ascendante est donné par l'économie de communion représentée ce soir par Anouk Grevin

et Emmanuel Gabellieri. Elle a consisté à élargir, de façon complètement empirique, au monde de l'industrie et des services dans les « cités pilotes » les dynamiques initiales de partage des biens de consommation au sein des communautés traditionnelles Focolari, en les appliquant aux ressources d'investissement. C'est en constatant en 1991 au Brésil l'insuffisance du seul partage des biens au sein des communautés locales Focolari pour endiguer la misère, que Chiara Lubich eut l'idée d'inscrire dans ce partage les compétences de chefs d'entreprise et les ressources d'investisseurs économiques. Ce n'était pas avec l'idée d'instaurer un nouveau modèle d'entreprise.

3. Focolari, une sorte de précurseur du catholicisme social postconciliaire

Avec le recul, nous mesurons aujourd'hui combien le mouvement des Focolari a anticipé l'aggiornamento du concile Vatican II.

Mouvement de laïcs, fondé qui plus est par une femme qui invente une sorte de quatrième manière de vivre une foi résolument incarnée, il anticipe l'élan donné par le Concile à ce que Chiara Lubich évoquera plus tard, dans le contexte de l'économie de communion, comme une *époque privilégiée pour les laïcs*. Car ces « hommes nouveaux » requis par l'économie de communion et plus largement par l'économie tout court, sont « d'abord des laïcs ⁴² ». Il est vrai que cette anticipation du « temps des laïcs » ne valut pas que des louanges aux Focolari en Italie dans les années cinquante.

Cependant c'est la dynamique spirituelle du charisme de l'unité qui ancre par anticipation le mouvement dans une « stratégie conciliaire », comme aime la décrire par exemple le père Christophe

(42) Chiara LUBICH, « Pour une économie de communion », cours magistral du 29 janvier 1999 au siège de l'Université Catholique du Sacré-Cœur, Piacenza (Italie), à l'occasion de la remise à l'auteur du doctorat *honoris causa* en économie.

Théobald lorsqu'il évoque le décentrage de l'Église face au monde, dont le Christ est désormais le centre ⁴³. Selon sa vision l'Église nouvelle se situe au croisement d'un axe vertical, transcendant, d'où elle reçoit son identité, son appartenance au mystère trinitaire, et un axe horizontal qui la met en relation avec le monde, une relation indispensable à l'accomplissement de sa vocation de service de l'humain dans l'humanité.

On retrouve bien quelque chose du croisement de ces deux axes dans l'expression que donne, sur un ton mystique, Chiara Lubich du chemin de spiritualité par la communion. Elle l'oppose à celui qui s'accomplissait dans le seul mouvement personnel de chacun vers Dieu en lui (cf. la présentation de François-Marie Léthel, « Du château intérieur au château extérieur »).

Dieu qui est en moi, qui a créé mon âme, où Trinité il demeure, se trouve aussi dans le cœur de mes frères. Il ne suffit donc pas que je l'aime en moi seulement. Si j'agis ainsi mon amour possède encore quelque chose de personnel, une tendance égoïste par rapport à la spiritualité que je suis appelée à vivre... Par conséquent ma cellule, comme disent ceux qui vivent dans l'intimité de Dieu, ou mon ciel comme nous l'appelons, est dans le cœur de mes frères, comme elle est en moi ⁴⁴.

Ainsi la spiritualité Focolari ne se développe-t-elle pas seulement vers l'intériorité, mais aussi vers l'autre. Elle enseigne de se faire « un avec l'autre ».

C'est en me situant dans cette perspective d'une anticipation Focolari du concile Vatican II que je me propose d'explorer la

(43) Christophe THÉOBALD s.j., « Vatican II, un évènement, une vision, des questions », in *Vatican II, le commencement d'un commencement*, éditions du centre Sèvres.

(44) Chiara LUBICH, « Regarder toutes les fleurs », texte mystique rédigé en 1950.

contribution du Mouvement au christianisme social, en tant qu'il se trouve, notamment en France, encore très imprégné des circonstances historiques préconciliaires de son origine contemporaine. Peut-on considérer en effet les innovations sociales du mouvement des Focolari comme une sorte de laboratoire d'un christianisme social du nouveau millénaire, puisque le Mouvement lui-même est parfois perçu comme une spiritualité pour le prochain millénaire ?

Cette interrogation déborde de beaucoup ce qu'un œil extérieur comme le mien est en mesure d'approcher. La réponse à cette question ne peut être qu'expérimentale, éprouvée à l'aune des fruits que d'autres familles spirituelles du christianisme social auront vus mûrir dans la coopération avec les Focolari (cf. le témoignage de Gérard Testard).

Je soumets néanmoins à votre réflexion, sans ordre très cohérent, différentes dimensions d'une « contribution » du charisme de l'unité au christianisme social.

4. Une contribution unique des Focolari au christianisme social

Par christianisme social, il faut entendre ce dynamisme du christianisme qui l'engage à porter vers leur accomplissement non seulement chaque personne, mais aussi leurs communautés. Comme le rappelle le pape Benoît XVI à la fin de l'encyclique *Caritas in Veritate*, le christianisme est une religion de la relation entre les personnes comme entre les communautés, appelées à la fin des temps à être unifiées dans le Christ.

Dans cette définition, on voit évidemment le lien entre les Focolari et l'essence sociale du christianisme. Cependant l'idée même d'unité suppose implicitement une diversité et des singularités qui demeurent. Les Focolari n'ont pas vocation à absorber tout le christianisme. En quoi consiste alors leur contribution ?

Une vision d'emblée mondiale

En premier lieu la vision Focolari est d'emblée une vision mondiale. Les Focolari nourrissent pour le politique une vision spontanément européenne, mais aussi mondiale. Chiara Lubich décrit déjà dans les années quatre-vingt-dix le moment actuel de l'histoire comme celui d'un éveil de la conscience des peuples du monde à une conscience commune d'appartenance. Elle appelle les laïcs, Focolari ou non, à devenir au sein de tous les peuples des ferments de cette unification.

C'est d'ailleurs la fonction même du « mouvement de l'unité », composante des Focolari qui s'adresse aux responsables politiques. Cela donne à réfléchir à nos mouvements nationaux issus du catholicisme social. Réunis au sein d'IXE (initiative des chrétiens pour l'Europe) nous mesurons le poids de nos tropismes nationaux.

Une approche décomplexée du politique

Comment agir au plan politique justement pour favoriser cette unification par cercles concentriques? La démarche Focolari complète, ou se démarque de l'action sur les structures, chère au christianisme social à la française. Elle ne tente pas d'élaborer des concepts généraux en matière de fiscalité, de protection sociale, de redistribution collective des ressources, comme semble d'ailleurs nous y inviter de manière pressante la dernière exhortation sur *La Joie de l'Évangile* du pape François (Économie et distribution des revenus, paragraphe 202).

Il n'y a pas chez les Focolari de doctrine de l'État, comme dans l'enseignement social de l'Église. En revanche, il importe pour les Focolari d'habiter autrement la vie politique. En démocratie, la vie publique trouvera les bonnes réponses aux maux qui frappent la société, si les responsables dans les différents partis, de majorité ou

d'opposition, se laissent gagner par la spiritualité de l'unité, c'est-à-dire au fond par la dynamique de l'amour. Un extrait d'une intervention de Chiara Lubich en 2000 devant un important groupe de parlementaires italiens le dit clairement :

Dans notre pays, au début du III^e millénaire, des problèmes mal résolus dans le passé refont surface, de nouveaux défis sont lancés. Il conviendra donc, face au risque de nouvelles divisions, de nous rappeler que l'Italie a su se relever de la guerre parce qu'elle s'est fondée sur des valeurs communes, où la fraternité avait la première place. Le but spécifique du mouvement des Focolari est celui-ci : former des personnes qui dans la fraternité croient aux valeurs profondes et éternelles de l'homme, puis agir en politique.

Contrairement à l'impression qu'ont pu donner certains textes du magistère, la « spiritualité de l'unité » ne fait pas l'impasse sur le politique. Elle propose d'en renouveler les conditions d'exercice. Mais cette conception qui invite à ne jamais absolutiser une cause politique, à considérer que les adversaires sont eux aussi animés par le sens de l'intérêt général, est-elle vraiment et en toutes circonstances praticable ?

À cette interrogation, la fondatrice des Focolari répondrait sans doute que le charisme bien compris de l'unité comporte une face tragique d'incompréhension, d'échec et de solitude qu'incarne la figure du Christ souffrant et abandonné. L'inspiration dite de la politique de communion n'est pas qu'un ensemble de préceptes éthiques. Elle implique aussi l'expérience d'une vie spirituelle authentique.

Les exemples qui l'illustrent montrent que cette politique de la communion révèle sa force surtout dans des circonstances critiques où des régimes démocratiques, non foncièrement corrompus, entreprennent courageusement de faire face à un défi majeur. N'est-ce

pas exactement ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui, en France et en Europe? Cela peut aider les courants du christianisme social en France, parfois embarrassés par la prégnance d'une métrique droite, centre gauche, extrême gauche qui porte à la méfiance réciproque, à mieux vivre leur diversité.

Une vue révolutionnaire de l'évangélisation

Chiara Lubich met clairement en préalable à l'engagement chrétien une dimension de réflexion et de conversion personnelle. C'est, me semble-t-il, déjà en soi un rappel essentiel pour tous les croyants qui souhaitent s'engager en politique. Cela signifie-t-il qu'il faille être croyant pour vivre selon le charisme de l'unité, selon le style d'existence fraternelle qu'il implique? La réponse est non.

Là se trouve selon moi l'une des contributions les plus originales des Focolari au christianisme social et au christianisme tout court. L'objet de l'évangélisation, c'est-à-dire de la diffusion de la Bonne nouvelle de la fraternité, n'est pas de « faire chrétiens nos frères », mais de leur faire goûter à la joie de l'amour réciproque, du souci du prochain, de montrer les fruits inattendus, parfois inespérés d'une logique de générosité.

Le charisme de l'unité et son style d'existence débordent les frontières de la foi chrétienne. Les alliances qu'ils sont capables de susciter répandent l'esprit Focolari au-delà des frontières religieuses et catholiques. Les exemples abondent ici, comme celui de l'action conduite dans une tribu africaine de Fontem, ou encore aux États-Unis en coopération avec le mouvement des Musulmans afro-américains, héritiers de Malcom X. Ainsi que nous l'avons entendu ce soir, on peut être musulmane et Focolari, mais aussi bouddhiste ou animiste et Focolari.

De quoi évidemment faire réfléchir certains des tenants de la nouvelle évangélisation, lorsqu'ils se montrent excessivement attachés

à une identité catholique. La contribution Focolari au projet d'unité mondiale que porte le christianisme social est de souligner que l'unité ne consiste en aucun cas à renoncer à des identités particulières, mais au contraire à les honorer.

L'économie de communion inspiratrice d'un nouveau courant de pensée économique

Comment ignorer enfin la contribution éclatante de l'économie de communion, fille du mouvement Focolari offerte au christianisme social. En lisant certains des écrits de Chiara Lubich consacrés aux orientations de cette économie de communion, écrits avant que ne soit publiée l'encyclique *Caritas in Veritate*, on est frappé par leur proximité avec le grand chapitre III consacré à la « fraternité dans le développement économique ».

C'est ce chapitre qui, à la stupeur de beaucoup, souligne qu'en vue de leur accomplissement véritable, non seulement l'action caritative et associative, mais aussi les piliers de l'entreprise et du marché et de la redistribution sociale légale doivent être irrigués par la générosité et le don. Rien d'étonnant à cette proximité entre l'encyclique et l'économie de communion, car Stefano Zamagni, grand professeur italien d'économie, est l'un des pères de cette nouvelle pensée économique, « l'économie civile », induite de l'économie de communion, comme nous le rappelle Anouk Grevin. On sait que, proche de Benoît XVI, il fut l'un des rédacteurs de l'encyclique.

L'économie de communion indique certainement une voie neuve pour le développement de l'ensemble des économies, développées ou en développement. Ce qui en fait le prix est qu'elle ne se présente en aucun cas comme un système. Elle ne tranche pas sur la grande question politique de l'avenir du capitalisme et des règles qui devraient s'imposer aux détenteurs du patrimoine financier. Dans l'esprit de contagion ou de capillarité ascendant déjà

signalé, elle offre un chemin de transformation ouvert à toutes les entreprises qui pourraient s'en inspirer :

L'économie de communion ne se présente pas comme une nouvelle forme d'entreprise qui remplace les formes existantes. Elle a plutôt pour objectif de transformer de l'intérieur les structures de l'entreprise habituelle – sociétés par action, coopératives ou autres – en organisant des relations internes et externes de l'entreprise à la lumière d'un style de vie inspiré de la communion. Tout se fait dans le plein respect des valeurs authentiques de l'entreprise et du marché, telles qu'elles sont soulignées par la doctrine sociale de l'Église et notamment par Jean-Paul II dans l'encyclique Centesimus annus ⁴⁵.

Les orientations pour une pédagogie vivante du christianisme social

En définitive, je retiendrai de l'économie de communion les quatre orientations pédagogiques que nous pourrions, en France, reprendre à notre compte, dans une plateforme du christianisme social : d'abord sur un plan pratique, opérationnel, la culture du don, l'art de faire plus que ce qu'exige la réciprocité ; ensuite une spiritualité de l'amour qui empêche la culture du don de s'enfermer dans une forme routinière ; puis sur un plan de réflexivité et d'échange, le souci de la formation pour une intelligence du lien entre pratique et spiritualité du don ; enfin la dimension d'un chemin, d'une progression au long d'une vie et dans une histoire.

De ces orientations de l'économie de communion, je retiendrai ce qu'elles peuvent apporter à une conception dynamique de la formation à la doctrine sociale de l'Église. J'y vois la possibilité d'enseigner et de comprendre l'engagement dans la société, qu'il soit social, politique ou professionnel, comme un itinéraire spirituel

(45) « Pour une économie de communion », voir note 42, p. 114.

sur toute la durée de la vie. Il devrait être possible d'enseigner la sagesse sociale chrétienne non plus de façon intermittente, mais tout au long des parcours de vie des chrétiens engagés, en mettant en regard la croissance de la vie intérieure et les leçons de l'immersion dans la société.

En conclusion, ayant esquissé l'immense apport du charisme de l'unité au christianisme social, il resterait à questionner le mouvement Focolari lui-même, à la lumière du christianisme social. Il me semble que cette interrogation devrait porter sur le cœur de l'intuition Focolari, à savoir que la seule force de la réciprocité de l'amour, suscitant la présence du Christ lui-même, serait de nature à résoudre « les grands problèmes sociaux ».

N'est-ce pas faire une confiance excessive à la seule action de l'Esprit? Celle-ci ne confie-t-elle pas en vérité à la liberté humaine une part d'incertitude irréductible? Ne faut-il pas situer dans une perspective beaucoup plus longue l'accomplissement d'une unité qui demeure, à la mesure de notre existence, toujours imparfaite? On ne peut que souhaiter que le pôle incarné et unificateur des Focolari coopère avec d'autres pôles du christianisme social, qui insistent sur la part de liberté insaisissable de l'aventure humaine et consacrent de l'énergie à tenter de la déchiffrer. Comprendre, n'est-ce pas aussi le début de l'amour?

Jérôme VIGNON

ANNEXES

HISTOIRE DU MOUVEMENT DES FOCOLARI EN FRANCE

Né à Trente en 1943, le mouvement des Focolari s'est diffusé en France à compter de 1953 grâce à des prêtres de la mission catholique italienne d'abord à Chambéry puis à Grenoble et à Paris. Ayant connu ce nouveau courant de vie évangélique en Italie, ils font part de leur découverte aux membres de leur paroisse, essentiellement des ouvriers, commerçants ou employés immigrés italiens. Des liens s'établissent progressivement avec des membres du focolare de Turin qui viennent de temps en temps à Chambéry et Grenoble.

Les premiers Français participent aux rencontres d'été des Focolari, les mariapolis, dans les Dolomites, en 1955. À leur tour, très marqués par cette forte expérience de Dieu, ils en parlent à leurs voisins, leurs amis... C'est ainsi, par la simplicité des liens d'amitié et au gré des rencontres, que ce mouvement va se développer.

À l'époque, le contexte ecclésial et culturel n'est pas propice aux nouvelles spiritualités : le catholicisme français connaît une certaine renaissance, l'Action catholique est en pleine expansion et voit d'un mauvais œil ce mouvement inconnu venu d'Italie : « Que peut-il donc sortir de bon de l'Italie ? » Dans ces années, Madeleine Delbrêl s'engage dans l'Église et la vie sociale. Taizé s'implante. Les Foyers de charité prennent leur essor. Ce qu'on appelle maintenant les « communautés nouvelles » n'existe pas encore et on est en plein bouillonnement préconciliaire.

Pourtant dès 1958, le mouvement commence à s'étendre à travers la France, à Paris, en particulier dans le milieu étudiant grâce à la figure du P. de Malmann, aumônier à HEC, à Montauban, en Alsace...

En 1956, le premier focolare, communauté de vie de personnes consacrées, s'ouvre à Grenoble puis, en 1958, à Paris avant Toulouse, Lyon, Nice, Strasbourg et Nantes.

Marthe Robin, fondatrice des Foyers de charité, ainsi que le P. Finet soutiennent de leur prière les premiers membres et orientent de nombreuses personnes et familles vers les Focolari. Quatre évêques encourageront et conseilleront le Mouvement : M^{gr} de Bazelaire, évêque de Chambéry, M^{gr} Riobé, évêque d'Orléans, M^{gr} Matagrín, évêque de Grenoble et M^{gr} Huyghes, évêque d'Arras.

À partir de 1963 les mariapolis ont lieu tous les ans en France et connaissent un succès croissant (Saint-Laurent-sur-Sèvres, Dijon, Rodez, Angers...) rassemblant jusqu'à 2 000 personnes. Des jeunes, des familles mais aussi de nombreux religieux et religieuses de différentes congrégations s'engagent et lancent des groupes un peu partout : Nantes, Orléans, Toulouse, Cannes, Lille, la Lorraine...

En 1965 des adultes de tout état de vie choisissent de suivre Dieu radicalement et librement – d'où leur nom de « volontaires » – en vivant dans le quotidien, et en particulier au travail, la spiritualité évangélique de l'unité. Avec les événements de mai 1968, le mouvement GEN, les jeunes du mouvement des Focolari, trouve un terreau favorable pour se développer. Le Genfest de 1977 rassemblera 4 000 jeunes à Saint-Étienne.

L'Économie de communion, lancée par Chiara Lubich au Brésil en 1991, prend corps en France en 1995 avec une dizaine de chefs d'entreprise qui décident de s'y engager et elle ne cessera depuis lors de se développer.

Après ces années d'enracinement et de croissance, vient le temps de se doter d'un lieu capable de rendre visible le foisonnement de cette vie. Ainsi, en l'an 2000, c'est à Bruyères-le-Châtel dans l'Essonne que le mouvement trouve un terrain adéquat pour faire naître la cité pilote d'Arny : un lieu où s'expérimente de manière permanente une vie de fraternité au quotidien avec tous ceux

qui veulent en faire l'expérience, quels que soient leur âge, leur conviction ou leur état de vie.

Dans la diversité de leurs vocations, les membres des Focolari s'engagent dans la vie de l'Église locale (catéchèse, aumôneries, groupes de famille) ou dans la société (syndicat, vie politique, associations...) et portent ainsi dans les différentes réalités humaines l'esprit d'unité.

Le patient travail des Focolari au service de l'unité, initié tout au long de ces années, se poursuit aujourd'hui : entre les mouvements au sein de l'Église catholique, avec les chrétiens de différentes confessions, avec les croyants des grandes religions ou avec des personnes ayant des convictions autres que religieuses et souhaitant œuvrer pour que grandisse la fraternité universelle.

QUI EST CHIARA LUBICH ?

Chiara Lubich naît le 22 janvier 1920 à Trente. Silvia, c'est son nom de baptême, arrive dans un foyer uni et laborieux, qui aura en tout quatre enfants. Sa mère est une chrétienne fervente, tandis que son père, typographe, est socialiste.

En 1938, Silvia obtient brillamment son diplôme d'institutrice. Elle aurait souhaité continuer ses études, espérant y rassasier sa soif de connaissance de Dieu, et tente un concours d'entrée à l'université catholique de Milan. Elle arrive 34^e sur 33 bourses attribuées. Sa déception est grande, mais une voix intérieure la console : « C'est moi qui serai ton maître. »

En 1939 au sanctuaire marial de Loreto, elle fait une expérience très forte du divin et a une intuition de sa vocation. Par la suite, les pères capucins lui demandent de s'occuper des jeunes filles du Tiers Ordre franciscain. Début décembre 1943, elle perçoit clairement que Dieu l'appelle : « Donne-toi toute à moi. » Elle demande alors l'autorisation à un prêtre de faire un vœu perpétuel de chasteté. Il le lui accorde et, le 7 décembre 1943, seule, à 6h du matin, elle se consacre à Dieu. Ce jour-là sera considéré comme la date de naissance du mouvement des Focolari.

Fascinée par Claire d'Assise, elle prend son nom, Claire, en italien Chiara.

Sa joie est contagieuse et parmi les jeunes filles qu'elle connaît certaines veulent la suivre. Elle leur communique son ardent désir d'aimer Dieu. Les longues heures dans les abris antiaériens sont aussi des occasions de comprendre ensemble comment répondre à l'amour de Dieu.

Lorsque, le 13 mai 1944, sa maison est sinistrée et que sa famille doit quitter la ville, elle décide d'y rester pour soutenir le petit groupe naissant autour d'elle. Peu après elle trouvera un appartement qu'elle partagera avec ses premières compagnes. Sans que cela ait été programmé, c'est la naissance des petites communautés que sont les « focolares ».

Les années 1946-1947 voient se fixer le premier noyau d'une tradition orale qui circulera sous le nom d'« histoire de l'Idéal ». Celle-ci commence immanquablement par les mots : « C'était la guerre et tout s'écroulait. » C'est une petite histoire sacrée, qui sera exportée dans le monde entier, celle d'un groupe qui se met à la suite du Christ et découvre la vérité de l'Évangile de façon collective, car Chiara est tout un avec ses compagnes et l'unité est le cœur de leur vie. Cette histoire sera utilisée par des missionnaires en Afrique et en Asie comme une pédagogie d'évangélisation. En 1947, l'archevêque de Trente, M^{gr} Carlo De Ferrari, connaissant la vie de ces jeunes filles, affirme : « Il y a là le doigt de Dieu. »

À leur suite quelques garçons sont attirés eux aussi. En 1948, le premier focolare masculin voit le jour à Trente.

Après la guerre, des communautés naissent un peu partout en Italie. Chiara rencontre en 1948 Iginio Giordani à Rome. Il est marié, père de quatre enfants, parlementaire, écrivain, journaliste, pionnier de l'œcuménisme. Sa grande culture lui fait percevoir en cette jeune provinciale la présence d'un charisme qu'aucun de ceux et celles qui la suivent n'a compris jusqu'alors. Il n'a aucun doute : la spiritualité qui est en train de naître est à la fois nouvelle et traditionnelle, adaptée principalement aux laïcs. Il l'avait attendue toute sa vie.

Durant l'été 1949, Chiara part se reposer dans les Dolomites. Là, elle reçoit des lumières et des révélations telles que *la religion*, dira-t-elle, lui semble *nouvelle* et qu'elle comprend de nombreuses *vérités*

de la foi ⁴⁶. Mais elle ne vit pas cette période seule : elle communique aussitôt à Giordani, qui est allé la rejoindre, ainsi qu'à ses compagnes et compagnons ce qu'elle comprend. Ils sont tellement *fondus en unité* ⁴⁷ que Chiara parle d'une *seule âme* qui *progresses dans le divin* ⁴⁸. Quarante ans plus tard, les écrits de cette époque seront étudiés par un groupe d'experts de différentes disciplines, l'École Abba, fondée en 1991.

À la fin des années quarante, il existe donc un noyau qui vit radicalement l'Évangile et autour duquel gravite une communauté de personnes très variées. Les points de la spiritualité sont précisés et la lumière de l'été 1949 a fait de Chiara et de ses compagnons « une seule âme » en Dieu.

À partir de ce moment, il est préférable de suivre sa vie et son œuvre sous quelques grands axes interactifs.

Diffusion et organisation du Mouvement

Vers 1948, installée définitivement à Rome, Chiara organise peu à peu le Mouvement, l'articulant et le diversifiant. Il est clair que son « mouvement », ce sont les personnes avant d'être des œuvres.

En 1953 elle crée la branche des « focolarini mariés », qui se consacrent à Dieu selon leur état de vie. L'année suivante, celle des prêtres diocésains et celle des religieux adhérant au Mouvement.

En 1956, lorsque les troupes de l'Union Soviétique envahissent la Hongrie, Chiara suscite les « volontaires de Dieu », des laïcs, hommes et femmes, qui s'engagent pour ramener Dieu dans les secteurs les plus divers de la société.

(46) Cf. *Le Cri*, Nouvelle Cité 2000, pp. 65-66.

(47) *Marie transparence de Dieu*, Nouvelle Cité 2003, p. 38.

(48) Cf. revue *Nuova Umanità*, 2008/3, 177, pp. 288-289.

En 1967, elle fonde le mouvement *Gen* (Génération nouvelle), la branche des jeunes. Trois ans plus tard, elle fonde pour les adolescents le mouvement *Gen 3*, et, en 1984, celui des enfants : *Gen 4*. Elle fonde aussi pour les jeunes séminaristes le mouvement *Gen's*, en 1968.

En 1976 a lieu la première rencontre internationale des « évêques amis du mouvement des Focolari » qui, depuis, se reproduit tous les ans ; ils désirent approfondir la spiritualité de l'unité et vivre une expérience de collégialité « effective et affective ».

Dès 1958 des focolares sont ouverts en Belgique et en France, puis en Allemagne. En 1959 quelques focolarines et focolarini partent pour le Brésil. En 1960, les Focolari commencent à se répandre dans les pays d'Europe de l'Est alors sous régime communiste. Les années soixante les voient s'implanter également en Afrique, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie.

Depuis 1949, les Focolari se rendent chaque été dans les montagnes du Trentin. Des personnes se joignent à eux en nombre toujours plus grand, jusqu'à former une ébauche de société nouvelle fondée sur l'Évangile : la *mariapolis* (ville de Marie).

Chiara Lubich souhaite que les mariapolis temporaires puissent devenir, en quelques lieux, permanentes. Ce sont les cités pilotes. On en compte à ce jour trente-trois sur les cinq continents, à des stades de développement très divers. Elles se présentent comme de petits villages ou villes modernes qui exercent un certain rayonnement puisqu'elles accueillent de nombreux visiteurs. Ce sont aussi des lieux de formation pour les membres du Mouvement.

Les relations avec l'Église catholique

Quand les Focolari s'installent à Rome, le Saint-Office étudie le dossier Focolari. Pour la fondatrice, la crainte est constante de voir dissoudre le Mouvement. De plus, alors qu'elle désirerait que

la seule « règle » de son œuvre soit l'Évangile, elle doit rédiger des statuts, aidée par des experts qui tendent à la décrire au moyen des canons existants, altérant sa physionomie.

Finalement l'approbation arrive le 23 mars 1962, par Jean XXIII : l'*Œuvre de Marie* est née. Mais tout n'est pas encore selon le cœur de la fondatrice. Lorsque Paul VI est élu pape, elle a la grande joie de l'entendre lui affirmer : « Dites-moi tout ce que vous voulez, ici tout est possible ⁴⁹ ». Elle peut alors rédiger les statuts selon son intuition profonde. En 1990, ceux-ci sont approuvés. Une mise à jour en sera à son tour approuvée le 15 mars 2007.

Les années du pontificat de Jean-Paul II sont celles où la personnalité de Chiara est pleinement reconnue. Elle a avec lui un lien profond. Le 30 avril 1995, en visite pastorale à Trente, il dira d'un air entendu : « Chiara est née ici, elle vient de Trente. Chiara est du Trentin! On pourrait écrire un traité : "Du concile de Trente à Chiara de Trente". Ce serait intéressant! »

Elle est invitée à participer à plusieurs Synodes des évêques (1985, 1987, 1990). Elle prend encore la parole sur la place Saint-Pierre devant le Pape en 1998, lors de la première rencontre internationale des mouvements ecclésiaux. Elle prend alors l'engagement solennel de favoriser la communion entre les mouvements. Elle s'investira jusqu'à sa mort dans cette entreprise.

Les dialogues

Le dialogue œcuménique voit le jour en 1961, quand Chiara rencontre en Allemagne des pasteurs luthériens. Au fil des ans, les relations avec cette Église ne cesseront de s'approfondir, et elle aura plusieurs rencontres décisives avec certains de ses responsables majeurs.

(49) *Le Cri*, op. cit., p. 105.

Dès 1966, des relations profondes s'instaurent avec les Anglicans. En 1967, le Patriarche œcuménique orthodoxe Athénagoras I^{er} désire faire sa connaissance. De 1967 à 1972, elle effectuera huit voyages à Istanbul et aura vingt-trois audiences avec le Patriarche.

Le signal de départ du dialogue interreligieux est à Londres, en 1977, lorsque Chiara Lubich reçoit le Prix Templeton « pour le progrès de la religion ». Les Focolari entament un dialogue avec les autres religions partout où ils sont dans le monde. La fondatrice est appelée dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix en Asie à parler de son expérience à des bouddhistes au Japon et en Thaïlande. En 1997, elle apporte son témoignage à trois mille musulmans afro-américains appartenant à la *Muslim American Society*, sur l'invitation de W. D. Mohammed, son dirigeant. En Inde, en 2001, elle présente son expérience spirituelle à l'Université Somaya de Bombay.

Elle fonde en 1991 le projet *Économie de communion* au Brésil, adopté par des centaines d'entreprises, qui introduit le partage dans la pensée économique. En 1996 elle lance *le Mouvement Politique Pour l'Unité*, qui propose la fraternité comme catégorie politique. Elle reçoit seize doctorats *honoris causa* et de nombreux prix internationaux.

Ce dialogue avec les différents domaines du savoir débouche sur la fondation de l'Institut universitaire « Sophia ». Approuvé par la Congrégation romaine pour l'Éducation catholique du vivant de Chiara, il voit le jour dans la cité pilote de Loppiano (Florence, Italie) et est inauguré le 1^{er} décembre 2008. Il prévoit une formation de deux ans sur les « Fondements et perspectives d'une culture de l'unité ». Il veut être un laboratoire de dialogue entre les savoirs – aujourd'hui trop souvent fragmentés et en conflit – et se caractérise par la rencontre entre vie et étude.

Les dernières années

L'intense activité de Chiara dans les années quatre-vingt-dix et au début des années 2000 s'interrompt à l'automne 2004. En elle, c'est comme si la présence de Dieu avait disparu, comme si tout ce qu'elle avait vécu et réalisé dans sa vie lui apparaissait vain, inexistant.

Eli Folonari, sa secrétaire particulière, témoigne : « Elle disait : c'est comme si le soleil s'était couché à l'horizon et avait disparu définitivement. Ses notes font comprendre que cette nuit a été terrible. »

Cependant, à un certain moment, percevant sans doute que Dieu lui demandait de se conformer entièrement à son Époux, Jésus abandonné, elle confie : *Je souffre pour tous les péchés du monde, pour tous les pécheurs*⁵⁰. Et elle continue à aimer, instant après instant, un frère après l'autre.

Le dernier mois de sa vie, elle est hospitalisée à Rome. Son état de santé s'aggrave, on la ramène à la maison. La veille de sa mort des centaines de personnes se rendent à son chevet pour un dernier adieu, lui dire encore merci. Elle s'éteint le 14 mars 2008, peu après deux heures du matin.

Elle laisse un immense héritage : des milliers de discours et d'écrits, les statuts, une université où sera enseignée sa pensée... Mais surtout, elle laisse des milliers de personnes animées de sa spiritualité.

« Chiara, tu ne dois jamais mourir », s'était exclamé un juif de Buenos Aires après l'avoir rencontrée en 1999. Un peu plus tard il se rend en visite à la cité pilote argentine d'O'Higgins et, voyant les visages rayonnants des enfants et des adultes, il se rassure et déclare : « Chiara vivra. Je l'ai vue dans le sourire, dans les visages de tous. Chiara ne mourra pas! »

(50) Revue *Nouvelle Cité*, n° 520-521, avril-mai 2008, p. 25.

LE MOUVEMENT DES FOCOLARI EN BREF

Le mouvement des Focolari, appelé aussi *Œuvre de Marie*, est un mouvement international reconnu par l'Église catholique présent dans 194 pays.

Il compte 120 000 membres, dont 2 000 en France. Son rayonnement touche un million et demi de sympathisants dont 10 000 dans l'hexagone.

Fondé en Italie en 1943 par Chiara Lubich, sa spiritualité est marquée par l'appel évangélique à l'unité : « *Père, que tous soient un* » (Jn 17,21).

Les Focolari proposent un chemin, accessible à tous, pour trouver l'unité avec Dieu, unifier et harmoniser sa vie dans tous les aspects quotidiens et construire des relations de fraternité avec tout homme.

En lien avec les « focolares », communautés de laïcs consacrés, des enfants, des jeunes, des adultes de tout état de vie et appartenant à différentes religions s'engagent pour construire la fraternité au sein de leur famille, dans leur milieu professionnel, social, paroissial, etc.

L'Œuvre de Marie a été approuvée par le Saint-Siège en 1990 comme association de fidèles privée et universelle.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie aurait pu être abondante. Nous avons choisi de nous limiter aux ouvrages et articles en français en rapport avec les thèmes traités par les intervenants au colloque. Ils sont de Chiara Lubich, sur Chiara Lubich et le charisme de l'unité, ou inspirés par le charisme de l'unité.

Thèmes généraux

- CALLEBAUT (Bernhard), *Tradition, Charisme et Prophétie dans le mouvement international des Focolari (analyse sociologique)*, Nouvelle Cité 2010, 620 p.
- LUBICH (Chiara), *Le Cri (Jésus crucifié et abandonné dans l'histoire et la vie des Focolari, de leur naissance en 1943 jusqu'à l'aube du troisième millénaire)*, Nouvelle Cité 2000, 160 p.
- LUBICH (Chiara), *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, 512 p.
- ŒUVRE DE MARIE, *Statuts généraux*, 2007.

Sur la spiritualité, la théologie, et l'ecclésiologie

- CASTELLANO (Jesús), « Une spiritualité qui unit le divin et l'humain », in *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 19-27.
- CODA (Piero), « Le renouveau de la théologie trinitaire au XX^e siècle : les faits et les enjeux », in *Les Sources du renouveau de la théologie trinitaire au XX^e siècle*, sous la direction de DURAND (Emmanuel) et HOLZER (Vincent), éditions du Cerf 2008, pp. 19-31.

- CODA (Piero), « Un charisme et une œuvre de Dieu », in *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 7-18.
- PIC (Emmanuel), *Personnalisme et spiritualité de communion, avec Emmanuel Mounier et Chiara Lubich*, Nouvelle Cité 2010, 224 p.

Sur la place de la femme dans l'Église

- LUBICH (Chiara), « Le génie féminin », in *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 261-268.
- VOCE (Maria), « La place des femmes dans l'Église », in revue *Nouvelle Cité*, n° 566, mars-avril 2014, pp. 4-6.

Sur l'économie et les réalisations sociales

- GREVIN (Anouk), « Pour un réalisme de la recherche et du management : reconnaître le don au cœur du travail », in *Économies et Sociétés*, Série « Économie de l'entreprise », K, n° 22, 1/2013, pp. 33-62.
- LUBICH (Chiara), « Le charisme de l'unité et l'économie », in *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 342-373.
- MOUVEMENT DES FOCOLARI, *Économie de communion, Des entreprises osent le partage*, Nouvelle Cité 2007, 224 p.

Sur les dialogues

- LUBICH (Chiara), « Dialogue tous azimuts », in *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 402-432.
- TESTARD (Gérard), *Quelle âme pour l'Europe? 250 communautés et mouvements chrétiens* « Ensemble pour l'Europe », Nouvelle Cité 2012, 224 p.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction (Jean-Pierre Rosa)	2
---------------------------------------	---

Première partie

Quelques réalités d'un mouvement riche et complexe	10
---	-----------

1. L'apport de Chiara Lubich à la spiritualité : Du <i>château intérieur</i> au <i>château extérieur</i> (François-Marie Léthel)	11
--	----

2. Les Focolari et la communion entre les mouvements ecclésiaux (Gwenaëlle Delalande)	44
---	----

3. Ensemble pour l'Europe (Gérard Testard).....	49
---	----

4. En Algérie, un mouvement de musulmans Focolari (Nawal Berber)	55
--	----

5. L'Idéal de Chiara Lubich vécu dans la fidélité à l'identité musulmane (M ^{gr} Henri Teissier)	57
---	----

6. Des pistes nouvelles pour l'économie (Anouk Grevin)	62
--	----

7. Économie de communion et catholicisme social (Emmanuel Gabellieri)	69
---	----

Deuxième partie

Mise en perspective et questionnement	73
1. Les Focolari dans l'Église (Laurent Villemin)	74
2. Les Focolari et la place des femmes (Geneviève Médevielle).....	83
3. Les Focolari dans le paysage religieux (Jean-Louis Schlegel)	91
4. Le charisme de l'unité et le christianisme social (Jérôme Vignon)	100
Annexes	112
1. Histoire du mouvement des Focolari en France	113
2. Qui est Chiara Lubich?	116
3. Le mouvement des Focolari en bref	123
4. Bibliographie	124